

Université de Montréal

Investissements chinois et fragmentation urbaine à Sihanoukville au Cambodge

Par

Robin Laillé

Département de géographie, Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de maîtrise
en géographie

Décembre 2022

© Robin Laillé, 2022

Université de Montréal

Département de géographie, Faculté des Arts et des Sciences

Ce mémoire intitulé

Investissements chinois et fragmentation urbaine à Sihanoukville au Cambodge

Présenté par

Robin Laillé

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Patricia Martin

Président-rapporteur

Gabriel Fauveaud

Directeur de recherche

Marie Gibert-Flutre

Membre du jury

Résumé

Dans un contexte de déploiement des nouvelles routes de la soie, la ville portuaire et balnéaire de Sihanoukville au Cambodge est ciblée par des investissements chinois importants. Ces investissements s'accompagnent par la présence de multiples acteurs chinois – investisseurs, commerçants, ouvriers, touristes – qui produisent un nouvel urbain à Sihanoukville. Ainsi, de nombreux casinos se développent aux côtés de zones économiques spéciales, d'hôtels, de quartiers fermés et de commerces variés.

La ville portuaire apparaît comme un front pionnier où les ressources touristiques, commerciales, industrielles et stratégiques doivent être exploitées et où les acteurs chinois jouissent d'une marge de manœuvre conséquente. Ceci est possible car les élites cambodgiennes, autorités et propriétaires terriens en tête, mettent en place un cadre économique et politique favorable pour attirer les investissements chinois et ainsi profiter du développement de la ville. La nouvelle production urbaine de Sihanoukville limite l'accès aux ressources à certaines populations, ce qui mène à des dynamiques de fragmentation urbaine. Par-delà l'idée d'une opposition entre riches investisseurs chinois et habitants cambodgiens défavorisés, la récente production urbaine de Sihanoukville met plutôt en lumière des clivages entre ceux qui ont accès aux ressources et ceux qui n'y ont pas accès. Loin de l'image officielle mise de l'avant par Pékin concernant les nouvelles routes de la soie, la présence chinoise à Sihanoukville conduit à une production urbaine fragmentée.

Mots-clés : nouvelles routes de la soie, Sihanoukville, investissements chinois, production urbaine, casinos, front pionnier, fragmentation urbaine.

Abstract

In a context of deployment of the Belt and Road Initiative (BRI), the coastal city of Sihanoukville, Cambodia, is targeted by massive Chinese investments. Those investments come with the arrival of many Chinese stakeholders – investors, sellers, workers, tourists – who produce a new urbanization in Sihanoukville. Many casinos are being developed in the city, alongside special economic zones, hotels, gated communities, and various other businesses.

The city seems to be a frontier where touristic, commercial, industrial, and strategic resources must be exploited, and where the Chinese stakeholders enjoy a certain autonomy. Based on neoliberal logics, Cambodian elites, authorities, and landowners above all, build a favorable economic and political environment to attract Chinese investments and take advantage of the situation. The new urbanization produced in Sihanoukville limits the access to the resources to certain populations, which leads to urban fragmentation. Beyond the idea of an opposition between rich Chinese investors and disadvantaged Cambodian inhabitants, the new Sihanoukville highlights divisions between those who have access to the resources and those who have not. Far from BRI's official image put forward by Beijing, the Chinese presence in Sihanoukville comes with a fragmented urban production.

Keywords: Belt and Road Initiative, Sihanoukville, Chinese investments, urban production, casinos, frontier, urban fragmentation.

Table des matières

Résumé	7
Abstract	8
Table des matières	9
Liste des figures	11
Liste des sigles et abréviations	12
Remerciements	14
1. Introduction.....	15
2. Contexte de la recherche	24
3. Question, objectifs et hypothèses de la recherche	34
3.1. Question de recherche	34
3.2. Hypothèses	35
3.3. Objectifs.....	36
4. Cadre conceptuel	38
5. Méthodologie	43
5.1. Approche méthodologique.....	43
5.2. Outils méthodologiques	46
5.3. Collecte des données.....	49
5.4. Contexte, avantages et limites de la méthodologie.....	52
6. Les caractéristiques de la présence chinoise à Sihanoukville	56
6.1. La présence chinoise au Cambodge	56
6.2. Les Chinois à Sihanoukville, une présence hétéroclite.....	58

6.3.	L'organisation socio-spatiale des Chinois de Sihanoukville	61
6.4.	Les Chinois à Sihanoukville, entre perceptions et réalités	63
7.	Sihanoukville, un territoire à exploiter	67
7.1.	Sihanoukville comme front pionnier	67
7.1.1.	Modification du contrôle des ressources.....	68
7.1.2.	Front pionnier et fragmentation urbaine.....	70
7.2.	L'extranéisation	74
7.2.1.	L'extranéisation du foncier et de l'immobilier.....	75
7.2.2.	L'extranéisation du travail.....	79
8.	L'expression de la fragmentation urbaine à Sihanoukville	82
8.1.	Les casinos, exemples de fragments	84
8.2.	Les autres fragments : entre quartiers fermés et centres commerciaux.....	88
9.	Conclusion	95
	Références bibliographiques.....	100
	Annexes	124
	Annexe A : structure d'entretien semi-dirigé pour les habitants cambodgiens.....	124
	Annexe B : structure d'entretien semi-dirigé pour les habitants chinois	128
	Annexe C : les plans d'aménagement proposés à Sihanoukville	132

Liste des figures

1. Localisation de Sihanoukville (encadrée en rouge) au Cambodge et en Asie. Source : Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères français (2018).	17
2. Les corridors de la GMS (sur cette carte Sihanoukville est nommée Preah Sihanouk). Source : Greater Mekong Subregion, 2017.	18
3. Les réseaux de la BRI. Source : Mercator Institute for China Studies, 2018.	22
4. Évolution des recettes touristiques au Cambodge entre 1995 et 2016 en millions de dollars américains. Source : Aras et al., 2019.	30
5. Carte des entretiens menés entre février et avril 2021 à Sihanoukville. Production : Robin Laillé, 2022.	50
6. Évolution de la zone du mégaprojet de Dara Sakor entre 2016 et 2020. La piste d'atterrissage de l'aéroport se distingue clairement au centre de l'image de 2020. Production : Robin Laillé, 2022. Données : Google Earth.	65
7. Les éléphants de l'établissement Atlantic Entertainment City installés en face du rond-point des Lions. Source : Robin Laillé, 2021.	71
8. Cartes de l'évolution de la tâche urbaine de Sihanoukville entre 2007 et 2020. Production : Robin Laillé, 2022. Données : Google Earth.	73
9. Évolution de la Sihanoukville Special Economic Zone entre 2013 et 2022. Production : Robin Laillé, 2022.	77
10. Le Kampenh Jas, quartier du littoral de Sihanoukville rassemblant de nombreux casinos. Source : Robin Laillé, 2021.	86
11. Photographies du Chinatown. Source : Robin Laillé, 2021.	90
12. Le Borey Lorn City à Sihanoukville. Source : Robin Laillé, 2021.	91
13. Panneau publicitaire sur lequel il est inscrit New Macau, devant le casino Xihu dans le quartier du Kampenh Jas. Source : Robin Laillé, 2019.	94

Liste des sigles et abréviations

ANASE (ASEAN) : Association des nations de l'Asie du Sud-Est (*Association of Southeast Asian Nations*)

BAD (ADB) : Banque asiatique de développement (*Asian Development Bank*)

BM : Banque mondiale

BRI : Nouvelles routes de la soie (*Belt and Road Initiative*)

CCFTA : Traité de libre-échange entre la Chine et le Cambodge (*China-Cambodia Free-Trade Agreement*)

CICPEC : Corridor économique Chine – péninsule indochinoise (*China – Indochina Peninsula Economic Corridor*)

CKS : Centre d'études khmères (*Center for Khmer Studies*)

CRBC : *China Road and Bridge Corporation*

FMI : Fonds monétaire international

GMS : *Greater Mekong Subregion*

JICA : Agence de coopération internationale du Japon (*Japan International Cooperation Agency*)

MLMUPC : Ministère de l'aménagement, de l'urbanisme et de la construction (*Ministry of Land Management, Urban Planning and Construction*)

MOFCOM : Ministère du commerce de la République populaire de Chine (*Ministry of Commerce of People's Republic of China*)

OMC : Organisation mondiale du commerce

ONU : Organisation des Nations Unies

ONUAA (FAO) : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (*Food and Agriculture Organization of the United Nations*)

PCC : Parti communiste chinois

PPC : Parti du peuple cambodgien

RGM : Région du grand Mékong

SSEZ : Zone économique spéciale de Sihanoukville (*Sihanoukville Special Economic Zone*)

UdeM : Université de Montréal

UE : Union européenne

URSS : Union des républiques socialistes soviétiques

ZES : Zone économique spéciale

Remerciements

Mes remerciements vont d'abord à Gabriel Fauveaud, mon directeur de recherche qui m'a permis de mener ce travail au Cambodge. Merci pour toutes ces années de travail et cette confiance que tu m'as offerte dès le début pour ce projet de maîtrise. Ce beau projet n'aurait pas été possible sans toi. Tu as su humaniser la relation directeur-étudiant et me fournir de précieux conseils.

Merci aux membres du jury Patricia Martin et Marie Gibert-Flutre. Merci à Elsa, Adèle, Manuelle et Christian pour avoir partagé un peu de vos connaissances avec moi. Merci aussi à toutes celles et ceux qui m'ont aidé, m'ont conseillé ou plus simplement ont rendu mon parcours de maîtrise plus agréable. Je pense à mes partenaires de bureau et ami.es, Lama, Chloé, Yannick, Lizzie et Céline, avec qui j'ai partagé des goûters, des soirées et des conversations intéressantes. Je pense à d'autres étudiant.es du département de géographie comme Antoine, Étienne, Alexandre, Max et Eliot avec qui j'ai aussi beaucoup discuté et beaucoup ri. Je pense aussi à mes ami.es de Montréal, de France et d'ailleurs, notamment Edgar, Adéline, Fiona, Clément, Bastien, Mathieu, Tom, Elena. Je pense à Jeanne qui m'a supporté et aidé pendant cette dernière ligne droite qu'est la rédaction, tes petits plats, ta bonne humeur et surtout tes conseils pertinents m'ont motivé dans les moments les plus durs !

Mes remerciements vont aussi à toutes celles et ceux qui m'ont aidé lors de mon terrain au Cambodge. Merci à Antonin, tu es rapidement devenu un précieux ami et collègue dans un endroit comme Sihanoukville où il y a toujours des surprises et des imprévus. Merci à Chen, Romain, Sue et Sebastian pour votre hospitalité au Cambodge. Merci à toutes les répondantes et répondants à Sihanoukville qui m'ont donné du temps pour répondre à mes questions. Merci aux interprètes qui ont accepté de travailler dans ce projet et qui m'ont beaucoup appris sur le Cambodge.

Merci enfin à mes parents et à toute ma famille en France. Vous avez toujours cru en moi et m'avez incité à découvrir le monde et à en apprendre davantage. Tout ceci ne serait pas possible sans vous.

1. Introduction

Le 22 juin 2019, de tristes images de la ville cambodgienne¹ de Sihanoukville² sont relayées par les médias dans le monde. Pour cause, un immeuble en construction de sept étages s'est écroulé tôt le matin et a fait 28 morts et 26 blessés. Quatre Chinois sont condamnés, entre autres pour homicides involontaires, le Premier ministre cambodgien Hun Sen promet une enquête poussée et le gouverneur de la province de Sihanoukville de l'époque démissionne (VOA News, 2019). L'évènement dramatique met en lumière ce qui se déroule à Sihanoukville cette année-là : de nombreux bâtiments sont édifiés à la hâte dû à la forte présence chinoise et au développement rapide de l'industrie des casinos. Avec plus d'une centaine de casinos en 2019, Sihanoukville concentre plus d'établissements de jeux que Las Vegas (Al Jazeera, 2019). Dépendamment des sources, on estime qu'entre 70 et 150 casinos sont actifs à Sihanoukville au plus fort de la présence chinoise en 2018-2019 (Ellis-Petersen, 2018; Kimsay, 2019). Cette construction effrénée est rendue possible par un manque de régulation dans les méthodes de construction et la sécurisation des chantiers (BBC, 2019; Thul, 2019; VOA, 2019).

L'accident de juin 2019 mentionné plus tôt offre une analogie de Sihanoukville dans sa totalité. L'immeuble qui s'est écroulé était fragile car construit trop rapidement et de manière peu rigoureuse. Probablement lézardé de fissures, le bâtiment s'est effondré. À l'image de l'immeuble, l'urbain³ créé à Sihanoukville est-il fondé sur des bases instables ?

Avant le drame de juin 2019, la presse internationale fait déjà état d'une importante présence chinoise qui s'installe à Sihanoukville et des conséquences de celle-ci. En 2018, le journal français *Le Monde Diplomatique* titre un article « Sihanoukville à l'heure chinoise » et mentionne

¹ Pour simplifier la lecture du mémoire, les noms et adjectifs Cambodgien/Cambodgienne sont préférés à Khmer/Khmère.

² La ville s'appelait Kampong Som mais elle est renommée Sihanoukville ou Krong Preah Sihanouk en l'honneur du roi Norodom Sihanouk, roi qui permet au Cambodge d'accéder à l'indépendance vis-à-vis de la France en 1953 (Pierdet, 2010). À noter que l'appellation Kampong Som est parfois encore utilisée.

³ Lévy et Lussault (2013), définissent l'urbain comme une organisation spatiale avec des réalités sociales à la fois plus denses et plus diversifiées que le non-urbain.

la construction de multiples projets chinois dans la ville et ses alentours tels que des casinos, des hôtels, un port et des routes (Chaumeau, 2018). La même année, le journal japonais Nikkei Asia édite un article sur le rôle grandissant de la Chine à Sihanoukville vis-à-vis du Japon (Kawase, 2018). Toujours en 2018, une journaliste du site américain Bloomberg dépeint Sihanoukville comme dangereuse à cause des casinos et des criminels chinois impliqués dans ces activités (Prasso, 2018). En janvier 2019, le journal français Libération publie des photos prises par l'Italien Thomas Cristofolletti qui montrent le développement spectaculaire des casinos et hôtels dans la ville (Cristofolletti, 2019). Même la presse cambodgienne, qui dispose pourtant de peu de liberté, décrit les difficultés que rencontrent Sihanoukville depuis le milieu des années 2010 : hausse des prix du foncier⁴ (Manet, 2017), manque de régulation des casinos (Kotoski et Sokhorng, 2017), criminalité (Khmer Times, 2018; Vida, 2018) et dispute territoriale (Dara, 2019), pour ne citer que celles-ci. Malgré l'importance de l'industrie du jeu, la présence chinoise ne concerne pas seulement des investisseurs et des touristes mais une multiplicité d'autres acteurs, du petit commerçant comme le restaurateur et le coiffeur jusqu'à l'ingénieur d'une grande compagnie d'État, en passant par le criminel et l'ouvrier de la construction.

Pour comprendre la venue de ces divers acteurs chinois depuis le milieu des années 2010, il faut mentionner ses atouts topologiques. Sihanoukville est le premier port cambodgien et joue un rôle économique de plus en plus important au niveau national voire au niveau sud-est asiatique. La ville accueille un port en eaux profondes, un terminal de conteneurs, un aéroport international et des zones économiques spéciales (ZES), le tout à environ 200 kilomètres de la capitale, Phnom Penh (voir Figure 1). En plus de la présence de ces infrastructures, Sihanoukville connaît un certain succès touristique depuis la fin des années 1990 grâce à ses plages et sa proximité avec des îles paradisiaques dans le Golfe de Thaïlande. Les touristes sont surtout des Occidentaux et des Cambodgiens. Quelques casinos sont actifs en ville et gérés par des mafieux du Triangle d'Or⁵, des réfugiés cambodgiens de retour après les Khmers Rouges et de sulfureux hommes d'affaires hong-kongais et malaisiens. Néanmoins, ces établissements servent surtout à

⁴ « Ensemble des manifestations et des conséquences de la valeur marchande d'une étendue » (Lévy et Lussault, 2013, p. 400).

⁵ Le Triangle d'Or est un espace aux confins de la Birmanie, du Laos et de la Thaïlande et traversé par de multiples trafics illégaux (drogues, personnes, animaux, etc.) (Chouvy, 2014).

blanchir l'argent de divers trafics de drogues⁶. Ce n'est que vers la moitié des années 2010 que des entreprises chinoises commencent à investir à Sihanoukville, d'abord en développant les ZES, puis les casinos et hôtels. Rapidement, la ville se tourne vers un tourisme centré sur les Chinois et les jeux d'argent (Po et Heng, 2019).



1. Localisation de Sihanoukville (encadrée en rouge) au Cambodge et en Asie. Source : Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères français (2018).

Les atouts topologiques de la ville ne sont pas suffisants pour expliquer la forte présence chinoise et le développement économique récent. Il faut également mentionner l'initiative de la *Greater Mekong Subregion* (GMS, voir Figure 2) La GMS est mise en place par la Banque asiatique de développement (BAD) dès 1992 et souhaite favoriser les secteurs du transport, du commerce, de l'énergie, du tourisme, de l'environnement et des ressources humaines. Pour ceci, l'initiative structure des corridors de développement est-ouest et nord-sud dans la Région du Grand Mékong

⁶ Ces données viennent d'une source qui préfère garder l'anonymat.

(RGM) qui comprend : la Birmanie, le Cambodge, le Laos, la Thaïlande, le Viêt-Nam ainsi que les provinces chinoises du Yunnan et du Guangxi (Taillard, 2009). Les corridors sont mis sur pied par la BAD, les pays de la RGM, le Japon et l'Inde dans une moindre mesure. La GMS permet de renforcer la position stratégique de Sihanoukville à l'échelle sud est-asiatique en l'intégrant à deux corridors. L'un la relie à Kunming dans le sud de la Chine et l'autre la raccorde à Bangkok en Thaïlande et à Hô Chi-Minh Ville au Viêt-Nam (Taillard, 2009). Ce rôle de nœud au sein de la GMS instaure Sihanoukville comme une ville importante à l'échelle régionale dès les années 1990-2000.



2. Les corridors de la GMS (sur cette carte Sihanoukville est nommée Preah Sihanouk). Source : Greater Mekong Subregion, 2017.

Il faut aussi prendre en compte les diverses initiatives nationales pour comprendre le développement soudain de Sihanoukville. En 2014, le gouvernement cambodgien lance le National Strategic Development Plan 2014-2018 où l'emphasis est mise sur le développement des provinces côtières et des villes secondaires, notamment Sihanoukville. Ce plan, qui prépare la troisième phase de la politique économique nationale Rectangular Strategy, mentionne de nombreux projets pour Sihanoukville. Des améliorations doivent être apportées aux infrastructures portuaires et énergétiques et des plans d'aménagement doivent être établis pour la ville (Royal Government of Cambodia, 2018). La phase 4 de la Rectangular Strategy va plus loin et pose le développement industriel de Sihanoukville comme une priorité nationale : « *Further implementing "Cambodia Industrial Development Policy 2015-2025", especially transforming Sihanoukville Province into a multi-purpose Special Economic Zone (MPSEZ) along with the conduct of mi-term evaluation* » (Royal Government of Cambodia, 2018, p.29). Le Cambodia Industrial Development Policy 2015-2025 en question détaille ceci en affirmant que Sihanoukville doit devenir un pôle industriel, commercial et touristique important à l'échelle de l'ASEAN (Royal Government of Cambodia, 2015). Avec ces politiques nationales, il apparaît clairement que les autorités cambodgiennes cherchent à attirer les investissements et développer Sihanoukville.

Les paragraphes précédents montrent que les investissements chinois de ces dernières années à Sihanoukville se réalisent dans un espace dont le développement des infrastructures et l'intégration régionale et nationale sont démarrés depuis plus d'une décennie. Il convient désormais de montrer que ces investissements chinois sont favorisés par les bonnes relations politico-économiques qu'entretiennent le Cambodge et la Chine.

Dès son indépendance vis-à-vis de la France en 1953, le pouvoir cambodgien dispose d'un soutien politique de la part de Pékin. Même lors du régime génocidaire des Khmers Rouges, la Chine reste politiquement proche du Cambodge (Ponchaud, 2018; Chandler, 2011). Aujourd'hui, les gouvernements des deux pays sont profondément alliés. Le régime cambodgien, de plus en plus autoritaire, dispose de l'appui du Parti communiste chinois (PCC) face aux critiques et

sanctions de l'Occident⁷ (Croissant, 2018; Luo et Un, 2021). En contrepartie, le Cambodge défend Pékin dans le conflit de la mer de Chine méridionale⁸, qui oppose le géant asiatique au Viêt-Nam, aux Philippines, à Brunei et à la Malaisie (Roche, 2013; Storey, 2014).

Au niveau économique, les relations sino-cambodgiennes sont aussi de plus en plus étroites. Depuis l'indépendance du royaume, la Chine envoie des aides et des investissements (Bernstein, 2019), mais c'est surtout depuis 1990 que les capitaux chinois arrivent massivement au Cambodge (Bernstein, 2019; Zhou, 2019). Les investissements chinois augmentent fortement entre 1990 et 2003, bien que de manière variable d'une année à l'autre. À partir de 2004, ces investissements s'intensifient encore et se stabilisent (Zhou, 2019). Ainsi, en 2010, la Chine devient le premier investisseur au Cambodge, une tendance qui continue dans les années suivantes (Lafaye de Micheaux, 2020). En effet, pendant cinq années consécutives, de 2013 à 2017, la Chine investit annuellement un milliard de dollars au Cambodge (Po et Heng, 2019). Ceci fait partie de la politique étrangère de Pékin qui se base sur la construction d'infrastructures tels que des barrages et des raffineries. Pour ce faire, le pouvoir chinois mobilise ses entreprises d'État et ses banques qui disposent de réserves financières importantes (Mohan et Tan-Mullins, 2018). De plus, en 2020 la Chine et le Cambodge signent un traité de libre-échange, le *China-Cambodia Free-Trade Agreement* (CCFTA) (Bo, 2021; MOFCOM, 2021).

C'est dans ce contexte de relations étroites que l'initiative des nouvelles routes de la soie, ou *Belt and Road Initiative* en anglais (BRI⁹, voir Figure 3), se déploie à Sihanoukville. La BRI est une initiative lancée en 2013 par le président chinois Xi Jinping, et a, d'après le gouvernement chinois, pour but d'améliorer les infrastructures, créer des partenariats et favoriser la connectivité entre les pays membres (Belt and Road Initiative, s.d.). Tout en reprenant l'idée et parfois le tracé

⁷ Par exemple, en 2020, l'Union européenne (UE), jugeant que le gouvernement cambodgien ne respecte pas suffisamment les droits humains, décide de mettre un terme à l'accord « Tout sauf les armes ». Cet accord permettait au Cambodge d'exporter certains produits vers l'UE sans avoir à payer des droits de douane (Luo et Un, 2021; UE, 2020).

⁸ Le nom de la mer lui-même illustre les tensions entre les pays qu'elle borde. La mer de Chine méridionale est appelée mer orientale par les Vietnamiens. Malgré ceci, la désignation mer de Chine méridionale est la plus couramment utilisée à l'international (Roche, 2013; Fau, 2015).

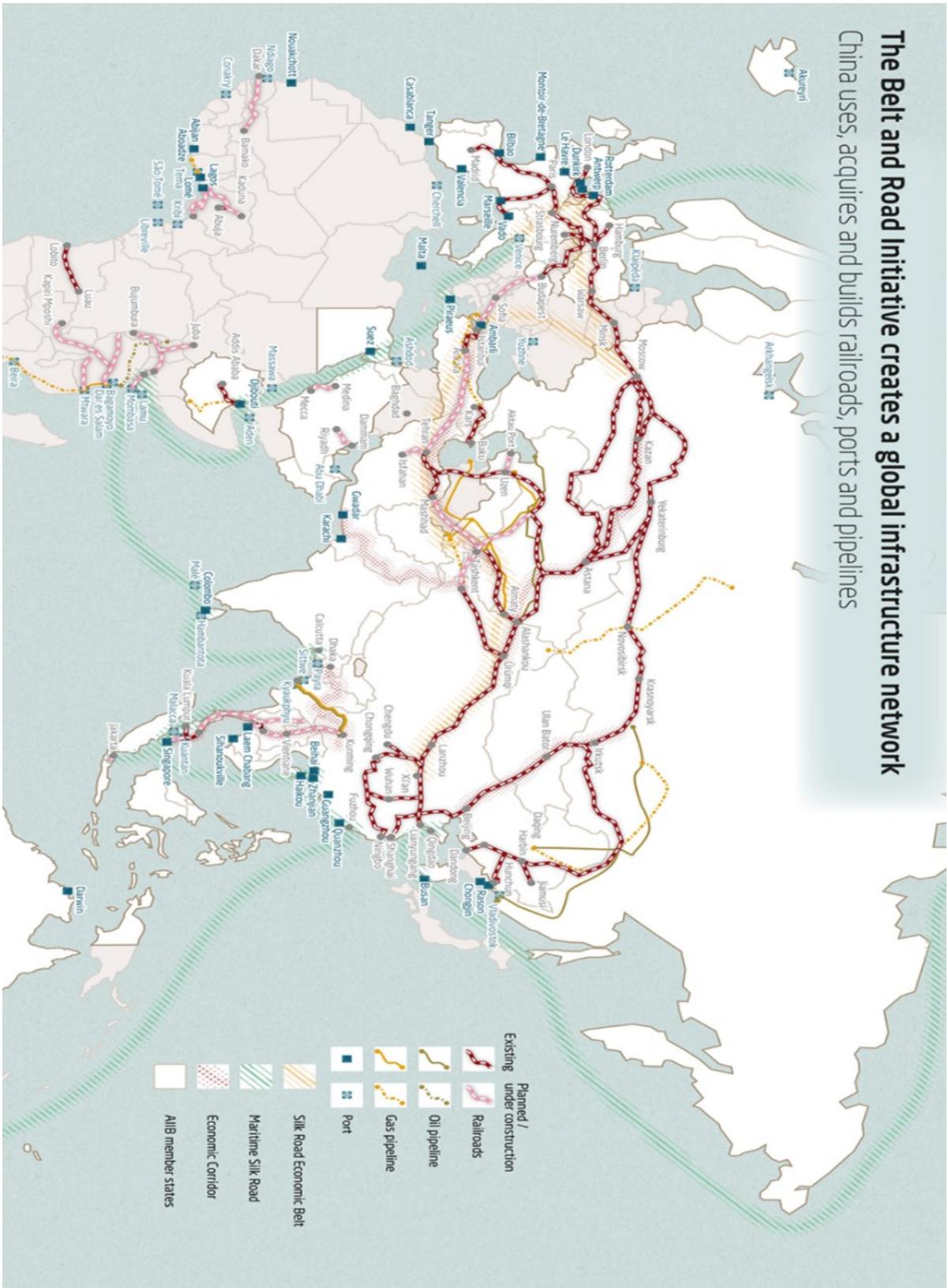
⁹ Le terme anglais de BRI est plus utilisé à travers le monde que l'appellation française des nouvelles routes de la soie, c'est pourquoi nous utilisons BRI dans ce mémoire.

de l'ancienne Route de la soie¹⁰, la BRI est un véritable projet géostratégique et multilatéral avec la signature de 205 documents incluant 140 pays et 31 organisations internationales (Zhang, 2021). L'initiative se matérialise à travers le monde avec la construction d'infrastructures, des rapprochements diplomatiques, de l'aide au développement et des prêts (Bertuzzi et al., 2019; Callahan, 2016). Pour ceci, la BRI se déploie en deux ensembles de corridors, l'un est terrestre et comprend six corridors entre l'Asie et l'Europe, l'autre est maritime et rejoint la Chine à l'Europe en passant par l'Asie du Sud-Est, l'Inde, l'Afrique et le Moyen-Orient. Sihanoukville est raccordée à la BRI avec le corridor terrestre sud-est asiatique (le *China - Indochina Peninsula Economic Corridor*, le CICPEC). Sihanoukville est aussi intégrée à la BRI via le corridor maritime, une intégration qui est mentionnée dès 2014 dans la presse cambodgienne (Sina, 2014). À partir de 2016-2017, la BRI apparaît comme un élément déclencheur de l'intensification de la présence chinoise dans la ville portuaire : de nombreux Chinois - travailleurs temporaires, investisseurs, commerçants et touristes – arrivent et des investissements importants ciblent les industries, les commerces et les infrastructures touristiques (Courmont et al., 2020; Hu et al., 2019; Po et Heng, 2019). Par exemple, en janvier 2021, les données des autorités de Sihanoukville indiquent la présence de 71 projets chinois dans la province pour une valeur d'investissements de 17 milliards de dollars américains (Sarath et Sokny, 2021).

En bref, Sihanoukville dispose d'atouts topologiques et d'infrastructures qui lui permettent de se développer depuis la fin des années 1990. L'initiative de la GMS et les politiques nationales cambodgiennes favorisent ce développement et instaurent un cadre favorable aux investissements à Sihanoukville. En parallèle, la Chine et le Cambodge tissent des liens politico-économiques forts depuis 1990, une tendance alimentée par l'initiative de la BRI. Cette intensification des relations entre les deux pays s'illustre à Sihanoukville, en particulier depuis le milieu des années 2010 lorsque la BRI intègre la ville et que divers acteurs chinois s'y installent. Sihanoukville apparaît en quelque sorte comme une vitrine, un laboratoire des relations sino-cambodgiennes et des stratégies d'investissements chinoises du XXI^e siècle.

¹⁰ Durant l'Antiquité et le Moyen-Âge, la Route de la soie sert d'abord à importer la soie, uniquement fabriquée en Chine, jusqu'en Europe et au Moyen-Orient. En plus d'être utilisée pour le précieux tissu, cette route permet le transport d'autres marchandises, de personnes et d'idées culturelles et religieuses (Foltz, 2020).

The Belt and Road Initiative creates a global infrastructure network
 China uses, acquires and builds railroads, ports and pipelines



3. Les réseaux de la BRI. Source : Mercator Institute for China Studies, 2018.

Comme le montrent certains articles de presse cités plus haut, Sihanoukville fait l'objet d'analyses très tranchées de la part des observateurs nationaux et internationaux. Les journalistes de la presse locale sont parfois trop conciliants avec les autorités cambodgiennes, adoucissent la réalité ou rejettent volontiers tous les maux de Sihanoukville sur les étrangers, qu'ils soient Chinois ou Occidentaux. La presse occidentale, elle, se contente souvent de considérer la présence chinoise comme un outil de Pékin mobilisé pour dominer l'Asie du Sud-Est. Nous stipulons ici que pour comprendre les processus urbains actuellement à l'œuvre à Sihanoukville, il est nécessaire de dépasser ces clivages.

Concernant les travaux scientifiques, certains ont d'ores et déjà été publiés à propos de la présence chinoise à Sihanoukville et des conséquences socio-économiques. En 2019, un étudiant en science politique de l'Université Chulalongkorn à Bangkok complète un mémoire de maîtrise sur le développement de Sihanoukville sous influence chinoise (Bühler, 2019). Des chercheurs publient également sur des enjeux récents tels que les conditions de vie des ouvriers de la construction (Buckley et Eckerlein, 2020; Franceschini, 2020) et des ouvrières dans les usines (Franceschini, 2019). D'autres s'attardent sur les entreprises et les infrastructures qui se mettent en place à Sihanoukville et dans les ZES environnantes (Fu, 2020; Ham 2021; 2021; 2021).

Néanmoins, ces travaux mobilisent surtout des approches économiques, sociales et politiques pour appréhender les processus urbains de Sihanoukville. Aucun n'utilise d'approche géographique, lacune que nous tentons ici de combler. En s'inscrivant dans la discipline de la géographie et des sous-disciplines des études urbaines et de la géographie sociale, le but de ce mémoire est de mieux comprendre les processus urbains à l'œuvre dans cette ville cambodgienne.

Le déroulement de ce travail de recherche se présente comme suit. Dans la deuxième partie qui fait suite à l'introduction, nous présenterons un contexte historique du Cambodge et de Sihanoukville. Dans la troisième partie, il sera question d'émettre des questions de recherche, des objectifs et des hypothèses qui découlent du contexte. La quatrième partie consistera à formuler un cadre conceptuel alors que la cinquième partie proposera une méthodologie adaptée au sujet et au cadre conceptuel précédent. Dans la sixième partie, nous nous concentrerons sur

les caractéristiques de la présence chinoise à Sihanoukville pour débiter l'analyse. La septième partie continuera de développer et montrera que Sihanoukville est considérée comme un territoire à exploiter. La huitième partie se penchera sur l'expression de la fragmentation urbaine à Sihanoukville. Nous concluons en résumant le travail et en ouvrant sur d'autres pistes d'analyses et approches qui peuvent s'appliquer lorsque l'on étudie les processus urbains de Sihanoukville.

2. Contexte de la recherche

Afin de pleinement appréhender le rôle et le contexte actuel de Sihanoukville, il est essentiel de dresser un bref historique du Cambodge et de la ville, bien que peu de sources historiques existent sur cette dernière.

Les recherches montrent que le territoire cambodgien est déjà peuplé par des populations mélanésiennes lors du sixième millénaire avant Jésus-Christ. Durant les siècles qui suivent, ces autochtones commercent avec les Indiens, dont certains décident de s'installer au Cambodge (Chandler, 2011; Ponchaud, 2018). Ces nouveaux arrivants influencent profondément la culture locale en ramenant la religion hindoue. Plus tard, vers le début de l'ère chrétienne, c'est le bouddhisme qui se diffuse peu à peu dans le pays. Ce contact avec la civilisation indienne est possible grâce au littoral dont dispose le territoire, les marchands et moines indiens venant par bateau (Ponchaud, 2018).

Entre le VIe et le IXe siècle, deux royaumes se développent dans ce qui est aujourd'hui appelée la péninsule indochinoise (qui comprend le Cambodge, le Laos et le Viêt-Nam). Le Fou-nan sur le littoral au sud de la péninsule et le Chenla, dans les terres (Chandler, 2011; Ponchaud, 2018). Le Chenla est d'abord un royaume vassal du prospère Fou-nan. En effet, fort de sa proximité avec la mer, le Fou-nan entretient des liens commerciaux et diplomatiques avec la Chine de l'époque et, par l'intermédiaire de l'Inde, avec les mondes grecs et romains¹¹ (Chandler,

¹¹ Grâce à des fouilles archéologiques, des artefacts chinois et romains datant de l'époque du Fou-nan sont mis au jour dans la ville d'Oc-Eo située dans le delta du Mékong, aujourd'hui au Viêt-Nam (Chandler, 2011).

2011; Ponchaud, 2018; Shawcross, 1979). Puis, c'est au tour du Chenla de devenir le principal royaume de la région, le Fou-nan passant vassal. Le pouvoir se concentre alors vers l'intérieur des terres et les contacts avec le monde extérieur se font plus rares. Par la suite, le Fou-nan et le Chenla fusionnent et au début des années 800, le roi Jayavarman II, qui gouverne un territoire grand comme le Cambodge actuel, commence la construction de la ville d'Angkor. La capitale étant loin des côtes, le royaume reste tourné vers l'intérieur du pays. Les successeurs de Jayavarman II continuent de développer la ville qui devient le symbole d'un empire vaste, s'étendant sur une grande partie de la péninsule indochinoise. Cette richesse ne manque pas d'attiser les ambitions des royaumes voisins que sont le Siam (actuelle Thaïlande) et l'Annam (aujourd'hui la partie centrale du Viêt-Nam). S'ensuit alors plusieurs siècles de guerres et de violences où le royaume cambodgien tente de faire face à ces deux puissances. Pour résister, le Cambodge se porte à nouveau vers le monde extérieur, via son littoral, en demandant de l'aide au pouvoir colonial portugais du XVI^e siècle (Ponchaud, 2018).

Au XIX^e siècle, le Cambodge cherche toujours à exister entre ses voisins thaïlandais et vietnamien. À travers des missionnaires français, le roi Norodom prend contact avec les autorités françaises. Après plusieurs années de négociations, un protectorat français au Cambodge se met en place en 1863. Bien que la présence française tienne à distance les envahisseurs des pays voisins, les conséquences négatives de la colonisation sont nombreuses pour les Cambodgiens. Les taxes, en particulier à partir des années 1920, pénalisent les paysans. Les routes et la voie ferrée construites sur ordre de la France sont peu utilisées par les Cambodgiens. L'administration coloniale, préférant travailler avec les Vietnamiens jugés plus efficaces, ne forme pas d'intellectuels et de techniciens cambodgiens. D'ailleurs, si les Français empêchent l'invasion militaire du Cambodge par le Viêt-Nam, ils favorisent la venue de nombreux Vietnamiens en terres cambodgiennes. La France va même jusqu'à reconnaître les Vietnamiens et les Chinois du Cambodge comme des sujets français tandis que les Cambodgiens restent des citoyens de seconde classe dans leur propre pays (Ponchaud, 2018), un point sur lequel nous reviendrons plus tard dans ce mémoire.

En réaction à la colonisation française, des mouvements nationalistes apparaissent graduellement dans les années 1930. La Seconde Guerre mondiale fait passer la région

indochinoise sous influence japonaise mais la France garde le droit de maintenir une présence administrative et militaire au Cambodge. En 1945, la France reprend le contrôle total de son protectorat et accepte la création de partis politiques dans le pays en réponse aux demandes des mouvements nationalistes grandissant. C'est finalement en 1953, en grande partie grâce aux pressions du roi Norodom Sihanouk, que le Cambodge obtient son indépendance (Ponchaud, 2018).

Avec la fin du protectorat et grâce à une politique étrangère non-alignée¹², le Cambodge reçoit diverses aides internationales, notamment américaines, françaises, soviétiques et chinoises, qui favorisent le développement d'infrastructures, dont le port de Sihanoukville. Effectivement, à la fin des années 1950, les autorités cambodgiennes se rendent compte qu'il est nécessaire de compléter le port fluvial de Phnom Penh par un port en eaux profondes. D'une part car le port de Phnom Penh ne peut plus accueillir des navires de plus en plus imposants et d'autre part car le delta du Mékong le reliant à la mer est situé en territoire vietnamien engendrant une certaine dépendance (Pierdet, 2010). En effet, lors des conflits passés avec le Viêt-Nam, le Cambodge perd le contrôle du delta du Mékong, pourtant originellement peuplé par des Cambodgiens. Cette perte territoriale est importante car au fil des siècles, le Mékong et son delta jouent le rôle d'interface maritime et fluviale entre le Cambodge et le monde, les navires indiens, portugais, français et chinois, entre autres, remontant le fleuve et apportant marchandises, idées et populations. Ainsi, avec le soutien de la France, le gouvernement cambodgien décide de développer un port sur le littoral (Pierdet, 2010; Ponchaud, 2018). L'emplacement de Sihanoukville est choisi pour ses avantages topographiques : eaux profondes et longues plages (Pierdet, 2010). Grâce à des aides françaises, américaines et onusiennes, des infrastructures portuaires mais aussi touristiques sont construites. Par exemple, des capitaux américains permettent la construction d'une route et d'une voie ferrée reliant la ville portuaire à la capitale (Pierdet, 2010; Ponchaud, 2018). Dès les années 1950, le gouvernement cambodgien cherche à favoriser le développement du port de Sihanoukville en l'entourant d'une ville et d'infrastructures touristiques (Pierdet, 2010). En 1959, d'après le *Ministry of Land Management, Urban Planning*

¹² Le Cambodge est un pays non-aligné, c'est-à-dire qui ne prend pas partie entre le bloc de l'Est mené par l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) et le bloc de l'Ouest mené par les États-Unis.

and Construction (MLMUPC) et la *Japan International Cooperation Agency* (JICA)¹³, un premier plan d'aménagement est dessiné par l'architecte cambodgien Vann Molyvann. Ce plan fait déjà apparaître des quartiers touristiques, commerciaux, résidentiels et industriels (MLMUPC et JICA, 2010, voir Annexe C : les plans d'aménagement proposés à Sihanoukville).

Durant la Guerre Froide, la politique de non-alignement permet au Cambodge, pendant un temps, de ne pas être entraîné dans la guerre qui fait rage entre le Sud-Viêt-Nam, supporté par les États-Unis, et le Nord-Viêt-Nam communiste, supporté par la Chine et l'URSS (Ponchaud, 2018). Néanmoins, la situation devient critique en 1965, alors que 600 000 soldats américains sont présents au Viêt-Nam et que les bombardements perpétrés par les États-Unis débordent sur le Laos et le Cambodge¹⁴. En raison de ces incursions sur son territoire, le roi Sihanouk interrompt les relations diplomatiques avec les États-Unis et laisse les communistes cambodgiens, les Khmers Rouges, et vietnamiens, se baser dans certaines régions du pays et utiliser le port de Sihanoukville pour y faire débarquer du matériel militaire (Ponchaud, 2018; Shawcross, 1979). Cette présence accrue du communisme dans le pays provoque une montée de la droite en 1970, ce qui mène Lon Nol, connu pour ses pratiques répressives et autoritaires, au poste de Premier Ministre tandis que le roi Sihanouk perd toute autorité. Par conséquent, une guerre civile éclate voyant s'affronter Lon Nol et son armée, soutenus par le Sud-Viêt-Nam et les États-Unis, et les Nord-Vietnamiens et Khmers Rouges, soutenus par la Chine. Les Khmers Rouges sortent victorieux et prennent Phnom Penh en 1975 (Ponchaud, 2018).

Dès ses premiers jours au pouvoir, le régime des Khmers Rouges entreprend de vider les villes de ses habitants pour les obliger à aller dans les zones rurales (Ponchaud, 2018), c'est le début de ce que certains appellent l'urbicide (Fauveaud, 2013)¹⁵. Les zones urbaines sont

¹³ La JICA est une agence gouvernementale qui gère les aides envoyées par le Japon à travers le monde. Ses rôles d'investisseur et d'aménageur sont importants en Asie du Sud-Est. L'agence administre le port de Sihanoukville jusqu'au 24 mai 2019 où elle transfère ses parts à des compagnies privées japonaises (JICA, 2019).

¹⁴ Lors de la guerre du Viêt-Nam, les Américains bombardent lourdement les pays limitrophes du Viêt-Nam que sont le Laos et le Cambodge. L'une des raisons est que la piste Hô Chi-Minh, véritable base arrière et route d'approvisionnement des troupes communistes vietnamiennes, traverse les espaces coléens et montagneux situés notamment dans les zones frontalières de ces pays (Ponchaud, 2018; Shawcross, 1979).

¹⁵ En parlant de l'urbicide à Phnom Penh, Fauveaud (2013) affirme que « la ville est vidée de ses habitants pendant près de quatre ans, presque la moitié de la population urbaine décède et une partie importante des bâtiments et infrastructures sont détruits ou endommagés » (p. 1).

abandonnées en quelques heures et cet exode forcé fait des milliers de victimes. En mobilisant toute la population nationale, dont les urbains, les nouveaux dirigeants souhaitent créer une large main-d'œuvre pour récolter le riz et mener des travaux d'irrigation. Durant cette période, le port de Sihanoukville est utilisé par les Khmers Rouges pour acheminer du matériel venant de Chine. Hormis les relations avec Pékin, le régime cambodgien est isolé au niveau international et le commerce avec l'extérieur est peu dynamique. S'ensuit plusieurs années difficiles où le peuple cambodgien doit travailler la terre tandis que la famine sévit, que les intellectuels sont assassinés, les Vietnamiens massacrés¹⁶, les opposants, réels ou non, torturés à mort. En seulement quatre années, un quart de la population cambodgienne succombe (Ponchaud, 2018).

Cependant, les tensions deviennent tellement importantes entre le régime communiste de Hanoï et les Khmers Rouges, qu'en 1979 les troupes vietnamiennes envahissent le Cambodge. Avec le retrait des Khmers Rouges dans les régions reculées du pays, les villes se remplissent à nouveau de leurs habitants. Que ce soit à Phnom Penh ou dans les autres grandes villes, cette réinstallation ne se fait pas sans heurts car certains n'hésitent pas à demeurer dans des propriétés qui n'étaient pas les leurs avant le régime des Khmers Rouges. Le Viêt-Nam occupe le pays pendant une décennie et la guerre continue dans de nombreuses régions, notamment dans les montagnes proches de la frontière thaïlandaise. En plus de faire face aux pressions de la communauté internationale et des soldats Khmers Rouges, l'armée vietnamienne affronte d'autres groupes rebelles cambodgiens, dont un mené par Sihanouk (Ponchaud, 2018).

Finalement, les troupes vietnamiennes se retirent en 1989, un gouvernement bicéphale¹⁷ se met en place et l'Organisation des Nations Unies (ONU) s'installe au Cambodge pour aider à rebâtir le pays après vingt ans de guerre. Un système démocratique est installé mais les premières

¹⁶ Les Khmers Rouges sont d'abord soutenus par le régime communiste vietnamien mais des dissensions apparaissent. En effet, les Khmers Rouges craignent que le Viêt-Nam ne tente à nouveau d'envahir le Cambodge et peu à peu les deux régimes se confrontent. Le Viêt-Nam est supporté par l'URSS tandis que la Chine soutient le Cambodge de manière à faire face à la puissance soviétique qu'elle ne souhaite pas voir croître dans la région. Khmers Rouges et Vietnamiens s'affrontent régulièrement durant des escarmouches et occasionnellement, en guise de représailles, le régime cambodgien massacre des Vietnamiens vivant au Cambodge, parfois depuis des générations (Ponchaud, 2018).

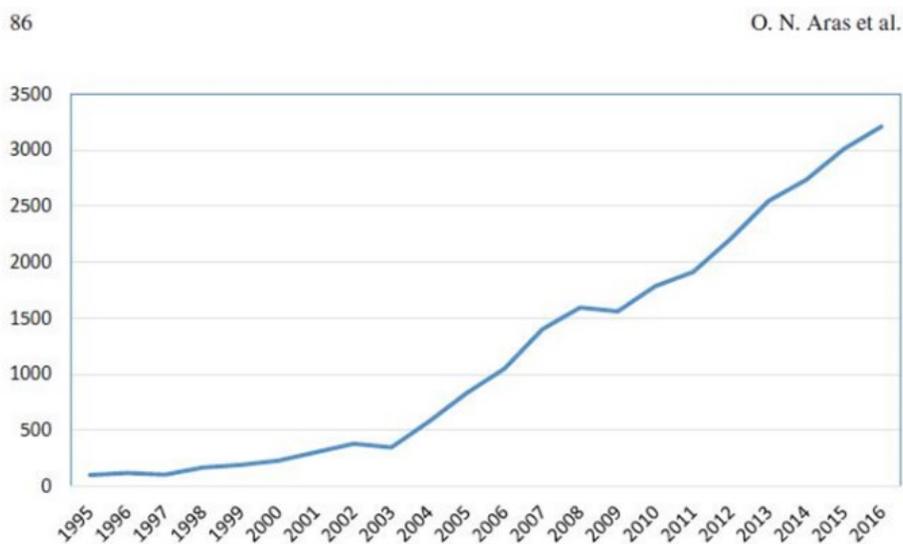
¹⁷ Deux premiers ministres sont au pouvoir, Hun Sen et Ranariddh, jusqu'au coup d'État de 1997 où Hun Sen devient l'unique premier ministre (Ponchaud, 2018).

élections sont entachées de nombreuses violences et fraudes. Dans les années 1990, le Parti du peuple cambodgien (PPC) d’Hun Sen s’impose peu à peu en éliminant toute opposition politique et militaire (Ponchaud, 2018).

À Sihanoukville, le port est reconstruit par l’ONU dès 1992 et les États-Unis financent la réhabilitation de la route reliant le port à Phnom Penh, cette route étant d’ailleurs la première à être rénovée dans le pays. La BAD, la Banque mondiale (BM) et la France financent la rénovation de la voie ferrée reliant la ville portuaire à la capitale (Pierdet, 2010). En 1995, à la demande du gouvernement cambodgien, un plan d’aménagement pour Sihanoukville est fourni par l’entreprise néo-zélandaise Fraser Thomas. Toujours en 1995 et pour mieux préparer le futur de Sihanoukville, un plan est commandé par les autorités à la compagnie malaisienne Ariston. Les plans de Fraser Thomas et Ariston cherchent tous deux à concevoir le réseau routier, la gestion des déchets et des eaux et la croissance urbaine (MLMUPC et JICA, 2010, voir Annexe C : les plans d’aménagement proposés à Sihanoukville).

Dès 1991, à l’image de Sihanoukville, le Cambodge s’ouvre au monde avec les accords de Paris (Fauveaud, 2012; Pierdet, 2010). Ces accords permettent l’arrivée d’investissements étrangers ce qui a pour conséquence la délocalisation d’industries textiles de certains pays asiatiques vers le Cambodge (Fauveaud, 2012). Cette ouverture économique s’accroît avec l’entrée du pays dans l’Association des Nations d’Asie du Sud-Est (ASEAN¹⁸) en 1999 et dans l’Organisation Mondiale du Commerce (OMC) en 2003. Dès lors, les investissements étrangers, principalement chinois, taïwanais et sud-coréens, augmentent rapidement (Fauveaud, 2012). L’économie du tourisme croît également (voir Figure 4) et représente une part importante du secteur tertiaire. Le développement économique, reposant sur l’industrie textile et le tourisme est particulièrement visible dans le triangle joignant Siem Reap/Angkor, capitale culturelle et touristique – Phnom Penh, capitale administrative et économique – Sihanoukville, premier port du pays (Aras et al., 2019; Libourel, 2009).

¹⁸ L’acronyme français de l’Association des Nations d’Asie du Sud-Est est ANASE mais l’acronyme anglais ASEAN (pour *Association of Southeast Asian Nations*), plus couramment utilisé, est préféré dans ce mémoire. En 2020, l’ASEAN comprend dix pays membres : le Brunei, la Birmanie, le Cambodge, l’Indonésie, le Laos, la Malaisie, les Philippines, Singapour, la Thaïlande et le Viêt-Nam (ASEAN Secretariat, 2020).



Graph 5.2 Tourism receipts (million US\$). (Source: MoT 2017)

4. Évolution des recettes touristiques au Cambodge entre 1995 et 2016 en millions de dollars américains. Source : Aras et al., 2019.

Dans les années 2000, avec l'importance accrue du commerce maritime à l'échelle mondiale, le port de Sihanoukville se spécialise dans le trafic de conteneurs en profitant de sa relative proximité avec Singapour et le détroit de Malacca (Pierdet, 2010). Ce développement portuaire s'accompagne d'une économie touristique qui croît avec la venue d'un grand nombre de visiteurs occidentaux et cambodgiens et la construction d'un aéroport international. L'aéroport, bâti et géré par l'entreprise française Vinci, devient le troisième plus important du Cambodge après ceux de Phnom Penh et Siem Reap (Libourel, 2009). D'ailleurs, en 2006, Vinci propose un nouveau plan d'aménagement pour Sihanoukville avec des zones résidentielles, industrielles et touristiques, un plan qui n'est pas approuvé par le gouvernement du Cambodge (MLMUPC et JICA, 2010, voir Annexe C : les plans d'aménagement proposés à Sihanoukville).

Puis, un plan est demandé par les autorités à la JICA à la fin des années 2000. Cette requête a lieu dans un contexte où le rôle économique du Japon au Cambodge est important et où le port de Sihanoukville est géré par la JICA (MLMUPC et JICA, 2010). C'est aussi à ce moment-là que la BAD, largement financée par le Japon qui est un membre fondateur (Wan, 1995), développe

intensément les corridors de la GMS et d'autres projets à Sihanoukville (ADB, 2015; 2014). Cette période nipponne s'illustre dans d'autres domaines avec la construction d'une école japonaise proche du port et l'apprentissage du japonais par de nombreux Cambodgiens (Fauveaud, à venir).

Quant au tourisme occidental à Sihanoukville, il est particulièrement important dans la première décennie des années 2000. Lors d'un terrain mené en 2019, un gérant d'hôtel franco-espagnol dit avoir observé trois périodes d'activités touristiques à Sihanoukville. La première a lieu entre 2000 et 2005 et se caractérise par des individus qui viennent pour la vie nocturne et la consommation de drogues. Puis, entre 2005 et 2010, le tourisme occidental est surtout familial. Finalement, entre 2010 et 2015, les Occidentaux viennent principalement pour le tourisme sexuel et entraînent le développement d'activités de prostitution. Pour certains Cambodgiens, surtout parmi les autorités, le tourisme occidental ne favorise pas le développement économique de Sihanoukville et des alentours. En 2018, lorsque des journalistes australiennes demandent à un officiel du MLMUPC pourquoi autant de projets chinois sont approuvés à Sihanoukville, celui-ci répond : « *The government gave the Europeans and Americans 15 years to develop here and all they brought was backpackers and marijuana* » (Murdoch et Geraghty, 2018, p. 11).

De plus, dans les années 2014 et 2015, Sihanoukville est le théâtre de violences de la part de criminels russes ce qui nuit à la réputation de la ville auprès des touristes. La presse et des sources sur le terrain rapportent des règlements de compte et des disputes territoriales entre magnats russes, dont certains sont recherchés par Interpol (Hitorin, 2015; The Guardian, 2015; Rollet, 2015). Malgré le fait que les principaux criminels russes soient arrêtés (Hitorin, 2015), le tourisme occidental est en déclin au milieu des années 2010 et ceci s'accroît avec l'intensification de la présence chinoise et la hausse des prix du foncier et de l'immobilier. Même les riches russes qui ont des possessions à Sihanoukville finissent par vendre aux investisseurs chinois et partent (Kotoski et Sokhorng, 2017).

C'est dans ce contexte, mêlant développement soutenu de la BRI, déclin de la présence occidentale et, rappelons-le, mise en place de politiques nationales favorisant les investissements, que de nombreux chinois arrivent à Sihanoukville en 2016 et 2017. Dans un premier temps, les investisseurs chinois viennent pour louer et acheter des terrains et amènent

dans leur sillage une multitude d'ouvriers chinois pour construire casinos, hôtels et commerces. Puis, en 2018 et 2019, c'est au tour des touristes chinois de venir en grand nombre, en particulier pour jouer dans les casinos. Ces vagues d'investisseurs, de travailleurs et de touristes s'accompagnent par la venue d'autres acteurs opportunistes. En effet, une myriade de petits commerçants chinois, mais aussi de criminels, s'installent à Sihanoukville pour tenter leur chance dans ce qui est perçu comme la ville de tous les possibles.

L'arrivée de ces populations chinoises n'est pas sans conséquence. Leur poids démographique par rapport à la population locale est important. Le recensement officiel de 2019 montre que la province de Sihanoukville compte 310 000 habitants (National Institute of Statistics et Ministry of Planning, 2020) alors que le nombre de résidents chinois s'élèverait à plus de 200 000 à la même période (Hui, 2020; Pedroletti, 2022). S'ajoutent à ces nouveaux résidents les migrants qui viennent de tout le Cambodge pour travailler dans les chantiers, les casinos et autres commerces chinois. Les statistiques officielles montrent que la province de Sihanoukville a une grande part de migrants dans sa population par rapport aux autres provinces du royaume. En effet, les migrants représentent 51% de la population de la province, un pourcentage bien supérieur à celui de toutes les provinces cambodgiennes, hormis celles de Phnom Penh et de la ville frontalière de Pailin (National Institute of Statistics et Ministry of Planning, 2020). Cette hausse de la population due aux résidents chinois et aux migrants cambodgiens favorise un développement urbain rapide et peu contrôlé de Sihanoukville et de ses environs.

En somme, le contexte historique montre que pour se construire, le Cambodge alterne entre des phases d'ouverture sur le monde, en partie via le littoral, et des phases où le pays est plus isolé et tourné vers l'intérieur des terres. Dans les années 1950, pour développer l'internationalisation de son économie et affirmer son indépendance, le royaume met sur pied un port en eaux profondes, Sihanoukville. Après les guerres d'Indochine, le douloureux génocide des Khmers Rouges et l'occupation vietnamienne, la politique de développement économique et d'ouverture, se concentre sur la capitale qui y joue un rôle clé depuis les années 1990. Phnom Penh constitue l'essentiel de l'interface économique mais cette préférence pour la capitale semble changer

depuis le milieu des années 2010 (Fauveaud et Bertrais, à venir) et la logique de développement économique mobilisant le littoral reprend plus que jamais. Sihanoukville, où infrastructures et économie touristique se déploient depuis la fin des années 1990, n'échappe pas à cette tendance et joue même le rôle de figure de proue dans le développement économique cambodgien. Aux côtés des autorités cambodgiennes, une pléthore d'acteurs chinois est impliquée dans le développement de la ville, ce qui n'a rien d'étonnant lorsque l'on sait que la Chine est le premier investisseur au Cambodge depuis une dizaine d'années.

Malgré le fait que le développement urbain récent de Sihanoukville illustre la croissance économique rapide du royaume de ces dernières années, il met également au jour de nombreux défis. La ville, qui porte encore les cicatrices de l'urbicide des Khmers Rouges¹⁹, n'est pas réellement développée par les autorités, les Occidentaux et les Russes dans les années 2000. Hormis pour le port et l'aéroport, les Occidentaux mènent des activités touristiques et criminelles sans vraiment chercher à développer le territoire. S'ensuit l'arrivée d'investisseurs, de travailleurs et de touristes chinois à partir du milieu des années 2010. Malgré un développement économique important dans certains domaines, notamment dans les jeux d'argent, la présence chinoise s'accompagne de nombreux défis. Pour n'en citer que quelques-uns, il est possible de mentionner la hausse des prix du foncier et de l'immobilier, les évictions, l'augmentation de la criminalité, les inégalités sociales et les enjeux environnementaux tels que ceux liés à l'eau et aux déchets (Fauveaud, à venir). Ensuite, à partir de 2020, la ville fait face à la pandémie de Covid-19, quelques mois après la mise en place d'une législation qui limite le nombre de casinos en ville. Cette loi, appliquée par le Cambodge sous la pression de Pékin, accompagnée de la pandémie, conduit au départ de nombreux Chinois ce qui ralentit grandement le développement de la ville. En prenant en compte ces nouveaux défis et l'histoire autant complexe que violente de l'évolution de la ville, le développement urbain très rapide de Sihanoukville semble aujourd'hui « au coup par coup ».

¹⁹ D'après des sources sur le terrain et Fauveaud (à venir), le retour des habitants à Sihanoukville, comme dans toutes les grandes villes du Cambodge, ne se fait pas sans tensions. Certains n'hésitent pas à s'installer sur des propriétés qui n'étaient pas les leur tandis que d'autres tentent de retrouver leurs proches dont ils ont perdu trace avant le génocide. S'ajoutent à ceci des actions de guérillas menées par les Khmers Rouges face à l'occupant vietnamien dans la jungle environnante.

Il en résulte une ville fragmentée, qui questionne les logiques de production urbaine qui président à son développement actuel.

3. Question, objectifs et hypothèses de la recherche

3.1. Question de recherche

Les modalités de développement urbain récent de Sihanoukville sont donc définitivement liées aux effets des investissements chinois et de la présence chinoise dans la ville. Effectivement, dès 2015-2016, de plus en plus d'acteurs économiques et politiques impliqués dans le foncier à Sihanoukville sont des investisseurs, entrepreneurs et officiels chinois. Depuis l'intensification de la présence chinoise, Sihanoukville comporte plus de gratte-ciels qu'auparavant et plus de casinos et de ZES que n'importe quelle ville cambodgienne. Elle est aussi l'une des villes cambodgiennes où il y a le plus de résidents chinois, ce qui fait dire à de nombreux cambodgiens que Sihanoukville « est devenue une ville chinoise » (Habitants cambodgiens 1, 2, 5, 10).

Il est indéniable qu'avec le tournant du milieu des années 2010, la présence chinoise conduit à un remodelage rapide et radical non seulement des logiques de production physique de Sihanoukville, mais aussi de production sociale comme conséquence du boom foncier et immobilier, d'une population chinoise très importante, ainsi que de l'évolution de l'économie touristique (Fauveaud, à venir).

Cela étant dit, les effets concrets de la présence chinoise et des investissements qui l'accompagnent sur l'évolution des logiques de production de Sihanoukville restent méconnues et requièrent une analyse plus approfondie. Dans ce contexte, ce mémoire souhaite interroger les effets de la présence chinoise sur la production à la fois matérielle (morphologie) et immatérielle (sphère sociale) de la ville en portant une attention privilégiée aux différents types d'acteurs chinois et à leurs actions, à leurs modalités d'organisation, aux stratégies de développement urbain qu'ils mettent en œuvre, ainsi qu'aux conséquences de leurs actions sur les dynamiques socio-économiques à l'échelle locale.

3.2. Hypothèses

À partir du constat dressé en introduction, nous émettons l'hypothèse générale que l'évolution de la production de la ville à Sihanoukville portée par la présence chinoise accroît la fragmentation urbaine. Pour donner une première et brève définition de ce qu'est la fragmentation urbaine, nous nous appuyons sur la définition de Séguin (2011). Pour cette autrice, la fragmentation urbaine est multidimensionnelle : spatiale (morphologie de la ville), économique (populations mises à l'écart des activités économiques), politique (enjeux de juridictions et de régulation) et sociale (séparation des habitants, repli en communauté). « La fragmentation urbaine peut donc être définie comme une faiblesse ou un affaiblissement des relations politiques, économiques et entre quartiers ou portions de l'espace au sein d'une entité urbaine plus vaste » (p. 69). Une ville fragmentée est composée de fragments, ce n'est pas une ville unifiée. Dans le cas de Sihanoukville, ces affaiblissements s'illustrent avec les changements radicaux de la morphologie urbaine, les tensions sociales dues à la présence chinoise ainsi que les transformations de l'économie touristique.

De cette hypothèse principale, nous formulons trois sous-hypothèses qui découlent de cette idée de fragmentation urbaine. La première est que depuis le milieu des années 2010, la présence chinoise s'intensifie à Sihanoukville, et s'organise à travers la ville. On ne considère pas que la présence chinoise soit homogène mais plutôt hétérogène. Nous pensons que la présence chinoise est variée d'un point de vue socio-professionnel (avec la présence d'ouvriers, de promoteurs immobiliers, de commerçants) et géographique (avec des Chinois des provinces du sud et du nord, de milieux urbains et ruraux).

La seconde sous-hypothèse est que la présence chinoise et les investissements qui l'accompagnent entraînent des conséquences socio-spatiales qui fragmentent la production urbaine de Sihanoukville. D'abord avec le développement des casinos qui fait grimper les prix de l'immobilier et du foncier à Sihanoukville. Ensuite, parce que cette présence affecte le marché du travail avec la création d'emplois dans les casinos et les hôtels tandis que d'autres secteurs connaissent des difficultés et sont pénalisés comme certains restaurants et commerces

cambodgiens. En bref, avec la présence chinoise, Sihanoukville devient un territoire fragmenté aux niveaux spatial, social, économique et politique.

La troisième sous-hypothèse est que la fragmentation urbaine à Sihanoukville s'illustre de manière ostentatoire dans divers espaces. Ces espaces, qui proviennent d'une production urbaine affectée par les acteurs chinois, sont des casinos, des quartiers fermés et des centres commerciaux. Nous avançons que ces espaces peuvent être considérés comme des fragments, c'est-à-dire des entités séparées les unes des autres mais qui proviennent de la même production urbaine.

Nous verrons dans la suite du travail comment la notion de fragmentation urbaine permet d'analyser et d'éclairer certains aspects du développement urbain de Sihanoukville et de mieux comprendre l'influence de la présence chinoise sur l'évolution des logiques de production de la ville.

3.3. Objectifs

La présente recherche se fixe deux principaux objectifs. Tout d'abord, à travers la caractérisation de la présence chinoise à Sihanoukville et l'analyse de ses effets sur la production urbaine, cette recherche souhaite mieux qualifier la nouvelle influence chinoise sur les dynamiques du développement urbain à l'échelle internationale, notamment dans le contexte du développement de la BRI et de l'importance de l'urbain dans la nouvelle géopolitique chinoise (Apostolopoulou, 2021). Dans ce contexte, Sihanoukville peut être comprise comme une ville-laboratoire de l'influence chinoise dans les processus de développement urbain internationaux.

Ensuite, cette recherche souhaite mieux qualifier et comprendre les nouvelles vulnérabilités auxquelles font face les villes du Sud dans le contexte de leur intégration accrue à la mondialisation²⁰. Dans le cadre de cet objectif, il nous semble que la notion de fragmentation

²⁰ « Émergence du Monde comme espace pertinent. [...] Société complète de niveau mondial, d'une société-Monde » (Lévy et Lussault, 2013, p.690-691). La mondialisation sous-entend ici un accroissement des échanges commerciaux, une globalisation de la finance et de la mise en place d'une échelle mondiale aux niveaux institutionnel et politique.

s'avère pertinente, notamment car elle illustre bien l'idée de vulnérabilité mais aussi parce qu'elle s'articule bien avec la notion de production urbaine. Ainsi, la fragmentation met de l'avant l'idée que la production urbaine peut comporter des vulnérabilités à cause de la mondialisation. Sihanoukville, en accueillant une production urbaine mondialisée, fait face à des vulnérabilités dont certaines s'illustrent à travers la fragmentation urbaine²¹.

De ces objectifs principaux découlent des sous-objectifs dont le premier est d'analyser les caractéristiques et les effets de la présence chinoise à Sihanoukville. Pour ceci, il nous faudra d'abord contextualiser et décrire la présence chinoise au Cambodge en dressant un bref historique. Puis, nous proposons des portraits d'acteurs chinois à Sihanoukville avant de détailler l'organisation socio-spatiale de la présence chinoise dans la ville. Ces différents éléments doivent permettre de mieux comprendre les caractéristiques de la présence chinoise dans la ville. Une fois ce cadre posé, les effets de la présence chinoise sur la production urbaine pourront être discutés.

Ainsi, le second sous-objectif est de savoir précisément comment la présence chinoise fragmente-elle l'urbain à Sihanoukville ou du moins comment exacerbe-t-elle la fragmentation. En observant divers processus de fragmentation et le rôle des acteurs chinois dans ces processus, il sera possible de déterminer à quel point la présence chinoise contribue à la fragmentation urbaine de Sihanoukville. Toutefois, lorsque l'on parle de fragmentation urbaine, cela peut sous-entendre que la ville concernée était unifiée et cohérente auparavant, un sous-entendu qui est employé comme critique du concept par certains (Navez-Bouchanine, 2003; Séguin, 2011). Pour l'étude présentée ici, en mobilisant le terme de fragmentation urbaine, l'idée n'est pas de partir du postulat que la ville était un tout uni avant l'accroissement de la présence chinoise. Comme le montre le contexte, l'histoire de Sihanoukville est récente et mouvementée et le but dans ce mémoire n'est pas de montrer que les processus de fragmentation y sont nouveaux. Nous

²¹ Pour Lévy et Lussault (2013), la vulnérabilité est le fait de pouvoir être endommagé. Pour eux, les villes sont toujours vulnérables et cette vulnérabilité est aujourd'hui mondialisée, en grande partie dû à l'urbanisation. L'urbanisation étant le fait que de plus en plus d'individus et d'activités se concentrent dans les villes (Lévy et Lussault, 2013).

souhaitons plutôt analyser la fragmentation urbaine depuis le milieu des années 2010 seulement et comprendre le rôle des acteurs chinois dans celle-ci.

4. Cadre conceptuel

Ce mémoire de recherche s'inscrit au croisement de la géographie humaine et des études urbaines. Les études urbaines du Sud Global ont connu un renouveau depuis les années 1990 avec le *Southern Turn* et toute une littérature s'est développée depuis (Mukhopadhyay et al., 2021). Dans un souci de combler l'*urban shadow* (McFarlane, 2008), le vide théorique concernant les villes du Sud, de nombreux travaux sont publiés sur divers enjeux des villes du Sud (Rao, 2006; Roy, 2009). Ces écrits portent, par exemple, sur la pauvreté avec le controversé *Planet of Slums* (Davis, 2006), les pratiques urbaines (Bhan, 2019), la financiarisation (Fauveaud, 2020) et les informalités (Kudva, 2009). Cette littérature, en plus de mettre la lumière sur les villes du Sud, montrent qu'avec la mondialisation, les villes du Sud se transforment rapidement et radicalement. De nombreux concepts sont utilisés pour discuter de ces transformations dont ceux d'inégalités, de ségrégation, de ville éclatée et de fragmentation urbaine. Le concept de fragmentation urbaine est déjà utilisé pour les villes du Sud avant le *Southern Turn* car il est employé pour ces villes depuis 60 ans, avant même de l'être pour les villes du Nord (Navez-Bouchanine, 2003). Dans ce contexte, la fragmentation nous paraît importante car elle est rattachée aux villes du Sud et elle permet de les analyser de manière multidimensionnelle.

La fragmentation urbaine est un terme qui peut paraître simple à définir mais qui est source de débats en géographie. En effet, le terme est utilisé par de nombreux auteurs qui en proposent chacun une définition, ce qui conduit parfois à des explications contradictoires. Navez-Bouchanine (2003), en parlant de la fragmentation, affirme qu'« au final, on se retrouve confronté à une nébuleuse de sens et à un manque de convergence entre chercheurs tant sur la signification que sur la consistance de la notion elle-même » (p. 44). Ainsi, il convient ici d'apporter des précisions sur le concept de fragmentation urbaine en géographie. Nous

dresserons un rapide historique du concept avant de mentionner quelques définitions qui lui sont rattachées.

Pour ce qui est de son historique, le concept est mobilisé de manière importante à partir des années 1960 pour analyser les villes du Sud. Les chercheurs étudient d'abord ces villes à travers le prisme de la ville duale, qui sépare ville coloniale et ville indigène souvent en y calquant les dimensions formelle/informelle (Navez-Bouchanine, 2003; Rhein et Elissalde, 2004). Dans les années 1980, la fragmentation urbaine est plutôt utilisée pour comprendre la société urbaine. La ville n'est pas considérée comme unifiée mais comme un ensemble d'entités éclatées. Durant cette période, le concept est rattaché à une multitude de termes en fonction des études menées : tribalisation, hyper-ségrégation, post-apartheid. Elle est aussi mobilisée pour définir le décalage entre urbanisation et gestion administrative. Ainsi, la fragmentation est considérée comme un processus qui remet en question la vision centre-périphérie et qui dépeint la ville comme une mosaïque. Dans les années 1990, le terme est surtout employé dans les travaux sur les quartiers fermés (*gated communities*), l'urbanité²² californienne, Los Angeles et l'*urban sprawl* (Navez-Bouchanine, 2003). Par exemple, Fogelson parle de ville fragmentée pour développer un historique de Los Angeles au XXe siècle. Pour lui, l'utilisation massive de la voiture aux dépens du train, la décentralisation des entreprises et la dispersion résidentielle conduisent à la fragmentation de la métropole états-unienne. En fait, en favorisant la mise en place de nombreuses communautés qui devaient se compléter, les planificateurs de la ville créent une zone urbaine où les divers centres entrent en concurrence (Fogelson, 1993).

Dans certains pays comme la France, l'idée de fragmentation est peu discutée et c'est surtout le terme de ségrégation qui est utilisé. Toutefois, dans les années 1990, les concepts de fracture et fragmentation urbaines font leur apparition, notamment dans les discours politiques. Au départ, la fragmentation concerne surtout des enjeux sociaux et porte sur les discriminations de classes sociales et les catégories socio-professionnelles tandis que la ségrégation continue de désigner les discriminations spatiales. Cependant, un tournant s'effectue dans le milieu des

²² Caractère de ce qui est urbain (Lévy et Lussault, 2013).

années 1990 et la fragmentation désigne de plus en plus la fragmentation urbaine mondiale, c'est-à-dire à l'œuvre dans les villes du Sud et du Nord (Navez-Bouchanine, 2003).

Pour revenir au contexte global, le concept de fragmentation connaît un certain essor à la fin des années 1990 et dans les années 2000 avec toute une littérature qui applique le concept à des villes du Sud. Madoré (2004), qui avance que dès la fin des années 1980 le terme de fragmentation supplante peu à peu ceux de division et de ségrégation, s'intéresse aux *gated communities*, notamment à celles du Brésil. Pour lui, la fragmentation socio-spatiale est symbolisée par l'auto-enfermement résidentiel et l'insécurité urbaine. De son côté, Gandy (2014) mobilise l'exemple de la gestion de l'eau à Mumbai pour montrer que la ville est fragmentée au niveau spatial et au niveau de la société civile. Plus récemment, Tran (2021) soutient de son côté que la métropole vietnamienne d'Hô Chi Minh-Ville connaît des processus de fragmentation urbaine dû au développement de villes nouvelles et de zones industrielles dans des zones périphériques, ce qui conduit à une mise à l'écart des territoires ruraux. La fragmentation dans la ville vietnamienne s'explique aussi par un manque de gouvernance à l'échelle de la métropole et à une mise en concurrence entre différents territoires en son sein. Le travail présenté ici s'inscrit dans la continuité de cette littérature qui s'intéresse aux villes du Sud et qui comprend la fragmentation de manière multidimensionnelle.

Avec la littérature, il est possible de faire ressortir quatre fragmentations différentes : la fragmentation sociale, la fragmentation de la forme urbaine, la fragmentation socio-spatiale et la fragmentation politique ou gestionnaire du territoire urbain (Navez-Bouchanine, 2003; Rhein et Elissalde, 2004; Tran; 2021). La fragmentation sociale fait référence, entre autres, à l'individualisation de la société, aux inégalités et aux différences de socialisation. La fragmentation de la forme urbaine se concentre principalement sur le spatial et les barrières physiques au sein des villes. La fragmentation socio-spatiale s'intéresse aux liens entre le social et le spatial, aux différences socio-spatiales et morphologiques ainsi qu'à l'impact des transformations économiques sur cette morphologie et sur les modes de vie des habitants (Navez-Bouchanine, 2003). C'est cette dernière définition de la fragmentation que nous retiendrons pour ce travail. La fragmentation urbaine que nous mentionnons tout au long de ce mémoire correspond donc à ce que certains appellent la fragmentation socio-spatiale. Si nous

préférons l'adjectif urbaine à socio-spatiale pour parler de la fragmentation c'est pour mettre l'accent sur le caractère urbain de celle-ci et montrer que ce caractère ne concerne pas uniquement la morphologie de la ville mais aussi ses dimensions sociales, économiques et politiques. De plus, parler de fragmentation urbaine plutôt que socio-spatiale permet de mieux coupler fragmentation et production urbaines.

Le terme de production urbaine est une expression plus politisée et d'inspiration marxiste pour parler de la fabrique urbaine²³. La production urbaine, comme la fabrique urbaine, s'intéresse à comment la morphologie (le bâti) d'une ville évolue dans l'espace et dans le temps mais aussi comment les acteurs économiques et politiques transforment le foncier (Bouron, 2017). La production urbaine définit en plus « les modes par lesquels le capital, son appropriation et son accumulation, façonnent les paysages urbains et conditionnent les usages des espaces dans la ville » (Bouron, 2017).

Étant donné leur caractère multidimensionnel, il est possible de relier production et fragmentation urbaines. À Sihanoukville, l'urbain apparaît fragmenté dès l'étape de la production, que ce soit au niveau morphologique (fragmentations physiques) et au niveau des acteurs politiques et économiques (fragmentations sociales, politiques et économiques). Toutes ces fragmentations au sein de la nouvelle production urbaine permettent de parler de fragmentation urbaine (ensemble des fragmentations physiques, sociales, politiques et économiques) à Sihanoukville.

En définitive, la fragmentation urbaine est multidimensionnelle (spatiale, sociale, économique et politique) et englobe plusieurs formes de fragmentation (sociale, spatiale, administrative, etc.). Elle est employée depuis une soixantaine d'années, tantôt pour faire référence, entre autres, à la ségrégation, les inégalités et les ruptures morphologiques, tantôt pour expliquer l'idée de ville éclatée. La définition que nous gardons ici est celle d'une fragmentation multidimensionnelle, moins hiérarchique que la ségrégation et moins intégratrice que la ville éclatée. Du fait de son aspect multidimensionnel, la fragmentation se retrouve en

²³ Fabrique urbaine : « Processus par lequel l'interaction entre société urbaine et ville, dans sa réalité matérielle, produit un urbain spécifique en perpétuelle transformation » (Lévy et Lussault, 2013, p. 389).

filigrane tout au long du mémoire. Par exemple, elle concerne autant le marché de l'emploi que les enjeux fonciers et immobiliers que les relations sociales entre Cambodgiens et Chinois.

La fragmentation urbaine est l'une des métaphores qui est utilisée en géographie pour discuter des différences sociales, économiques et spatiales qui ont lieu dans les villes. D'autres termes, se rapprochant plus ou moins de la fragmentation, existent comme la ségrégation, la dualisation, la polarisation et la sécession (Rhein et Elissalde, 2004). Il y a plusieurs raisons, dont certaines sont évoquées plus haut, pour lesquelles le concept de fragmentation urbaine est choisi pour ce travail par rapport à ces termes connexes. Bien que vieillissant (il était plus utilisé il y a une vingtaine d'années), le concept de fragmentation urbaine permet une certaine flexibilité théorique et correspond mieux à l'analyse de Sihanoukville que la ségrégation et la ville éclatée. Ces deux concepts sont brièvement développés ci-dessous pour justifier le choix de mobiliser la fragmentation urbaine dans ce travail.

Pour Lehman-Frisch (2009), la ségrégation est l'ensemble de trois processus : discriminations ethniques, inégalités socio-économiques et décisions individuelles. Bien que fragmentation et ségrégation renvoient toutes deux à des différenciations multidimensionnelles dans l'espace, la ségrégation implique un certain ordre. En effet, « la fragmentation se situerait d'emblée dans la coupure, le retrait, la rupture d'avec l'ensemble social ou politique, alors que la ségrégation apparaît comme un principe d'organisation hiérarchique mais unitaire » (Navez-Bouchanine, 2003, p.62). La fragmentation est un processus plus large et plus fort que la ségrégation, la ville devient plus difficile à lire lorsqu'elle est fragmentée (Navez-Bouchanine, 2003).

L'idée de ville éclatée provient du terme anglais *splintering urbanism* mis de l'avant par Graham et Marvin (2001). Jaglin (2005) explique bien la thèse du *splintering urbanism* de ces deux auteurs : « Multisectorielle et généralisée à l'ensemble des régions du monde, celle-ci affirme que la désagrégation (*unbundling*) des infrastructures de réseaux favorise la fragmentation (*splintering*) de la fabrique sociale et matérielle des villes, en rendant possible des stratégies de contournement (*bypass*) des réseaux standardisés au profit d'infrastructures 'sur mesure' pour les usagers et les espaces les plus valorisés » (p. 14). Avec cette définition, la fragmentation est

comprise comme l'une des dimensions parmi d'autres de la ville éclatée, une idée que nous nuancions ici en affirmant que la fragmentation peut être considérée comme un processus indépendant de celui de ville éclatée.

Ainsi, nous proposons d'étudier Sihanoukville à travers le prisme de la fragmentation urbaine car elle correspond mieux aux hypothèses et objectifs fixés précédemment. En partant de l'idée que la production urbaine de Sihanoukville comporte des processus de fragmentation urbaine, il est possible de nourrir nos objectifs. Effectivement, par son aspect multidimensionnel, la fragmentation urbaine peut permettre de mieux comprendre l'influence chinoise dans les dynamiques urbaines et de montrer les liens entre mondialisation et vulnérabilités dans les villes du Sud.

5. Méthodologie

Dans cette partie, il est d'abord question de présenter le cadre sous-disciplinaire et l'approche méthodologique choisie. Ensuite, les outils méthodologiques sont abordés avant de décrire le contexte de réalisation du travail de terrain et de présenter la collecte de données. Finalement, nous détaillerons le contexte, les avantages et les limites de la méthodologie.

5.1. Approche méthodologique

Comme le montre le précédent cadre conceptuel, nous nous inscrivons en géographie humaine et plus précisément dans les études urbaines. Or, la méthodologie démontre que nous sommes en fait à la croisée des études urbaines et de la géographie sociale. La sous-discipline de la géographie sociale vise à étudier les dynamiques sociales et spatiales et les liens entre elles (Girault et Barthes, 2016). « La géographie sociale postule que les faits de société constituent l'agent décisif de l'explication géographique » (Girault et Barthes, 2016, p. 2). La géographie

sociale que nous mobilisons ici comporte un aspect critique et tente d' « analyser les inégalités sociales et rapports de domination qui traversent le monde » (Blanchard et al., 2021, p. 46).

En s'inscrivant dans la géographie sociale et dans les études urbaines, nous disposons de divers outils méthodologiques adaptés pour notre travail. En l'occurrence, l'outil principal choisi ici est celui des entretiens semi-dirigés et sera détaillé plus tard. En fait, si nous avons décidé de nous inscrire dans les études urbaines et dans la géographie sociale c'est pour nous garantir un cadre cohérent de manière à analyser les production et fragmentation urbaines de Sihanoukville. En effet, le travail s'intéresse à des processus urbains, certes, mais il met de l'avant le rôle des acteurs sociaux de Sihanoukville en se développant autour de la présence chinoise. Le but ici est d'analyser les processus spatiaux à travers les interactions des acteurs sociaux et inversement, d'analyser ces acteurs à travers l'espace. L'approche que nous proposons comporte une dimension critique et la priorité est mise sur les acteurs sociaux (chinois et cambodgiens) et les inégalités entre eux. Ce focus sur les acteurs sociaux et leurs relations dans l'espace justifie en partie l'utilisation des entretiens semi-dirigés et donc d'une approche qualitative.

L'approche méthodologique choisie pour ce travail est une approche qualitative. L'approche qualitative que nous mobilisons nous permet de mieux faire le lien entre les processus discutés plus haut à savoir les production et fragmentation urbaines. Comme l'expliquent Morange et al. (2016), l'approche qualitative est pertinente lorsque la question de recherche s'articule autour d'un comment. Effectivement, le but ici n'est pas tant de quantifier les investissements et la présence chinoise à Sihanoukville mais plutôt de collecter les points de vue de Cambodgiens et de Chinois de manière à comprendre les processus de fragmentation urbaine. Le qualitatif permet d'être plus profond et complexe dans l'analyse que le quantitatif et offre des informations relativement objectives tout en laissant une place importante au subjectif. Avec cette approche, « l'espace est pensé du point de vue de ceux qui y vivent, le pratiquent, s'y déplacent, y agissent, le transforment » (Morange et al., p. 23). Le qualitatif aide à mieux comprendre les représentations, les émotions, les ressentis et les imaginaires grâce à plus de contacts humains et de conversations.

Une autre raison pour laquelle nous mobilisons une approche qualitative est que celle-ci permet de donner de la souplesse à une recherche inductive car elle offre de la marge de manœuvre pour modifier mutuellement le cadre conceptuel et les données empiriques (Morange et al., 2016). Effectivement, nous avons choisi de mener une recherche inductive pour ce travail en construisant une réflexion qui part du terrain de recherche et de l'observation pour formuler la question de recherche. Nous avons décidé de mener une démarche exploratoire car peu d'informations étaient disponibles sur les enjeux nous intéressant avant de mener les entretiens. Ainsi, nous sommes partis sur le terrain sans construire d'hypothèses fortes et bien établies et ce sont les entretiens qui ont permis de faire ressortir des grands thèmes et ensuite de formuler une question de recherche et des chapitres analytiques.

Dans cette continuité, nous pouvons affirmer que l'approche qualitative est adéquate dans un contexte où il y a peu de données (Morange et al., 2016); ce qui est le cas de Sihanoukville où peu de données quantitatives et qualitatives ont été récoltées sur les dynamiques urbaines actuelles. Effectivement, la situation à Sihanoukville depuis le milieu des années 2010 évolue rapidement et de nombreux bouleversements ont lieu, même à l'échelle temporelle de ce projet de maîtrise, depuis 2019. En plus, certaines données concernent des sujets qui peuvent être délicats et sur lesquels les gouvernements cambodgiens et chinois ne souhaitent pas publier.

Malgré le fait que nous étudions des processus à l'échelle locale et que nous mobilisons une approche qualitative pour ceci, nous ne considérons pas ce travail comme un étude de cas. Effectivement, bien que l'étude de cas soit historiquement préférée dans les travaux s'appuyant sur une approche qualitative plutôt que quantitative (Gagnon, 2012), son utilisation requiert un objet d'étude précisément défini et plus restreint qu'une ville tout entière. Ceci se retrouve dans la définition scientifique de l'étude de cas : « *an intensive analysis of an individual unit (such a person or community) stressing developmental factors in relation to environment* » (Case study, s.d.). Pour mener une véritable étude de cas à Sihanoukville il aurait par exemple fallu analyser un casino ou un projet urbain bien précis.

5.2. Outils méthodologiques

Les outils qui sont retenus pour appliquer l'approche qualitative au sujet proposé ici sont les entretiens semi-dirigés et les observations non-participantes, les entretiens semi-dirigés constituant la méthode principale. Sur le terrain, ces méthodes s'accompagnent d'une analyse de photographies prises sur le terrain, de conversations informelles avec divers acteurs et d'un suivi, durant les trois années de maîtrise, de publication d'articles de presse traitant de l'évolution de Sihanoukville.

Pour cette méthodologie, les entretiens semi-dirigés sont préférés comme méthode d'entretien car ils offrent une certaine souplesse par rapport aux entretiens dirigés et non dirigés. En effet, grâce aux entretiens semi-dirigés, il est possible de poser plusieurs questions et de suivre un ordre relativement structuré de manière à récolter des informations (Morange et al., 2016). Ainsi, pour ce travail deux structures d'entretiens semi-dirigés sont construites, une pour les acteurs chinois et une pour les habitants cambodgiens (voir Annexe A : structure d'entretien semi-dirigé pour les habitants cambodgiens et Annexe B : structure d'entretien semi-dirigé pour les habitants chinois). Les deux structures sont très similaires mais quelques questions diffèrent au niveau de la perception de la ville, des relations sociales et de la pratique de l'espace. Ces structures reflètent le choix d'effectuer une recherche inductive avec les premières questions qui sont précises et concrètes pour aller vers des questions plus générales et profondes qui portent sur les perceptions et points de vue. Les structures permettent de traduire les questions de recherche en questions d'enquête, l'objectif principal des entretiens d'après Morange et al. (2016). En effet, grâce aux structures nous tentons d'obtenir des informations assez concrètes sur les loyers, les revenus, etc., et sur des ressentis et des imaginaires pour comprendre comment les investissements et la présence chinoise transforment les dynamiques urbaines de Sihanoukville. L'analyse des entretiens s'est faite à l'aide d'une grille d'analyse qui comporte des thèmes, à savoir : les populations chinoises, les acteurs cambodgiens favorisant les investissements chinois, l'accaparement du foncier et de l'immobilier, le travail et les revenus, les pratiques et perceptions de l'espace, les quartiers fermés, les casinos, les ZES. L'identification des thèmes s'est faite de manière inductive, au fur et à mesure des recherches de terrain. Ces thématiques ont finalement servi à construire la structure analytique du mémoire.

Les observations non-participantes, une autre méthode utilisée ici, consistent à analyser des situations et des lieux tout en restant extérieur et distant. Avec ces observations, il n'y a pas ou peu d'interventions verbales (Morange et al., 2016). Pour ce travail à Sihanoukville, les observations non-participantes sont principalement menées dans des restaurants, des rues, des centres commerciaux et sur des plages. Elles permettent d'observer les routines de touristes et travailleurs chinois, d'habitants cambodgiens et les relations entre et au sein de ces populations. Les observations ont été notées chronologiquement dans un journal de terrain tenu à deux reprises, durant le pré-terrain et le terrain. Ainsi, en plus de relater des routines et des relations sociales, j'ai aussi pu noter les évolutions morphologiques de la ville. Par exemple j'ai pu observer et noter que certains espaces - des parcs publics, des plages, des restaurants, entre autres - étaient quasi à l'abandon car ils étaient sollicités par le tourisme occidental; tandis que d'autres espaces étaient en plein développement sous l'impulsion de la présence chinoise tels que des centres commerciaux et des casinos. Ceci a permis d'en apprendre plus sur la morphologie de la ville et les pratiques de l'espace. Avec cette méthode, il est possible d'obtenir des informations concernant des habitudes mais il est difficile d'interpréter profondément ces informations, d'où l'intérêt de les compléter par des entretiens.

La prise de photographies constitue une pratique complémentaire et permet de montrer, entre autres, les effets de la présence chinoise sur la morphologie de Sihanoukville. En effet, l'outil photographique permet d'illustrer certaines dynamiques urbaines de Sihanoukville comme la densification et la verticalisation du bâti et il est possible de comparer des photographies prises lors du pré-terrain de 2019 et lors du terrain de 2021. Observer les photographies des terrains apporte des compléments d'informations sur des éléments mentionnés dans les articles scientifiques, les articles de presse et les entretiens. Les stratégies concernant la prise de photographies sont les suivantes. Je partais seul à pied dans la ville pour y marcher pendant plusieurs heures après avoir préparé un itinéraire de manière à aller à des points intéressants pour le sujet. Parfois, les trajets se faisaient à moto avec l'un des interprètes impliqués dans le projet de manière à couvrir une zone plus grande et prendre des photographies à l'extérieur de la ville. J'ai surtout visé les quartiers où la présence chinoise est la plus visible c'est-à-dire là où il y a le plus de casinos, d'hôtels et de commerces chinois. Pour ceci, j'ai principalement

photographié les quartiers proches du littoral comme le Kampenh Jas, Victory Hill et le Chinatown (voir Figure 5). Pour ces photographies je ne demandais aucune autorisation mais je prenais soin de ne pas faire apparaître de visage sur celles-ci. Je n'ai jamais été empêché de prendre une photographie mais étant donné que l'armée était déployée dans la ville pour des raisons sanitaires, j'ai évité de capturer des clichés là où il y avait des militaires.

Ensuite, la méthodologie est complétée par l'apport d'informations et d'anecdotes via des conversations avec des chercheurs de Montréal, de France et du Cambodge, avec des connaissances au Cambodge et avec l'entourage de la vie de tous les jours (personnel de l'hôtel par exemple). Aussi, certaines journées sur le terrain consistent à suivre des individus pendant plusieurs heures sans vraiment mener d'entretien mais juste en discutant. Par exemple, pendant toute une journée j'ai accompagné un Chinois qui habite à Sihanoukville et qui parle français. Grâce à ceci j'ai pu observer et discuter avec lui de son quotidien et savoir dans quel casino il va, quel hôtel, quel restaurant, pourquoi là-bas, avec qui, ainsi de suite.

Concernant le suivi des articles de presse, nous avons principalement retenu les journaux suivants : le Khmer Times et le Phnom Penh Post. Ces journaux ont été choisis parmi les autres car ce sont eux qui ont le plus publié sur les récentes transformations urbaines de Sihanoukville. En effet, sur les sites Internet de ces journaux, de nombreux articles sur le sujet sont disponibles et couvrent la période du milieu des années 2010 jusqu'à aujourd'hui. De plus, bien qu'ils ne soient pas indépendants du gouvernement cambodgien et doivent plus ou moins respecter le discours officiel, ces journaux disposent tout de même d'une certaine marge de manœuvre pour décrire et parfois même critiquer la situation de Sihanoukville et communiquent des informations précieuses, mais pas toujours vérifiables. Ensuite, la plupart des médias cambodgiens indépendants ont dû cesser leurs activités ou sont censurés depuis quelques années sous les pressions du gouvernement d'Hun Sen. Ainsi, nous n'avons pas vraiment eu d'autres choix, la presse locale se résumant presque seulement au Khmer Times et au Phnom Penh Post. Il convient ici de préciser que je n'étais pas en mesure de lire les articles en langue cambodgienne et chinoise et seuls les médias publiant en anglais et en français pouvaient être étudiés, ce qui a également réduit les possibilités. Toutefois, les articles de presse mentionnant les transformations urbaines de Sihanoukville de ces dernières années sont nombreux dans la presse occidentale et certains

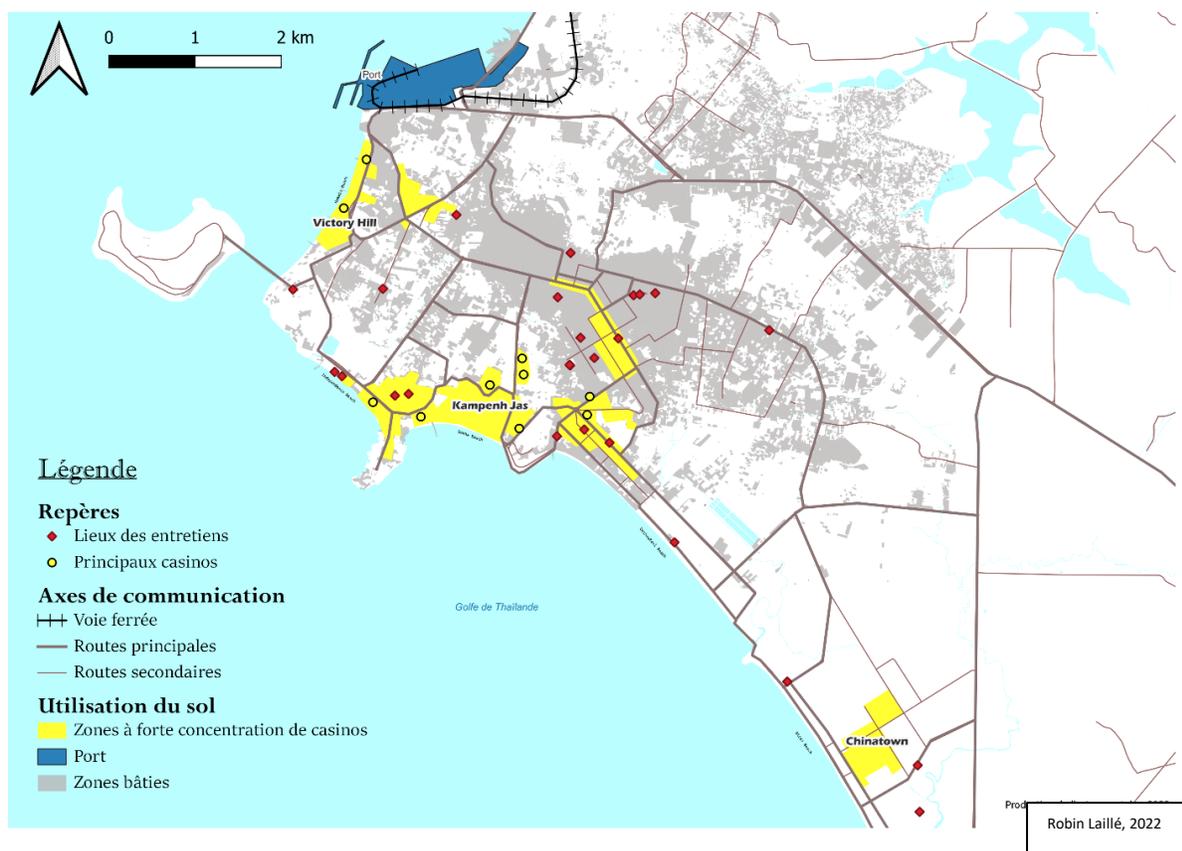
de ces articles sont mobilisés. La manière dont ces articles ont été repérés, classés et analysés est assez simple. Je cherchais des mots-clés tels que Sihanoukville ou casino dans la barre de recherche des sites Internet des journaux et je choisisais les plus intéressants. Les articles étaient ensuite triés par journal et par année de publication avec quelques mots dans le titre du fichier pour en connaître le sujet principal. Lors des terrains de recherche, j'allais quotidiennement consulter le site du Khmer Times pour m'informer sur les dernières nouvelles de Sihanoukville. Quoiqu'il en soit, l'analyse de ces articles de presse a permis d'obtenir des informations difficiles à avoir via les entretiens, les observations ou les photographies.

5.3. Collecte des données

L'explication de la collecte de données décrite ici concerne la méthode des entretiens semi-dirigés expliquée plus haut. Au départ, les deux échantillons choisis sont les informateurs (ou individus-clés) tels que des fonctionnaires, des personnes en position de pouvoir, des promoteurs immobiliers et les habitants. Finalement, en dirigeant le sujet de plus en plus vers les Chinois présents à Sihanoukville, il semblait plus pertinent de faire un échantillon pour les habitants chinois et un pour les habitants cambodgiens. Effectivement, ceci permet de récolter des points de vue, des perceptions, des sentiments et des informations des deux groupes, c'est-à-dire de répondants confrontés à la présence chinoise, les Cambodgiens, et de répondants faisant partie de cette présence, les Chinois; les points de vue des Chinois étant importants d'après moi car moins médiatisés et moins connus. Le premier groupe composé de Cambodgiens comprend des vendeurs de rue, des chauffeurs de tuk-tuk et des serveurs de restaurant tandis que le deuxième groupe comprend des Chinois qui travaillent dans l'immobilier, dans la construction et dans des commerces. Le groupe des Cambodgiens comprend 21 individus (des hommes et femmes majeurs) et le groupe des Chinois comprend 6 individus (des hommes majeurs).

Les lieux de recrutement des répondants se situent tous à Sihanoukville (voir Figure 5). Ce recrutement se fait sur le terrain avec des sollicitations verbales; dans la rue pour les vendeurs et les chauffeurs, dans des cafés et restaurants pour les baristas et les cuisiniers. Certains participants sont recrutés grâce à d'autres participants. Bien évidemment, lorsque cette méthode

de « bouche-à-oreille » ou « boule de neige » est utilisée, le nécessaire est fait pour s'assurer que le participant ne se mette pas en danger en introduisant le chercheur à quelqu'un d'autre



5. Carte des entretiens menés entre février et avril 2021 à Sihanoukville. Production : Robin Laillé, 2022.

Un document de consentement est produit pour les participants mais c'est un consentement verbal qui est utilisé c'est-à-dire que les participants n'ont pas à signer de document. Le choix du consentement verbal s'explique par des raisons culturelles. En effet, dans un pays comme le Cambodge le fait de devoir signer une feuille de consentement peut freiner certaines personnes peu à l'aise de participer au projet. Bien entendu, l'interprète et moi expliquons aux participants à quoi ils s'engagent en intégrant le projet. Ceci est d'abord fait de manière orale en guise d'introduction et de présentation du chercheur et du projet. Puis la feuille de consentement est distribuée et expliquée par moi-même (et l'interprète dans certains cas). Je réponds ensuite aux questions s'il y en a par rapport à ce consentement. Puis, le consentement

est signé par l'étudiant (et parfois par l'interprète) après avoir eu l'accord du participant. Le consentement a lieu juste avant et sur le même lieu que l'entretien et je m'adapte à la situation si le participant a besoin de temps, souhaite parler avec l'interprète, etc. Ce délai court entre le consentement et l'entretien se justifie par le fait que le participant n'est pas soumis à des risques particuliers après et pendant l'entretien.

Avant de mener les entretiens j'ai la chance d'accompagner un collègue qui faisait du terrain à Sihanoukville au même moment que moi. Suivre ce chercheur postdoctoral pendant quelques jours permet de rapidement se former sur la manière de mener des entretiens semi-dirigés à Sihanoukville sur des sujets semblables au mien.

Les entretiens sont semi-dirigés mais ils sont individuels ou avec la présence d'un interprète pour les individus khmérophones ou sinophones ne parlant pas anglais ou français. Les entretiens se font en français, en anglais, en chinois ou en cambodgien. Ces entretiens se déroulent dans des marchés, des restaurants, dans la rue, sur les plages, devant les maisons des habitants. Les entretiens durent entre dix minutes et 1h50.

Pour ce qui est des interprètes, le premier est recruté à la fin février 2021 sur LinkedIn et travaille avec moi pour mener les entretiens avec les répondants cambodgiens. Cet interprète est Cambodgien, il parle cambodgien, français et anglais et est habituellement guide touristique (avant la pandémie de Covid-19). Le second interprète est engagé à la fin mars 2021 pour mener les entretiens avec les répondants chinois et est recommandé par le CKS. Cet interprète parle de nombreuses langues car il est Indonésien, a vécu en Thaïlande, au Cambodge et en Chine. En plus de parler les langues de ces pays, il parle aussi anglais et un peu français. Ces interprètes m'accompagnent presque tous les jours soit pour aller faire des entretiens soit pour retranscrire les entretiens ou alors arpenter les rues et les alentours de la ville pour prendre des photographies.

5.4. Contexte, avantages et limites de la méthodologie

D'abord, un pré-terrain est conduit en décembre 2019. Ce pré-terrain a surtout pour but de se repérer à Sihanoukville, rencontrer quelques personnes, faire des observations non-participantes et prendre de nombreuses photographies. Avec du recul, ce pré-terrain permet aussi de voir Sihanoukville en 2019, dans un contexte différent du Sihanoukville observé en 2021. En effet, le séjour en 2019 a lieu pendant une période où la présence chinoise est forte, les routes de la ville sont en construction, il y a de nombreux touristes chinois en ville et la pandémie de Covid-19 ne s'est pas encore déclenchée.

Le second terrain devait avoir lieu entre avril et juillet 2020 mais la situation sanitaire liée au Covid-19 modifie ceci. Au printemps 2020, l'Université de Montréal interdit à ses chercheurs de mener des projets de recherche à l'étranger dû à la crise sanitaire du Covid-19 ce qui annule le terrain prévu à Sihanoukville. Le travail consiste alors à analyser la présence chinoise à Sihanoukville avec des méthodes qui ne nécessitent pas de terrain (en travaillant avec des cartes, des statistiques et des articles). Finalement, en octobre 2020, l'UdeM décide de permettre à nouveau les terrains de recherche et je décolle en janvier 2021 pour Phnom Penh.

De nombreuses embûches ont lieu pendant le terrain, comme lors de tout terrain, mais certaines méritent d'être détaillées ici car elles affectent directement la façon dont la recherche s'est déroulée. J'arrive à Sihanoukville à la mi-février 2021 et fin février des cas de Covid-19 sont déclarés dans des casinos et des hôtels de la ville²⁴. L'armée est déployée dans la ville le jour où je commence à faire les entretiens. Ce contexte étrange et parfois tendu affecte la manière dont le terrain est mené, même s'il m'est possible d'effectuer des entretiens jusqu'à fin avril 2021. Dans ce contexte particulier, il est important de mentionner que toutes les règles liées au Covid-19 sont respectées lors de ce terrain (quarantaines, port du masque, distanciation sociale).

Nous pouvons aussi mentionner les conséquences du Covid-19 sur le terrain. Les difficultés rencontrées dans l'approche empirique sont importantes pour plusieurs raisons.

²⁴ Le 24 février 2021, deux cas de covid-19 sont déclarés à Sihanoukville, les premiers cas officiels dans la ville depuis avril 2020, lorsque des touristes français avaient été déclarés positifs au virus (Khmer Times, 2020; Khmer Times, 2021). Les deux cas de février 2021 à Sihanoukville seraient liés à 'l'évènement du 20 février' à Phnom Penh, date de départ d'une flambée sans précédent du virus au Cambodge (Sun, 2021).

D'abord, faire ce terrain en pleine pandémie a permis d'apporter des informations et des observations que peu de chercheurs ont vu à Sihanoukville. Effectivement, dans le contexte de Sihanoukville, la pandémie a eu un effet d'exacerbation sur certaines dynamiques urbaines, un sujet qui est détaillé au chapitre 8. D'un point de vue plus individuel, faire du terrain joue également le rôle de test pour vérifier si cette dimension de la recherche est appréciée ou non. En fait, personnellement, le terrain est un rite initiatique, pour reprendre les mots de Claval (2013) et j'y accorde une place importante dans ma vision de la recherche. Cet attrait pour le terrain est aussi accompagné par le fait que je ne crois pas à la géographie qui se fait dans un bureau seulement, la géographie de cabinet comme l'appelle Calberac (2011).

La méthodologie adoptée pour ce travail comporte des avantages dont certains sont décrits plus haut, mais elle a aussi des limites. Il est d'abord possible de parler des points forts de cette méthodologie. Le fait de choisir une approche qualitative a l'avantage de créer des liens entre l'enquêté et l'enquêteur, des relations qui sont importantes. Pour ce type de recherche, il ne faut pas négliger le rapport à la confiance, les émotions, le contexte et l'environnement dans lesquels se déroule la collecte de données. Les subjectivités de l'enquêteur et de l'enquêté sont importantes (Morange et al., 2016), et il ne faut pas oublier la subjectivité des interprètes et leurs relations avec l'enquêteur et l'enquêté. Par exemple, les interprètes engagés sont plus vieux que moi et c'était la première fois de ma vie que j'engageais quelqu'un pour qu'il travaille avec moi. Ces situations ont certainement entraîné des conséquences sur la recherche menée.

Il est aussi possible de dresser des constats concernant le rapport au terrain. Il est clair que le terrain de cette recherche est considéré comme un réseau pour reprendre les écrits de Calberac (2011) qui s'inspire lui-même des travaux de Latour et de Lussault. Penser le terrain comme un réseau c'est se dire que le chercheur donc le géographe, produit de l'espace en faisant du terrain, il produit le terrain comme ceux qui y sont, le terrain n'est pas donné au géographe. Le terrain « c'est à la fois une pratique et un espace, ou plutôt une pratique qui crée de l'espace. » (Calberac, 2011, p. 6). À Sihanoukville j'ai produit de l'espace en utilisant certaines pratiques (des entretiens, des conversations, des observations). Vivre à Sihanoukville, y pratiquer des activités quotidiennes, même sans mener des recherches, contribue à créer de l'espace. Ceci est

surtout vrai dans un contexte où il y a peu de touristes et d'Occidentaux en ville à cause de la Covid-19, et où ma présence surprend parfois.

Ensuite, comme le soulignent Flowerdew et Martin (2005), il faut être honnête avec la méthodologie et ne pas hésiter à mentionner les difficultés et limites de celle-ci. D'abord, l'approche qualitative présente des limites par rapport à l'approche quantitative. Effectivement, le quantitatif peut permettre d'avoir plus de répondants, de peut-être moins déranger les répondants car des questionnaires nécessitent moins de temps et permettent d'éviter de parler de sujets délicats ou gênants.

Également, les lieux choisis pour les pratiques des méthodes sont restreints car ils ne concernent que les quartiers centraux de Sihanoukville et très peu de terrain est mené dans les quartiers périphériques et dans les zones rurales de Sihanoukville. Ceci s'explique par des raisons de recherche, le sujet porte sur la présence chinoise donc les quartiers où elle est la plus forte sont ciblés; mais aussi par des raisons pratiques étant donné que les quartiers périphériques sont parfois difficiles d'accès.

Ensuite, des enjeux liés aux interprètes avec qui j'ai collaboré doivent être mentionnés. Travailler avec deux interprètes plutôt qu'un constitue un avantage car cela apporte plus de précisions et de points de vue. Toutefois, baser le fonctionnement des entretiens semi-dirigés sur les interprètes amène son lot de contraintes. D'abord, parce que n'ayant aucune connaissance des langues cambodgienne et chinoise, je n'étais pas en mesure de comprendre les conversations entre répondant et interprètes ce qui est profondément handicapant pour suivre le déroulement de l'entretien et prendre en compte les réactions des protagonistes. De plus, il est arrivé plusieurs fois que les interprètes refusent d'aborder certaines personnes ou de rentrer dans les casinos. Les interprètes ne se sentaient effectivement pas à l'aise dans toutes les situations et il fallait ainsi prendre en compte les perceptions et pratiques de l'espace de ces collaborateurs pour mener à bien les entretiens semi-dirigés.

Une autre limite, peut-être la plus importante, est ma position de chercheur blanc, occidental et français, une position non sans influence sur le terrain lorsque l'on connaît le passé entre le Cambodge et la France. Il y a donc une position largement liée à l'histoire coloniale entre

les deux pays et ceci accentue d'autant plus mon rôle de chercheur universitaire privilégié et blanc. Puis, la pandémie de Covid-19 exacerbe la position de privilégié dans un contexte où les voyages sont difficiles. Par exemple, à la fin de la période de terrain, lorsque je réussis à quitter Sihanoukville pour aller à Phnom Penh, un des interprètes n'est pas en mesure d'en faire autant car les autorités cambodgiennes ne laissent pas les Cambodgiens partir de la ville contrairement aux étrangers (à condition de faire les papiers nécessaires). Ensuite, aller au Cambodge en 2021 veut obligatoirement dire payer des frais importants dont la quarantaine à 2000 dollars, je suis alors probablement perçu comme privilégié.

La pandémie de Covid-19 affecte aussi le travail de terrain car certaines personnes perçoivent mal mes entretiens dans une période où il faut diminuer les contacts humains et ceci s'avère surtout pour parler avec les habitants chinois. De plus, l'armée est déployée à cause de la Covid-19 et cette présence contribue parfois à installer une ambiance étrange voire tendue en plus du manque de touristes et donc de revenus pour de nombreuses personnes à Sihanoukville. Un autre cas de figure est que je suis peut-être parfois vu comme un individu travaillant pour les autorités et contrôlant les mesures sanitaires étant donné que peu d'Occidentaux sont présents à Sihanoukville à ce moment-là.

Finalement, la pandémie a eu comme conséquence que le nombre de répondants était moins important que prévu surtout pour ce qui est des répondants chinois. En effet, la période d'entretiens avec cette population a eu lieu à une période où le nombre de cas de Covid-19 augmente rapidement et il n'est pas facile de trouver des habitants chinois avec qui parler, ou même tout simplement de les trouver dans les rues car nombre d'entre eux s'isolent chez eux.

6. Les caractéristiques de la présence chinoise à Sihanoukville

Au cours de ce chapitre, nous décrirons les principales manifestations de la présence chinoise au Cambodge et à Sihanoukville, puis discuterons de l'organisation socio-spatiale des populations chinoises de la ville. Nous nous demanderons notamment si les spécificités de la présence chinoise dans la ville ont posé les fondations de sa fragmentation actuelle.

Pour chercher à analyser la présence chinoise à Sihanoukville et la relier aux processus de fragmentation urbaine, le chapitre utilise l'approche de Gungwu et al. (2017) qui stipule que pour comprendre les relations entre l'Asie du Sud-Est et la Chine, il ne faut pas seulement observer les relations entre gouvernements. Il faut également mener des analyses réalistes qui ne sont pas liées aux gouvernements centraux et aux questions de sécurité. Avec ceci, les auteurs ne cherchent pas à renier l'approche s'intéressant aux gouvernements mais plutôt à la compléter voire la renforcer en regardant ce qu'il se passe localement et sur le terrain. C'est cette approche qui inspire les analyses d'entretiens pour le chapitre suivant.

6.1. La présence chinoise au Cambodge

La présence chinoise au Cambodge remonte à plusieurs siècles mais c'est à partir du XVe siècle que de nombreux Chinois s'y installent et sont admis par le pouvoir royal cambodgien. Les Chinois contribuent à développer le Cambodge et la région du delta du Mékong, notamment dans les domaines maritime et commercial. La présence des Chinois au Cambodge se fait discrète et ces derniers s'intègrent bien à la population locale (notamment grâce à des mariages entre les deux populations), jusqu'à la mise en place du protectorat français au Cambodge au XIXe siècle. En effet, le pouvoir colonial français catégorise les populations vivant au Cambodge et place les Chinois comme les intermédiaires entre pouvoir colonial et population cambodgienne (Tan, 2006). À cette époque, pour souligner l'importance démographique et économique des Chinois, certains observateurs parlent même de « colonie chinoise administrée par les Français » (Ponchaud, 2018, p. 67). L'influence économique et politique grandissante de la communauté fait qu'ils gagnent en autonomie et en puissance. Avec ceci, ils se spécialisent encore plus dans les

métiers reliés au commerce tandis que les Cambodgiens sont majoritairement tournés vers les métiers agricoles. La communauté chinoise va cependant largement et pâtir et être une victime parfois directe de la montée de la guerre civile à partir de la fin des années 1960, du génocide cambodgien entre 1975 et 1979²⁵, ainsi que de la période de troubles qui accompagnera la fin des Khmers Rouges et l'occupation vietnamienne entre 1979 et 1989. Ce n'est que dans les années 1990 que les populations chinoises se développent à nouveau au Cambodge et retrouvent une certaine influence politique, économique et culturelle (Tan, 2006).

Actuellement, de nombreux Chinois du Cambodge, ce qui comprend des nouveaux arrivants et des Sino-Cambodgiens installés depuis plusieurs décennies, sont puissants et intégrés à l'économie nationale. Certains d'entre eux utilisent les associations, des groupes historiquement importants pour ces populations, afin de tisser des réseaux d'affaires au Cambodge, en ASEAN et ailleurs dans le monde. Ceux qui mettent en place ces associations font partie des élites et sont bien connectés avec les officiels et autres hommes d'affaires de la région. La place importante des Chinois et des Sino-Cambodgiens dans le milieu des affaires se reflète par leur présence en nombre dans la liste des *Okhnas*²⁶ (Siphath, 2019). De plus, les investisseurs et compagnies chinoises actuels exploitent la culture sociale et politique de parrainage et de clientélisme du Cambodge; un système en partie mis en place par les précédentes générations de migrants chinois pour influencer les régulations et sécuriser les opérations d'investissements (Young, 2019).

Plusieurs chiffres existent concernant les Chinois présents au Cambodge de nos jours. Il faut toutefois être vigilant étant donné les différentes sources. Depuis les années 1990 et la

²⁵ Au Cambodge, des violences envers les Chinois ont lieu pendant le régime des Khmers rouges. Ceux-ci considèrent les Chinois comme des cibles car ils sont capitalistes, majoritairement urbains et bourgeois. Pékin qui supporte les Khmers Rouges, n'aide pas les Chinois du Cambodge, les estimant aussi comme des ennemis du communisme (Tan, 2006).

²⁶ *Okhna* est un titre honorifique cambodgien qui peut se traduire par magnat en français ou *tycoon* en anglais. Dans les années 1980, le titre désigne deux groupes. D'abord les Cambodgiens et Cambodgiennes qui ont survécu au génocide des Khmers Rouges et qui développent leurs affaires en installant des casinos et des maisons closes. Ensuite celles et ceux qui reviennent de pays étrangers (comme les États-Unis ou la France) pour développer des entreprises au Cambodge. Depuis les années 1990, le titre désigne plutôt les personnes qui illustrent les liens de plus en plus forts entre les élites politiques et les élites d'affaires. Il est possible de devenir *Okhna* à condition de dépenser au moins 100 000 dollars américains dans un projet de développement (comme une route, une école ou une pagode) au Cambodge (Verver et Dahles, 2015).

relative stabilité politique et économique du Cambodge, les migrants chinois arrivent en grand nombre et ils seraient 450 000 à la fin des années 1990 (Tan, 2006). D'après Gungwu et al. (2017), il y aurait entre 2,3 millions et 2,7 millions de personnes qui ont migré de la Chine continentale vers l'Asie du Sud-Est dans les deux décennies suivant 1990. Plus d'un million sont allés en Birmanie, 350 000 à 400 000 en Thaïlande, 350 000 à 380 000 à Singapour alors que la Malaisie, l'Indonésie, le Viêt-Nam, le Cambodge et le Laos ont chacun reçu entre 50 000 et 120 000 nouveaux migrants. De leur côté, Zhang et al. (2021), affirment qu'il y a 250 000 Chinois au Cambodge en 2018.

Depuis les années 1990 la plupart des Chinois au Cambodge seraient installés à Phnom Penh (Tan, 2006). Néanmoins, le contexte actuel, développé au début de ce mémoire, favorise l'installation de divers acteurs chinois à travers le Cambodge et surtout à Sihanoukville. En effet, les relations sino-cambodgiennes, les politiques nationales cambodgiennes et la BRI, entre autres, agissent comme des catalyseurs qui dirigent une multitude d'acteurs chinois vers Sihanoukville.

6.2. Les Chinois à Sihanoukville, une présence hétéroclite

Il est difficile de trouver des nombres ou estimations des Chinois présents à Sihanoukville avant et après la forte croissance économique du milieu des années 2010. Les chiffres officiels de 2018 font état de deux millions de touristes, surtout chinois, et de 200 000 à 180 000 résidents chinois dans la province de Sihanoukville, des chiffres qui seraient en deçà de la réalité (Hui, 2020; Pedroletti, 2022). Un promoteur chinois interrogé sur le terrain affirme qu'au moment où la présence chinoise est la plus forte – en 2018 – il y a entre 200 000 et 300 000 Chinois en ville (Habitant chinois 3), des estimations à nuancer également. Ce répondant affirme néanmoins que le nombre de Chinois à Sihanoukville représente peu de personnes par rapport à la population totale de la Chine et en comparaison du nombre de Chinois installés un peu partout dans le monde. Un autre répondant confirme quant à lui qu'il y a 37 groupes chinois ou plus à Sihanoukville. Ces nombres sont peu vérifiables et il est difficile de savoir ce qu'ils comprennent et en quoi ils consistent. En effet, considèrent-ils seulement les Chinois qui habitent Sihanoukville, est-ce que les touristes chinois sont comptés ? Étant donné ces difficultés, le but ici n'est pas de

donner un nombre exact de Chinois à Sihanoukville mais plutôt de mieux les comprendre et comment ils sont organisés dans la ville.

Gungwu et al. (2017) affirment que dans le cas de l'Asie du Sud-Est, les réseaux transnationaux chinois ne sont pas homogènes et n'agissent pas comme un seul bloc qui maximise les intérêts nationaux de la Chine. Pour les auteurs, comprendre la diversité des acteurs et des institutions permet d'en dire plus sur l'impact de la Chine sur le terrain par rapport à une simple analyse des stratégies militaires, de la diaspora et du capitalisme chinois. La situation à Sihanoukville correspond à ce point car les portraits d'acteurs chinois dépeints ci-dessous sont variés.

En effet, les habitants chinois interrogés à Sihanoukville présentent des parcours migratoires, personnels et professionnels forts différents. Nous pouvons d'abord mentionner les ouvriers de la construction. Étant donné le nombre important de projets de construction chinois depuis le milieu des années 2010, beaucoup d'ouvriers chinois viennent travailler à Sihanoukville. Par exemple, deux ouvriers chinois du Shandong²⁷ interrogés en 2021 affirment qu'ils sont venus travailler à Sihanoukville et que c'est la première fois qu'ils se déplacent en dehors de Chine pour le travail (Habitant chinois 1). Ils indiquent qu'en Chine de nombreuses entreprises de construction recrutent de la main-d'œuvre pour les chantiers en cours à Sihanoukville. Les deux ouvriers expliquent également qu'ils sont là temporairement, quelques mois seulement, et qu'ils ne connaissent pas vraiment la ville et leurs habitants. Ces ouvriers illustrent une partie des Chinois présents à Sihanoukville et dont le parcours est souvent difficile (Franceschini, 2020)²⁸.

Lors d'un entretien, une vendeuse cambodgienne au principal marché de la ville, Phsar Leu (vieux marché en cambodgien), mentionne une catégorie de Chinois assez surprenante, celle de ceux qui travaillent au marché (Habitant cambodgien 15). D'après elle, certains Chinois sont en difficulté financière pour louer un stand au marché, le prix de location étant de 800 dollars

²⁷ Le Shandong est une province côtière de l'est de la Chine, au sud de Pékin.

²⁸ Dans son article de 2020, Franceschini développe sur les dures conditions de vie et de travail des ouvriers de la construction chinois et cambodgiens à Sihanoukville, dans un contexte de pandémie de Covid-19 et de ralentissement économique. L'auteur montre notamment les inégalités de salaires entre ouvriers chinois et cambodgiens ainsi que le manque de législation concernant les nombreux chantiers à Sihanoukville.

américains par mois pour les Chinois contre 500 dollars pour les Cambodgiens. La vendeuse affirme que les Chinois peuvent acheter un stand s'ils veulent mais que la plupart des vendeurs chinois sont trop pauvres pour cela. Par la suite, elle évoque le fait que des Chinois sont tellement pauvres qu'ils viennent mendier au marché et ramassent des canettes. À en croire la répondante, ces Chinois seraient coincés au Cambodge.

Il y a également la présence de jeunes professionnels chinois qui tentent leur chance à Sihanoukville. Par exemple, l'un des répondants, un jeune qui a fait des études d'ingénieur, affirme que les pressions de ses proches étaient trop importantes en Chine, que le marché de l'emploi y est difficile d'accès et que les opportunités y sont moindres qu'au Cambodge. Un de ses amis l'a alors convaincu de venir à Sihanoukville et ce jeune homme (le répondant) est aujourd'hui tatoueur et affirme que l'ambiance y est plus agréable qu'en Chine, que la vie y est meilleure (Habitant chinois 4).

A contrario de ces Chinois de classe sociale modeste et qui n'ont pas ou peu quitté leur pays d'origine avant de venir à Sihanoukville, deux autres portraits décrivent des individus de classe sociale supérieure qui travaillent dans l'immobilier. Ces deux personnes ont des parcours plus internationaux, connaissent bien la ville et sont arrivés avant l'affluence chinoise du milieu des années 2010. Le premier individu est un promoteur immobilier qui a étudié et vécu en Angleterre avant de s'installer quelques années à Phuket²⁹ en Thaïlande. Il parle parfaitement anglais, a fait des études supérieures et semblait avoir de nombreuses connaissances historiques et géopolitiques lors de l'entretien. Il est à Sihanoukville depuis 10 ans, connaît bien la politique cambodgienne et dispose de nombreuses informations (Habitant chinois 3). Le second individu a lui aussi un profil international avec une double citoyenneté chinoise et d'un pays européen, il parle plusieurs langues européennes, vend et loue des appartements et a de nombreux contacts en ville que ce soit auprès de Cambodgiens, de Chinois ou d'Occidentaux (Habitant chinois 6).

Un autre portrait, différent de ceux développés précédemment, concerne un Chinois qui s'implique dans le développement de Sihanoukville à travers un regroupement de divers acteurs chinois. L'individu serait membre du PCC, son rôle n'y est pas clair, mais il est très actif dans le

²⁹ Phuket est une ville et station balnéaire réputée de Thaïlande et qui s'est développée avec le tourisme de masse.

regroupement mentionné précédemment (Habitant chinois 2). Ce regroupement, qui réunit des personnes venant du nord de la province du Heilongjiang³⁰, serait dynamique à Sihanoukville et consiste à organiser des activités d'affaires, des évènements entre amis ou bien des actions de charité notamment pour des enfants pauvres.

Évidemment, il est possible de développer d'autres portraits concernant les habitants chinois de Sihanoukville. Par exemple, certains habitants chinois sont liés à des réseaux criminels avec notamment une personne rencontrée sur place qui affirme ne pas pouvoir retourner en Chine à cause de crimes commis. Ces liens avec le monde criminel auraient mérité d'être plus creusés pour être développés ici. Également, je n'ai pas été en contact avec des Sino-Cambodgiens à Sihanoukville mais il est fort probable que leur connaissance des deux pays et leurs réseaux locaux constituent des atouts pour développer la ville. Finalement, en raison de la pandémie de Covid-19, il m'a été impossible de discuter avec des touristes chinois, qui habituellement, constituent une grande partie de la présence chinoise de Sihanoukville.

6.3. L'organisation socio-spatiale des Chinois de Sihanoukville

Les profils de Chinois vivant à Sihanoukville présentés ci-dessus montrent une grande hétérogénéité au niveau des parcours individuels. Cette hétérogénéité participe aux dynamiques d'organisation socio-spatiale de la population chinoise dans la ville.

D'abord, la présence chinoise de Sihanoukville n'est pas réellement regroupée de manière géographique même s'il est vrai que la plupart des Chinois vivent dans les quartiers centraux et proches du littoral et moins dans les périphéries de la ville. Effectivement, dû au fait qu'ils sont les principaux acteurs de l'industrie des jeux d'argent, de nombreux habitants chinois se concentrent autour des quartiers où il y a les casinos comme le Kampenh Jas³¹ (voir Figure 5) ou

³⁰ Le Heilongjiang est une province du nord-est de la Chine, à la frontière russe, entre Pékin et la ville russe de Vladivostok.

³¹ Le Kampenh Jas est un quartier de Sihanoukville se situant entre la plage du Sokha et la plage de l'Indépendance, des plages réputées auprès des touristes. Depuis le milieu des années 2010, le quartier est probablement celui qui se transforme le plus rapidement avec la construction de nombreux casinos et hôtels chinois. Kampenh Jas serait un

des nouveaux quartiers comme le Chinatown³² (voir Figure 5). Toutefois, la localisation géographique n'est pas être le critère de regroupement des habitants chinois.

Il apparaît que la présence chinoise se structure surtout par rapport à la langue et la région d'origine en Chine. Les Chinois d'une même région et vivant à Sihanoukville se connaissent entre eux à l'image d'un répondant qui dit : « *Around here, yes, you just ask Chinese, all people know me, you know I like talking because I opened a bar. You know my first business here was to help Chinese buy land because I speak a little bit English, I know many Chinese, I know who want to buy land, etc. I was like a translator* » (Habitant chinois 4). Ce même Chinois informe qu'il y a 245 personnes de sa province, le Guangxi³³, à Sihanoukville, un fait intéressant car le répondant sait précisément combien d'individus viennent de la province. Il dit qu'il se réunissent parfois pour des fêtes et pour parler et qu'il fait appel à ce réseau pour acheter des machines pour son commerce.

Ces réseaux structurant la présence chinoise sont parfois appelés *guanxi*³⁴ (un terme qui peut se traduire par relation en français) et ne sont pas à négliger (Siphath, 2019; Zhang et al., 2021). D'ailleurs, la majorité des Chinois qui vivent à Sihanoukville affirment qu'ils sont venus par l'intermédiaire d'un ami ou par le bouche-à-oreille en Chine (Habitants chinois 1, 2, 4, 5), ce qui montre l'importance des relations entre individus et minimise le rôle des autres moyens qui auraient pu les faire venir (publicités, Internet).

En bref, les membres composant la population chinoise à Sihanoukville ont des parcours variés ce qui forme une présence hétéroclite. De plus, malgré l'existence de réseaux d'entraides et d'affaires au sein de cette présence, elle ne se concentre pas spatialement dans la ville. De

surnom donné au lieu par des pêcheurs vietnamiens et faisant référence à Kampuchéa, le nom officiel du Cambodge sous le régime des Khmers Rouges.

³² Le Chinatown est un quartier en partie fermé qui comprend des zones résidentielles, des commerces et des casinos. Plus d'informations sont fournies sur ce quartier dans la sous-partie 8.2.

³³ Le Guangxi est une province de Chine méridionale qui se situe au nord du Viêt-Nam (voir Figure 2).

³⁴ Le *guanxi*, à ne pas confondre avec le Guangxi ci-dessus, peut être compris comme l'ensemble des relations interpersonnelles. Guanxi « *is the fundamental dynamic of social networks, and this is deeply rooted in Chinese social and cultural value [...]* » (Zhang et al, 2021, p. 7-8).

manière à approfondir la réflexion sur le rôle de cette population sur les dynamiques urbaines de Sihanoukville, nous allons désormais nous intéresser à ses perceptions et réalités.

6.4. Les Chinois à Sihanoukville, entre perceptions et réalités

Dans le cas de Sihanoukville, il apparaît clairement que la présence chinoise ne passe par une présence militaire. La présence est surtout forte dans les domaines économiques et dans une moindre mesure dans les domaines sociaux et culturels.

En lien avec ceci, la présence chinoise à Sihanoukville, loin d'être problématique, peut être perçue comme harmonieuse si l'on reprend le vocable officiel de Pékin et de la BRI. Cette idée d'harmonie chinoise ressort parfois dans des discussions et est confrontée aux présences occidentales. Par exemple, un commerçant chinois mentionne la colonisation française du Cambodge dès le début de l'entretien et dit clairement que ceci est terminé, que désormais c'est la Chine qui est présente (Habitant chinois 2). Un promoteur chinois utilise quant à lui l'argument temporel en affirmant que les Chinois étaient au Cambodge et à Sihanoukville bien avant les Français (Habitant chinois 3). Il continue :

« People here allowed us because we have a good relationship, there is no killing between us, we work here for thousand years. We never ruled them. So, the relationships are not the same with the Westerners. You know colonization without force is impossible. [...] Let's put it this way. So, now the Chinese help, and it will be benefit for the nation with the highway or whatever. What the Chinese do to the world now, we help. We give you the loan and we build for you. So, the loan money goes to the country we want to loan and go back to the company who loan to you. We have different way of solving a problem. The West has his own way of thinking, and the Chinese has their own. So, I tell you this country (Cambodia) will benefit more with the Chinese because no fighting. When you fight, everything goes down. In the West, you have your god first. In China, we have the moral, we do things ethically. With Taoism, Confucianism and Buddhism we have a better way to do. We don't use the military power, conquer to the other Nations. One best way to fight

is when you don't kill. Fighting but no killing and win the better. This is the way how we think, not to kill people. [...] Do you know what happened to the Chinese 120 years ago? People take us what was ours. We cannot go back 120 years ago; we will not be allowed this. This story is dark. So, we have a better understanding of being colonized and pushed. [...] ».

Ce passage d'entretien, qui n'est pas sans rappeler les discours tenus par le gouvernement de Pékin, montre la comparaison entre les présences occidentale et chinoise et tente de faire ressortir le caractère pacifique de la Chine. Ainsi, contrairement aux Occidentaux, les Chinois seraient moins enclins à dominer le Cambodge. De plus, l'explication du fonctionnement des prêts émis par la Chine n'est pas sans rappeler le discours officiel avec l'idée d'un développement économique gagnant-gagnant pour les Chinois et leurs partenaires. Finalement, le répondant mentionne le fait que la Chine a été colonisée et que les Chinois connaissent la violence de la colonisation occidentale, une référence au « temps des troubles »³⁵.

Toutefois, il est possible de nuancer cette perception harmonieuse et pacifique de la présence chinoise à Sihanoukville. Premièrement, il se pourrait que la Chine ait des intérêts militaires au Cambodge. En effet, le gouvernement américain émet des soupçons sur le mégaprojet de Dara Sakor, situé à environ 45 kilomètres de Sihanoukville, qui serait susceptible de comporter des infrastructures militaires de grande envergure (Fromer, 2020; Long, 2020), notamment une piste aéroportuaire capable d'accueillir des appareils importants (Bradford, 2021; Lum, 2020) (voir Figure 6). De plus, il y a des rumeurs d'installations militaires chinoises dans la base navale de Ream, une localité proche de Sihanoukville (Bradford, 2021; Lum, 2020). Ces éléments restent des soupçons et le but ici n'est pas de montrer que la Chine utilise Sihanoukville et plus largement le littoral cambodgien comme une des pièces de son Collier de

³⁵ Dans l'histoire chinoise, la période allant du milieu du XIXe siècle au milieu du XXe siècle est parfois appelée le temps des troubles. Ce moment est une succession d'évènements douloureux pour la nation chinoise avec, entre autres, des défaites face aux Occidentaux (guerres de l'opium), la guerre sino-japonaise, la fin de l'empire et la guerre civile entre le Kuomintang et les communistes de Mao (Fauveaud, 2021).

Perles³⁶ dans l'Océan Pacifique et Indien. Cependant, il serait faux d'affirmer que la présence chinoise à Sihanoukville n'est pas accompagnée d'une militarisation chinoise plus ou moins forte.



6. Évolution de la zone du mégaprojet de Dara Sakor entre 2016 et 2020. La piste d'atterrissage de l'aéroport se distingue clairement au centre de l'image de 2020. Production : Robin Laillé, 2022. Données : Google Earth.

³⁶ L'expression Collier de Perles apparaît d'abord au sein d'un document interne du Département de la Défense des États-Unis avant d'être utilisée par la presse puis « [P]ar des auteurs comme Spinetta et surtout Pehrson [...] » (Amelot, 2010, p. 188). Cette expression désigne le réseau de ports et de bases navales avec des intérêts chinois entre la Chine elle-même et le Moyen-Orient, un réseau qui permettrait de sécuriser l'approvisionnement de la Chine en hydrocarbures.

Deuxièmement, la présence chinoise à Sihanoukville, même si l'on omet la dimension militaire, peut paraître problématique. Pour l'instant le manque d'harmonie ne vient pas de l'armée chinoise, celle-ci n'étant même pas présente au Cambodge, mais plutôt de tensions liées à la présence économique de différents acteurs chinois tels que des investisseurs et des touristes. En parlant du Cambodge et de la Malaisie, Morin (2019) explique dans sa thèse que l'expansionnisme chinois n'a pas encore provoqué de conflit politique violent et que les autorités locales accueillent la venue chinoise et profitent même souvent de celle-ci. Une dynamique favorisée par la propagande chinoise et par le *soft power*³⁷, notamment avec les Instituts Confucius, les radios et la presse (Custer et al., 2019). Cependant, des tensions apparaissent en Asie du Sud-Est là où les Chinois ne tiennent pas compte des situations locales et particulières ce qui conduit, de la part des locaux, à des « contre-réaction[s] à l'encontre des 'occupants économiques' » (Morin, 2019, p. 229).

En définitive, la population chinoise est importante au Cambodge depuis plusieurs siècles tant en nombre qu'en puissance économique, politique et culturelle. Après avoir été largement ciblés par les conflits qui ont lieu sur le territoire cambodgien au XXe siècle, les Chinois retrouvent un rôle important au sein du royaume depuis les années 1990. La plupart des Chinois choisissent de s'installer à Phnom Penh jusqu'au milieu des années 2010 où Sihanoukville attirent des dizaines de milliers de personnes de cette population. Les portraits des répondants chinois détaillés plus haut montrent une population où les individus ont des parcours variés. Et qui ne se regroupent pas vraiment de manière spatiale dans la ville. Finalement, les perceptions et les réalités des Chinois amènent un début d'explication sur les liens entre présence chinoise et production urbaine à Sihanoukville. Loin de l'image harmonieuse, Sihanoukville est considérée comme un territoire à exploiter, une idée qui est développée dans le chapitre suivant.

³⁷ Carroué (2019) définit le *soft power* comme « la capacité [des puissances dominantes] à imposer des modèles culturels, idéologiques et politiques [...] » (p. 20).

7. Sihanoukville, un territoire à exploiter

Sihanoukville est considérée par des acteurs chinois et cambodgiens comme un territoire riche en ressources à exploiter. Cette perception est concrète sur le terrain et il est possible de considérer Sihanoukville comme un front pionnier c'est-à-dire un « espace mobile marquant la limite provisoire de l'expansion d'une société au sein d'un espace plus vaste, en cours de mise en valeur » (Lévy et Lussault, 2013, p. 412). Cette première définition permet d'introduire le fait que Sihanoukville est un territoire où l'exploitation des ressources et la production urbaine s'y font de manière extrêmement changeante, ce qui peut conduire à de la fragmentation urbaine.

7.1. Sihanoukville comme front pionnier

Pierdet (2010) évoque le terme de front pionnier pour parler de la création de Sihanoukville dans les années 1950. À l'époque la ville, et le littoral de manière plus large, constituent un front pionnier pour l'État cambodgien qui souhaite développer le territoire national dans un contexte d'indépendance récente. Il ne serait pas surprenant que Sihanoukville ait gardé un certain héritage de ce processus de front pionnier. Après tout, la ville s'est créée de toute pièce à partir d'un front pionnier : « Dès 1957, 5 000 habitants participent à la mise en œuvre de ce front pionnier et s'installent dans la baie. [...] La population est implantée dans une cité linéaire provisoire disposant d'un centre commercial et d'un marché [...] » (Pierdet, 2010, p. 12).

Ici, il est pertinent de pousser la réflexion plus loin et de se demander si aujourd'hui la présence chinoise ne fait pas resurgir cette identité de front pionnier, si l'on formule l'hypothèse que cette identité s'était amoindrie. Cette idée de front pionnier ressort dans des discussions. Par exemple, lors d'un entretien, un commerçant chinois affirme que Sihanoukville jouit d'une certaine réputation dans sa ville natale en Chine : Sihanoukville y est perçue comme une ville d'un pays en développement où la sécurité n'y est pas bonne mais où les opportunités d'investissements sont élevées. D'après lui, Sihanoukville est comparée à une ville chinoise des années 1980 (Habitant chinois 2), une période où le développement urbain était rapide dans le pays avec une urbanisation forte et le développement d'infrastructures (Disdier, 2019).

7.1.1. Modification du contrôle des ressources

Les lignes suivantes montreront que tant du point de vue des modes de contrôles des ressources que des logiques qui les sous-tendent, Sihanoukville peut être définie comme un front pionnier. La notion de front pionnier proposée ici désigne une traduction de la notion de *frontier* en anglais. Comme Raffestin et Foucher l'ont montré, la notion anglaise se différencie de la notion française de frontière (Foucher, 1991; Raffestin, 1980; 1986; 1990; 1992). Ces auteurs partent des différences entre les termes anglais de *border* ou *boundary* et *frontier*. Les deux premiers termes se traduisent par frontière ou ligne frontalière en français tandis que la *frontier* renvoie à une zone plutôt qu'à une ligne. La *frontier* peut être traduite en marche ou front pionnier, il faut la comprendre comme une zone floue et aux confins d'un pays ou d'une influence (Foucher, 1991; Raffestin, 1986). La *frontier* est sujette à des forces centrifuges, c'est-à-dire s'éloignant du centre pour aller vers les périphéries alors que la bordure (*boundary*) est liée à des forces centripètes donc allant vers le centre depuis les périphéries. La *frontier* est généralement synonyme de territoire en construction qui intègre d'autres territoires; ce qui l'oppose encore une fois à la *boundary* qui est signe de maturité et de société moins en mouvement et moins agressive que celle de la *frontier* (Raffestin, 1986). À partir de cette discussion nous proposons d'utiliser simplement le terme de front pionnier qui permet d'exprimer les idées derrière le mot anglais de *frontier*.

Les idées de Raffestin sont intéressantes dans le cas de Sihanoukville car cette dernière n'est pas située à une *boundary* (même si c'est un port maritime donc on peut considérer qu'elle se situe à une frontière maritime); mais elle pourrait être un front pionnier de l'influence chinoise. Il est intéressant de se demander si la Chine ne considère pas Sihanoukville, ou le littoral cambodgien (avec les projets de Dara Sakor et de Ream mentionnés précédemment), voire tout le Cambodge, comme un front pionnier pour consolider un espace clé de la BRI et bien positionné pour contourner le détroit de Malacca.

Pour parler des fronts pionniers, Rasmussen et Lund (2018), mobilisent le terme anglais de *frontier* et affirment que celle-ci représente la découverte ou l'invention de nouvelles ressources et que les régimes de contrôles des ressources sont suspendus dans ces espaces. De plus, les auteurs avancent que l'une des caractéristiques principales de la *frontier* est l'afflux d'acteurs privés et étrangers qui cherchent à exploiter les ressources nouvellement découvertes. Ces idées sont intéressantes concernant Sihanoukville où les ressources touristiques (plages, casinos, hôtels) et commerciales (aéroport, port) ne sont pas nouvelles. Elles étaient déjà exploitées par les Occidentaux, les Russes et les Japonais mais très peu par les Chinois. Sans aller jusqu'à dire que les Chinois découvrent de nouvelles ressources, il est possible d'affirmer que les conditions économiques et géopolitiques, vues dans les deux premiers chapitres de ce mémoire, ont évolué et que Sihanoukville représente une nouvelle opportunité pour la Chine. S'ensuit alors un engouement de divers acteurs chinois sur les ressources de Sihanoukville. Certaines ressources sont aussi 'inventées' par les entrepreneurs Chinois comme les casinos en ligne, des casinos installés par à Sihanoukville qui consistent à ce que les serveurs informatiques et les croupiers/croupières soient à Sihanoukville tandis que les joueurs peuvent être en Chine, où les casinos sont interdits.

Les changements de modes de contrôle des ressources sont souvent mentionnés dans les réponses des Cambodgiens. Certains d'entre eux affirment que Sihanoukville est une ville chinoise car ce sont les Chinois qui détiennent la majorité des ressources c'est-à-dire les capitaux financiers, les biens fonciers et immobiliers et les offres d'emploi. Dans ces entretiens, les répondants font régulièrement référence au pouvoir important qu'ont les acteurs chinois et à leurs moyens financiers (Habitants cambodgiens 1, 5, 8, 10). Il apparaît alors que ces inégaux contrôles et accès aux ressources entre Chinois et Cambodgiens affaiblissent les relations sociales de la ville. Ainsi, nous sommes en mesure de mettre en discussion les termes de front pionnier et fragmentation urbaine à Sihanoukville.

7.1.2. Front pionnier et fragmentation urbaine

En plus des enjeux liés au contrôle des ressources, d'autres caractéristiques des fronts pionniers peuvent rapidement conduire à fragmenter l'urbain. Rasmussen et Lund (2018), argumentent que l'administration couvre peu les fronts pionniers, que les nouveaux arrivants y sont peu régulés et que les services publics sont peu développés. Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas de gouvernance mais plutôt que cette dernière est changeante, ce qui la rend plus arbitraire. Ceci peut mener à un manque de régulation de certains nouveaux arrivants chinois – parfois des criminels – un enjeu répertorié depuis le milieu des années 2010 (Fifield, 2018; Thul, 2018). Face à cette hausse de la criminalité, les gouvernements cambodgiens et chinois décident de mettre en place une force spéciale conjointe (Vida, 2018). D'ailleurs, un contact sur le terrain qui a été incarcéré trois ans dans la prison de Sihanoukville affirme que la majorité des prisonniers sont des Chinois.

Les crimes de certains Chinois sont aussi mentionnés par des Cambodgiens dans les entretiens (Habitant cambodgien 3, 4, 10). Plusieurs d'entre eux parlent de règlements de compte entre joueurs, criminels et touristes chinois, en particulier dans les années 2017-2018, lorsque la présence chinoise est à son paroxysme et que de nombreux casinos en ligne sont en activité. Un répondant mentionne même des combats au sabre ou avec des armes à feu (Habitant cambodgien 4). Ce qui ressort des entretiens avec les Cambodgiens est que la plupart des violences ont lieu entre Chinois et très peu opposent Chinois et Cambodgiens. Toutefois, plusieurs sources sur le terrain confirment qu'un affrontement a eu lieu au rond-point des Lions entre chauffeurs de tuk-tuk cambodgiens et Chinois (Habitant cambodgien 10). D'autres tensions et problèmes de gouvernance apparaissent avec l'arrivée des Chinois tels que des évictions, des problèmes liés à la production de déchets et de ressources en eau sur les terres de la ville (Chrea et Finney, 2018; Fauveaud, à venir; Reaksmey, 2018). D'autres incidents sont mentionnés par un répondant cambodgien comme des accidents de la route et des locataires qui volent les meubles (Habitant cambodgien 8).

Avec son caractère de front pionnier, d'autres enjeux, plus symboliques, voient également le jour à Sihanoukville et contribuent à la fragmentation urbaine. Il y par exemple un scandale autour du fait que la langue cambodgienne n'est pas présente ou mal écrite sur les devantures des commerces chinois (Dara, 2018). Aussi, d'après des sources sur le terrain, des tensions ont

lieu lorsqu'un casino chinois, l'Atlantic Entertainment City, décide d'installer de faux éléphants (voir Figure 7) en face du rond-point des Lions, un lieu symbolique de la ville. Ceci est perçu par certains Cambodgiens comme une action provocatrice de la part de l'établissement chinois car le monument des Lions représente la culture cambodgienne et les éléphants défient ceci.

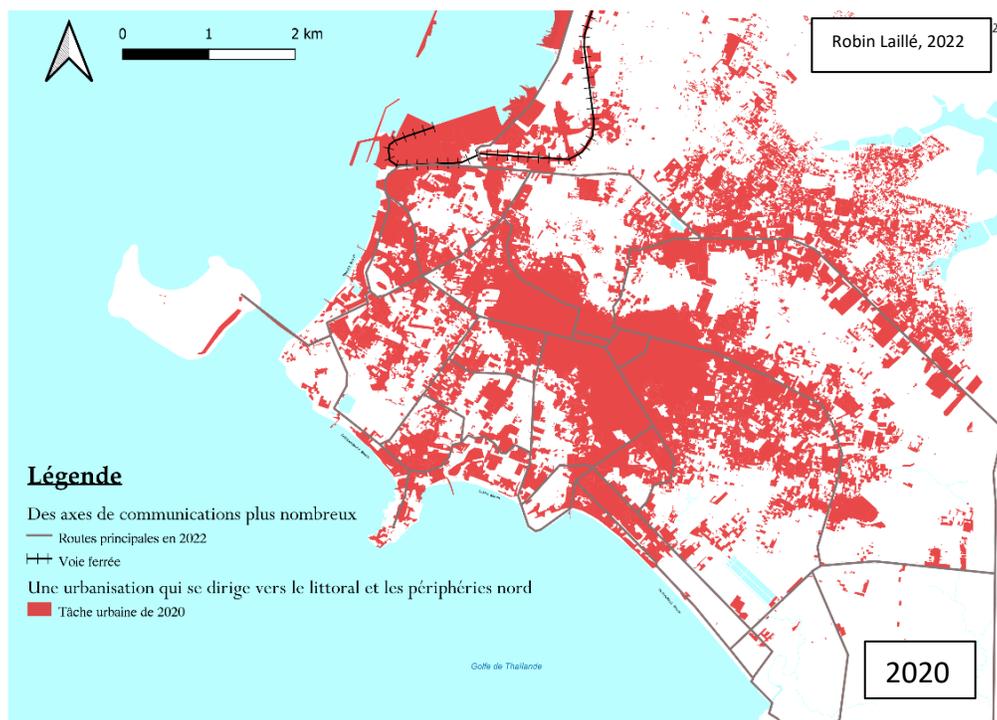
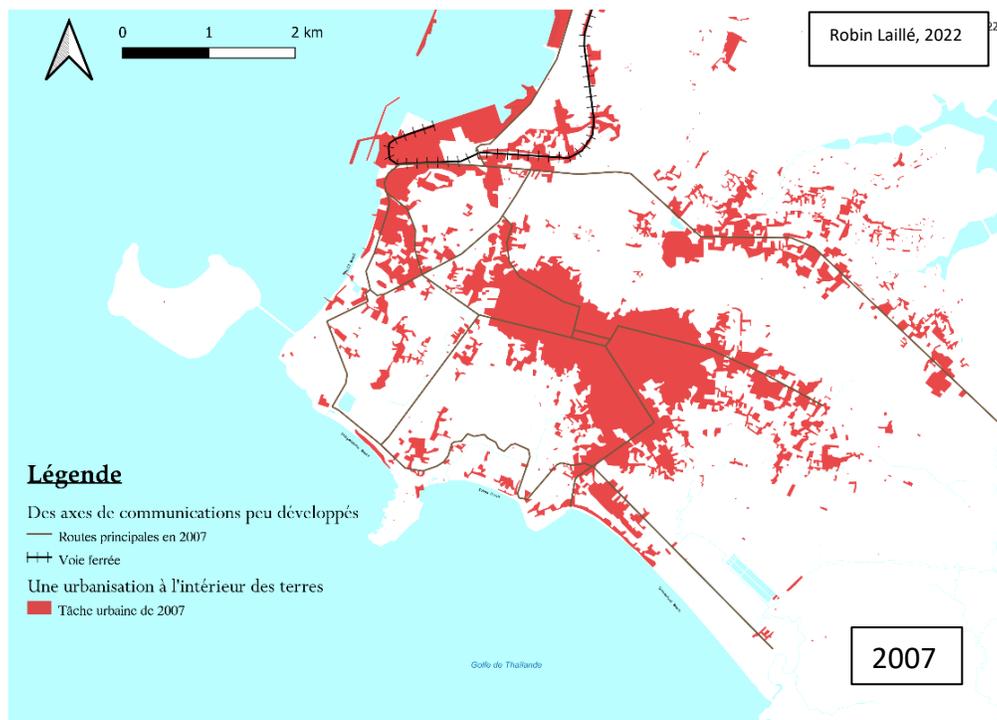


7. Les éléphants de l'établissement Atlantic Entertainment City installés en face du rond-point des Lions. Source : Robin Laillé, 2021.

En plus de modifier la dimension sociale de la ville, les logiques de front pionnier remodelent profondément la morphologie de Sihanoukville. Le paysage est largement transformé depuis l'accroissement de la présence chinoise avec la verticalisation, la densification et l'étalement du bâti urbain. En 2019, le gouverneur de Sihanoukville de l'époque affirme que 819 projets de construction ont été acceptés depuis 2007 dans la ville et que celle-ci compte 218 bâtiments de plus de 5 étages ce qui illustre des processus de verticalisation et de densification (Kunmakara, 2019). Concernant l'étalement du bâti urbain, les cartes ci-dessous sont

intéressantes car on y observe que la tâche urbaine³⁸ s'étale grandement entre 2007 et 2020 (voir Figure 8). Les zones bâties se concentrent surtout le long des axes de communications majeurs, à l'intérieur des terres et proches du port en 2007. En 2020, on observe que la tâche urbaine se répand vers le littoral à l'est et au sud, où l'économie des casinos se développe, et à l'intérieur des terres vers le nord, où des terres sont défrichées et où ceux pour qui les quartiers les plus centraux et littoraux ne sont pas abordables s'installent. De plus, les cartes montrent un développement rapide des routes au sein de la ville. Ces changements radicaux de la morphologie de Sihanoukville contribuent à fragmenter la ville, notamment dû au manque de régulation des nouvelles constructions, aux ruptures socio-spatiales entre les quartiers et aux mobilités spatiales parfois rendues compliquées.

³⁸ La tâche urbaine concerne l'ensemble du bâti. Ce ne sont pas seulement les bâtiments d'habitation mais aussi « les zones urbanisées, les emprises industrielles, commerciales, de service, les réseaux de communication, les mines, décharges et chantiers ainsi que les espaces verts artificialisés non agricoles » (Loriot et Di Salvo, 2008, p. 5).



8. Cartes de l'évolution de la tâche urbaine de Sihanoukville entre 2007 et 2020. Production :

Robin Laillé, 2022. Données : Google Earth.

En partant de certaines perceptions et réalités, il est possible de considérer Sihanoukville comme un front pionnier. Ce rôle de front pionnier s'illustre par des modifications profondes au niveau du contrôle des ressources de la ville ce qui conduit à des processus de fragmentation urbaine. Dans les lignes suivantes nous montrerons que ce rôle de front pionnier se met en place via des processus dits d'extranéisation ce qui veut dire que de plus en plus d'acteurs étrangers, ici chinois, sont intégrés dans l'exploitation des ressources de Sihanoukville.

7.2. L'extranéisation

Considérer Sihanoukville comme un front pionnier, c'est aussi comprendre qu'elle accueille des processus qui en font un front pionnier de l'économie, en particulier en ce qui concerne le foncier et l'immobilier. Ces processus, aussi à l'œuvre dans la capitale Phnom Penh (Fauveaud, 2020), sont des processus de *foreignization* c'est-à-dire qui intègrent de plus en plus d'acteurs étrangers dans l'exploitation des ressources tout en impliquant les autorités locales. Ainsi, avec les interactions entre acteurs étrangers et locaux, les dimensions économiques et sociales des ressources – immobilières, foncières et de travail - se retrouvent radicalement modifiées. Le terme français que nous choisissons ici pour désigner la *foreignization* est celui d'extranéisation³⁹ et utilisé par Andujar Esposito (2022) lorsqu'elle discute de la généralisation d'un régime foncier d'exception en Asie du Sud-Est. Comme l'explique l'auteur, ce terme n'est pas parfait mais permet de montrer que de plus en plus d'acteurs étrangers sont impliqués dans le foncier.

³⁹ Le terme d'extranéisation provient d'extranéité qui correspond à la « qualité juridique d'étranger » (Extranéité, s.d.).

7.2.1. L'extranéisation du foncier et de l'immobilier

Pour Zoomers (2010) c'est l'accaparement⁴⁰ des terres qui conduit à l'extranéisation. Dans son article, l'autrice avance que les causes de cet accaparement sont la mondialisation, la libéralisation et les IDE. Sassen (2013) appuie cette idée et avance que les programmes néolibéraux des années 1980 et 1990 auraient préparé la mise en place de l'accaparement des terres, celui-ci s'étant nettement accéléré à partir du milieu des années 2000. Zoomers (2010) affirme qu'avec le néolibéralisme, de nombreux gouvernements des Suds favorisent les marchés fonciers et beaucoup de terres deviennent privées et individuelles. Le soutien du Fond Monétaire International (FMI), de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (ONUAA⁴¹) et de l'UE favorisent les investissements fonciers. L'autrice forme sept catégories d'accaparement foncier mais seules celles concernant Sihanoukville sont développées ici.

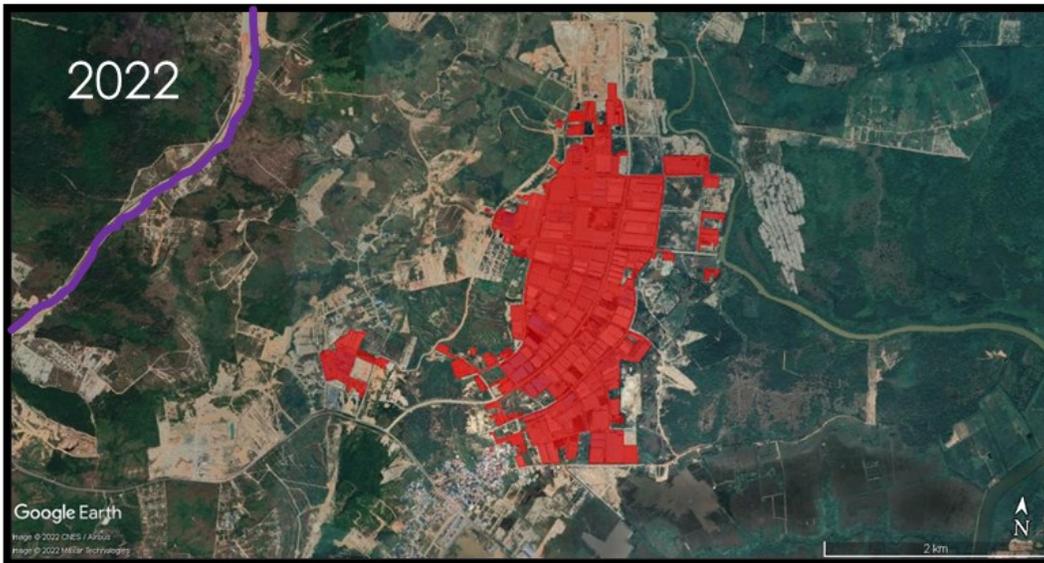
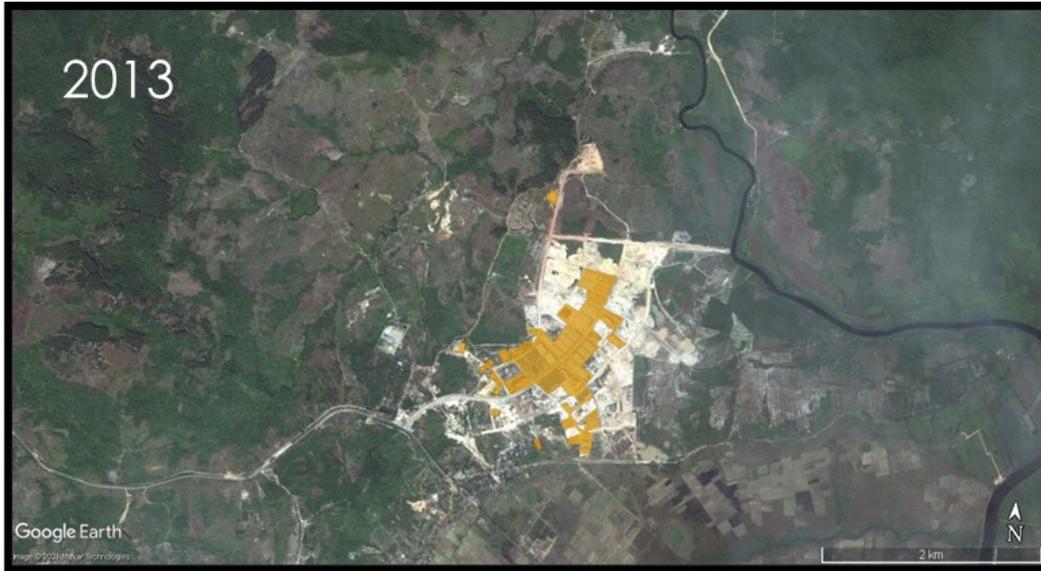
La première catégorie de Zoomers (2010) d'accaparement qui mène à l'extranéisation et qui s'applique au cas de Sihanoukville, est celle de l'accaparement par les ZES, les infrastructures de travail et l'expansion urbaine. Il est vrai que ce sont des investisseurs chinois qui, dès le milieu des années 2000, construisent et développent la plus grande ZES du Cambodge, la *Sihanoukville Special Economic Zone* (SSEZ), ainsi que d'autres ZES et usines dans la ville et ses alentours (Inclusive Development International [IDI], 2021; Pierdet, 2010). La SSEZ, raccordée à la nouvelle autoroute reliant Phnom Penh à Sihanoukville⁴², est un outil clé de la BRI et s'inspire du modèle d'ouverture économique chinois à l'œuvre les années 1980. Ce modèle repose sur la mise en place de ZES dans les provinces côtières chinoises à l'image de Shenzhen, une ville du Delta de la Rivière des Perles (Apostolopoulou, 2021; Sanjuan et Trolliet, 2010). Grâce à ses ZES, Shenzhen est aujourd'hui un centre mondial majeur pour la production de nouvelles technologies et certains prédisent le même avenir pour Sihanoukville (Construction Property, 2018; Hui, 2020).

⁴⁰ « L'accaparement des terres (*land grabbing* ou *landgrab* en anglais [...]) est le processus d'acquisition ou de jouissance de terres à des fins principalement agricoles (mais pas seulement) dans un contexte d'économie mondialisée [...] » (Doceul et Bouron, 2014 [2020]). Dans ce mémoire, l'expression accaparement foncier est également utilisée et renvoie à l'accaparement des terres.

⁴¹ L'acronyme anglais FAO (pour *Food and Agriculture Organization of the United Nations*) est plus couramment utilisé.

⁴² La construction d'une autoroute reliant Phnom Penh à Sihanoukville doit se terminer en 2023. L'autoroute, d'une longueur de 190 kilomètres environ, est construite par la compagnie chinoise China Road and Bridge Corporation (CRBC) pour un coût s'élevant à 2 milliards de dollars américains (Onishi, 2019).

En 2017, la SSEZ comprenait déjà cent firmes chinoises en activité, principalement dans le domaine du textile (Po et Heng, 2019; Franceschini, 2019). La superficie de la SSEZ augmente rapidement depuis sa création en 2008 ce qui contribue à l'extranéisation du foncier (voir Figure 9). De plus, la ZES est une véritable concession gérée par les compagnies chinoises où les ouvrières ont moins de droits qu'ailleurs au Cambodge. Effectivement, les syndicats sont habituellement autorisés au Cambodge, ce qui n'est pas le cas dans la SSEZ (Franceschini, 2019). Autre point intéressant, lors du terrain mené en 2021, lorsque qu'un collègue chercheur tente de contacter la SSEZ pour y mener des entretiens, c'est un Chinois ne parlant ni anglais ni cambodgien qui répond au téléphone. Lors de cet appel, le Chinois affirme qu'il ne sera pas possible de mener des entretiens dans la ZES à cause du Covid-19. Cette raison est peut-être une excuse pour ne pas nous faire rentrer dans la zone, aucun entretien n'y sera mené.



- Zone construite de la SSEZ en 2013
- Zone construite de la SSEZ en 2022
- Autoroute en construction Phnom Penh - Sihanoukville

9. Évolution de la Sihanoukville Special Economic Zone entre 2013 et 2022. Production : Robin Laillé, 2022.

Toutefois, l'accaparement à Sihanoukville ne se fait pas seulement via la construction d'infrastructures industrielles et l'expansion urbaine mais aussi par le développement d'activités touristiques. Zoomers développe d'ailleurs une autre catégorie, celle de l'accaparement dû à la construction d'infrastructures touristiques de grande envergure, une catégorie pertinente pour montrer que Sihanoukville est ciblée par des processus d'extranéisation. Si l'on analyse les entretiens menés avec les Cambodgiens en 2021, il en ressort que le foncier est profondément impacté par les infrastructures touristiques construites par les investisseurs chinois, que ce soient des infrastructures de grande envergure ou plus modeste. Effectivement, ces infrastructures qui sont souvent des casinos et des hôtels, mettent une forte pression sur le foncier de Sihanoukville. Un bon indicateur qui permet d'affirmer ceci est l'augmentation des prix des propriétés et des loyers que les répondants observent depuis le milieu des années 2010. Un commerçant d'un quartier central de Sihanoukville affirme par exemple que la valeur de sa maison était de 40 000-50 000 dollars avant l'augmentation de la présence chinoise et que cette valeur est passée à 400 000-500 000 dollars après cette augmentation (Habitant cambodgien 6). Un autre habitant du même quartier affirme qu'en 2010 sa maison valait entre 40 000 et 50 000 dollars alors qu'en 2016-2017 la valeur monte jusqu'à 200 000 dollars (Habitant cambodgien 9). Un vendeur sur la plage d'Occheuteal affirme que certains Cambodgiens rencontrent des difficultés pour vivre à Sihanoukville car les Chinois prennent tous les terrains et toutes les maisons (Habitant cambodgien 10). Il dit qu'avant que les Chinois n'arrivent, les prix de location pour les appartements au bord des grandes routes sont autour de 150, 200 ou 300 dollars par mois, mais ces prix augmentent jusqu'à 1000 dollars lors de l'afflux d'investissements chinois. D'autres chiffres paraissent encore plus spectaculaires en ce qui concerne la hausse des prix du foncier à Sihanoukville depuis l'arrivée des Chinois. Par exemple, une Cambodgienne soutient que des Chinois ont voulu acheter son terrain en centre-ville à un million de dollars (Habitant cambodgien 13). Lors d'un entretien, une répondante va même jusqu'à dire qu'à cause de l'augmentation des prix du foncier et de l'immobilier, les Cambodgiens de Sihanoukville sont obligés de rejoindre les fantômes. De nombreux Cambodgiens croient à l'existence des fantômes, et ceux-ci vivraient surtout dans les forêts. Ainsi, rejoindre les fantômes revient à dire que les Cambodgiens sont poussés en-dehors de la ville, ils doivent aller vivre en forêt (Habitant cambodgien 3).

Il est possible d'approfondir sur l'extranéisation en s'appuyant sur un entretien avec un promoteur immobilier chinois (Habitant chinois 3). Lors de cet entretien j'évoque les augmentations de prix du foncier mentionnées ci-dessus. Il m'arrête rapidement pour me dire « *You know, if there is a buyer, there is a seller. Someone must allow to come in and invest. If the investors come here, there must be a reason [...]. It's just that the locals are opened to the investments [...].* » Le promoteur explique ensuite que de nombreux Cambodgiens développent trop rapidement leurs propriétés en démolissant leur maison pour construire des immeubles à plusieurs étages afin de louer à des Chinois. Ce phénomène de développement immobilier fort créerait une bulle économique et l'économie cambodgienne ne serait pas assez solide pour ce genre de croissance rapide (Fauveaud, à venir). Cet entretien permet de faire ressortir le rôle des autorités et des habitants locaux dans l'extranéisation. Cette idée rejoint ce qu'avance Fauveaud (2020) dans son texte sur Phnom Penh, et dans lequel il est montré que l'extranéisation de l'immobilier n'est pas une perte de souveraineté mais plutôt un processus où la perte de contrôle des locaux peut être volontaire pour obtenir des revenus plus importants. À Sihanoukville, ces locaux à la recherche de bénéfices peuvent être les autorités, les *Okhnas* mais aussi des habitants cambodgiens qui disposent de terrains à forte valeur pour les investisseurs chinois. Ceci appuie l'idée de Fauveaud (2020) qui dit que l'extranéisation peut être un processus plutôt qu'un résultat comme l'avance Zoomers (2010). Toutefois, il serait faux de penser que les processus d'extranéisation n'ont lieu que dans les secteurs de l'immobilier et du foncier à Sihanoukville. Effectivement, ces processus influencent également le marché du travail et les revenus.

7.2.2. L'extranéisation du travail

Les conclusions tirées des entretiens soulignent que l'arrivée des Chinois transforme les dynamiques urbaines de Sihanoukville via des processus d'extranéisation du foncier et de l'immobilier. Cette extranéisation est également vraie pour le travail. Effectivement, en construisant plusieurs ZES et infrastructures touristiques, les investisseurs chinois bouleversent largement le marché du travail à Sihanoukville depuis le milieu des années 2010. La SSEZ employait déjà 16 000 personnes en 2017 et le projet était qu'elle en emploie 100 000 en 2020

(Franceschini, 2019), un objectif qui n'est peut-être pas atteint à cause de la pandémie de Covid-19. Reste qu'avec ces ZES et les dizaines de casinos qui se sont développés un peu partout en ville, des milliers de Chinois et de Cambodgiens viennent travailler à Sihanoukville comme ouvriers de la construction, vendeurs de rue, restaurateurs, chauffeurs de tuk-tuk, etc.

Les entretiens montrent que le monde du travail évolue profondément depuis l'arrivée des Chinois, notamment en ce qui concerne les revenus. Plusieurs répondants affirment que leurs revenus augmentent grâce aux Chinois. Les revenus sont à la hausse pour des commerçants qui voient leur nombre de clients bondir parce que la présence de Chinois augmente la population de la ville, mais aussi parce que la croissance économique de Sihanoukville attire des milliers de Cambodgiens d'autres provinces du pays. Par exemple, une Cambodgienne du quartier du Kampenh Jas - un quartier où de nombreux casinos et hôtels se développent – raconte qu'elle travaillait dans la SSEZ avant de travailler dans une boutique de fruits et boissons proche des grands casinos du quartier (Habitant cambodgien 4). Elle dit que la construction des grands établissements de jeux amène beaucoup d'ouvriers dans le quartier et qu'elle gagne jusqu'à 1000 dollars par jour dans son commerce. La période qui suit est fructueuse pour son commerce aussi car de nombreux casinos en ligne sont actifs à ce moment-là, ce qui augmente la population de Sihanoukville. Elle affirme qu'elle gagne mieux grâce aux Chinois car ils dépensent plus, achètent en grande quantité et ne demandent pas toujours qu'on leur rende la monnaie. Une vendeuse du marché Phsar Leu, le plus grand marché de la ville, avance aussi que la présence accrue des Chinois augmente ses revenus (Habitant cambodgien 14). Ceux-ci sont de 225 à 250 dollars par jour avant l'afflux chinois et passent à 500-700 dollars par jour avec la venue des Chinois.

Néanmoins, d'autres répondants cambodgiens dépeignent un aspect plus négatif de l'impact des Chinois sur le travail à Sihanoukville. À quelques kilomètres de Sihanoukville, des habitants du village d'Otres disent par exemple que beaucoup de Cambodgiens sont pauvres et n'ont pas le choix d'aller travailler pour des entreprises chinoises de manière à avoir du travail et un salaire acceptable (Habitant cambodgien 2). Les conditions de travail sur les chantiers de construction des Chinois seraient extrêmement difficiles. Une autre femme qui vit proche du quartier de Victory Hill informe que les enfants de ses voisins travaillent pour des compagnies chinoises (Habitant cambodgien 3). Elle dit que pour des emplois comme nettoyeurs ou cuisiniers,

les patrons chinois ne donnent pas de jours de congé et que le salaire mensuel est de seulement 300 dollars. Un vendeur sur la plage d'Occheuteal avance lui, que les loyers augmentent avec l'intensification de la présence chinoise mais que les prix de tous les produits sont aussi plus élevés qu'avant (Habitant cambodgien 2). Ce vendeur et d'autres Cambodgiens affirment qu'il est plus aisé de faire du commerce avec les touristes occidentaux plutôt que chinois.

Il apparaît que l'extranéisation du travail à Sihanoukville forme deux groupes, le premier réunissant ceux qui profitent de la création d'emplois et de l'arrivée de nombreux Chinois et Cambodgiens en ville. Le deuxième groupe comprend ceux qui ne gagnent pas plus voire perdent que ce soit au niveau des emplois ou des revenus.

Il est possible de considérer que la ville est un front pionnier depuis sa création dans les années 1950 car elle est créée comme tel. Dès les années 1990, Sihanoukville est un territoire convoité où les ressources, notamment touristiques et industrielles, sont exploitées. L'intensification de la présence chinoise de ces dernières années s'accompagne de perceptions et réalités qui perpétuent le rôle de Sihanoukville en tant que front pionnier, ce qui n'est pas sans conséquences. Effectivement, ce rôle amène à une production urbaine fragmentée où des enjeux socio-spatiaux émergent. Les enjeux sociaux relevés ici concernent surtout la criminalité et les tensions entre populations tandis qu'au niveau spatial des enjeux de verticalisation, de densification et d'étalement urbain ont été évoqués. Ce rôle de front pionnier se met en place via des processus d'extranéisation grâce auxquels les acteurs chinois obtiennent une plus grande marge de manœuvre pour spolier les ressources immobilières, foncières et de travail. L'analyse du rôle de front pionnier et des processus d'extranéisation qui en découlent, dépeint déjà une production urbaine fragmentée. En effet, les relations socio-spatiales sont profondément affaiblies pour divers acteurs avec la présence chinoise. Pour aller plus loin, nous allons démontrer que cette production urbaine se traduit par la mise en place d'espaces relativement fermés et réservés à certaines populations. En clair, nous souhaitons montrer comment la fragmentation urbaine s'illustre dans l'espace à Sihanoukville.

8. L'expression de la fragmentation urbaine à Sihanoukville

Dans les lignes suivantes, les casinos sont d'abord choisis pour montrer que la fragmentation urbaine à Sihanoukville s'illustre explicitement avec la production d'espaces que nous appelons fragments. Puis, d'autres exemples de fragments tels que les quartiers fermés et les centres commerciaux sont développés. Ensuite, il est démontré que ces fragments ont des limites sociales, spatiales et temporelles qui fluctuent. Tout au long du chapitre, le terme de fragment est rapproché du concept d'espace d'exception pour engager une discussion et donner de la profondeur au processus de fragmentation urbaine.

Pour bien comprendre ce que nous entendons par fragment et par espace d'exception, il faut partir des réflexions d'Agamben (1997) sur l'exception elle-même puis sur l'état d'exception. Pour cet auteur, « l'exception est une espèce de l'exclusion. Elle est un cas singulier qui est exclu de la norme générale » (p. 25). Agamben mobilise l'exemple des camps de concentration nazis et affirme que l'exception reste une exclusion attachée à la norme. L'exception n'est pas le chaos et l'absence d'ordre, c'est la suspension de l'ordre, de la norme. Dans cet ordre idée, l'état d'exception constitue un choix fait par les autorités pour décider où appliquer l'exception. D'après lui, l'état d'exception ne consiste pas seulement à définir ce qui est normal et ce qui est chaotique mais c'est aussi l'action de tracer un seuil entre les deux, de créer une zone entre ce qui suit la norme et ce qui ne la suit pas. L'état d'exception est de plus en plus répandu et est devenu une dimension importante des systèmes politiques. En d'autres mots, l'exception est tellement répandue qu'elle serait devenue la règle.

Néanmoins, Agamben affirme que l'état d'exception est difficilement localisable, une lacune que certains auteurs d'études urbaines tentent de combler en proposant le concept d'espace d'exception. Dans le contexte asiatique, deux grandes compréhensions de ce concept peuvent ressortir (Doucette et Park, 2018). D'abord, les espaces d'exception peuvent désigner les ZES et les autres formes urbaines de développement économiques. Par exemple, Kleibert (2018) montre qu'aux Philippines les ZES et les quartiers fermés sont des espaces d'exception qui interagissent ensemble et qui fonctionnent sur le modèle d'un développement excluant. Ensuite, l'idée d'espace d'exception peut s'appliquer à l'échelle du corps et être reliée aux enjeux de

citoyenneté comme le fait Friedman (2018) pour discuter des migrants ruraux dans les villes chinoises.

Nous faisons le choix ici de prendre en compte ces deux compréhensions de l'espace d'exception car elles sont appropriées au contexte de Sihanoukville. En effet, la ville accueille à la fois le développement de ZES et à la fois des espaces qui jouent sur les enjeux de citoyenneté tels que les casinos et les quartiers fermés. Dans les lignes suivantes, nous justifions davantage le choix de discuter d'espaces d'exception à Sihanoukville en montrant que les fronts pionniers naissent souvent de la mise en place d'un état d'exception.

Rasmussen et Lund (2018), affirment que les front pionniers peuvent apparaître n'importe où du moment qu'un gouvernement freine son intervention - volontairement ou non – au niveau du régime fiscal, de l'aménagement et des lois; et met de l'avant un processus de dépossession non-régulé et violent. Les auteurs s'appuient sur l'argument d'Agamben qui dit que les gouvernements peuvent décider de suspendre des droits pour se diriger vers une structure nouvelle de droits et d'autorités. Ceci s'illustre à Sihanoukville où une dynamique de front pionnier se crée avec le souverain (les autorités) qui met provisoirement en vacance des espaces auparavant ordonnés afin de permettre l'extraction de ressources par-delà le cadre de régulation usuel. Il y a alors une suspension du contrôle, de la protection sociale et de la loi pour mieux exploiter les ressources. Cet argument montre la relation étroite entre état d'exception et front pionnier, le premier pouvant être compris comme des prémices au second. Nous avons vu dans le chapitre précédent que les contextes de front pionnier peuvent amener à des processus de fragmentation urbaine. Ainsi, nous proposons de considérer l'état d'exception comme une dynamique favorisant les fronts pionniers et donc la fragmentation urbaine. Dans cet ordre d'idées, nous mettons de l'avant le terme de fragments. Ici, il faut comprendre les fragments comme des entités de la production urbaine de Sihanoukville. Ces fragments proviennent d'un tout commun, la production urbaine, mais sont séparés entre eux. Les fragments mobilisent les deux dimensions de l'espace d'exception évoquées ci-dessus - zones de développement et échelle du corps - pour les appliquer au contexte de fragmentation urbaine que connaît la ville cambodgienne.

8.1. Les casinos, exemples de fragments

Avant de montrer que les casinos de Sihanoukville constituent des fragments, il est nécessaire de fournir quelques données sur les établissements de la ville. Depuis le début de l'afflux d'investissements chinois en 2016, le nombre de casinos bondit avec un total d'établissements qui se situerait entre trente et cent-cinquante (Po et Heng, 2019), des chiffres difficilement vérifiables pour plusieurs raisons. D'abord, l'accroissement est tellement flagrant dans les années 2016, 2017 et 2018 qu'il est difficile de suivre l'évolution du nombre de casinos durant cette période (Kimsay, 2018). Une réalité accentuée par la présence de casinos en ligne à Sihanoukville, environ quatre-cents d'après certaines sources (Nachemson, 2020; Pedroletti, 2022). Officiellement, et sous la pression de Pékin, le gouvernement cambodgien ne délivre plus de nouvelles licences pour les casinos en ligne depuis janvier 2020. En conséquence, de nombreux établissements ferment leurs portes après cette annonce gouvernementale (Nachemson, 2020; Thul, 2019). Finalement, la pandémie de Covid-19 qui survient dès février 2020 à Sihanoukville, a un impact considérable sur l'économie des casinos dû à la fermeture des frontières et à l'arrêt de délivrance de visas touristiques de la part des autorités cambodgiennes. Cependant, lors du terrain en 2021 il apparaît clairement que de nombreux casinos sont restés ouverts, que ce soient des casinos 'traditionnels' ou en ligne.

Si les casinos sont choisis comme principaux exemples pour montrer que des fragments se forment à Sihanoukville, c'est parce qu'ils illustrent le plus nettement le caractère fragmenté de la production urbaine en cours, notamment si l'on compare avec les autres villes cambodgiennes. D'abord, la législation présuppose la dimension d'exception des casinos au Cambodge. Effectivement, depuis 1999, elle indique que les casinos sont accessibles aux étrangers seulement et donc interdits aux Cambodgiens (Bromberg, 2006). En 2002, le gouvernement cambodgien délivre vingt-deux licences de casinos dispersés à Phnom Penh, Sihanoukville et d'autres villes aux frontières laotienne, thaïlandaise et vietnamienne. Les casinos doivent être à plus de cent kilomètres de la capitale Phnom Penh, en partie pour ne pas faire concurrence au complexe du Naga Casino (Yamada, 2017). Les jeux au Cambodge seraient strictement contrôlés par le gouvernement et les licences directement décidées par le Premier Ministre Hun Sen. Toutefois, le gouvernement ne semble pas avoir de standards pour accepter

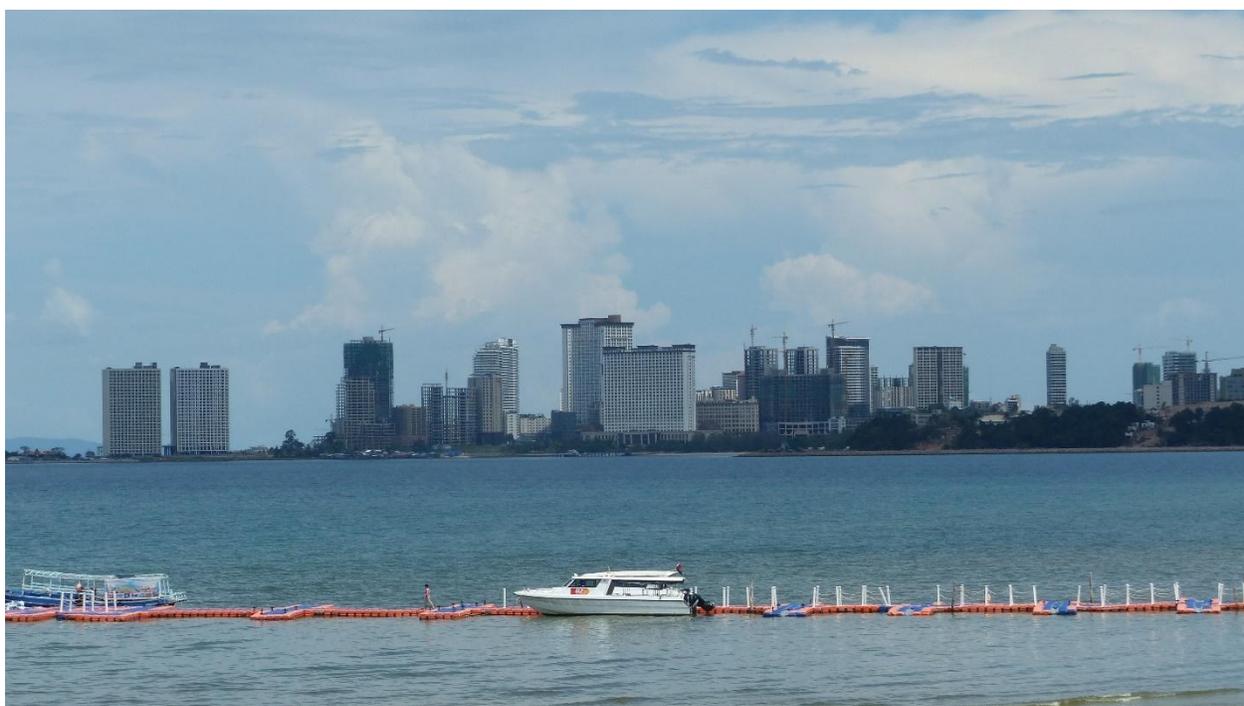
ou non des projets de casinos. Les licences sont négociées individuellement, il n’y a pas de processus transparent donc le coût de la licence varie. De plus, il n’y aurait pas de restrictions sur la taille des casinos et le nombre de machines à sous. Les licences sont délivrées par le gouvernement central puis ce sont les gouvernements locaux qui assurent l’installation des casinos notamment au niveau de la sécurité et des emplois créés (Bromberg, 2006). Quoiqu’il en soit, il est clair que législation cambodgienne sur les casinos laisse une marge de manœuvre assez importante pour que ces établissements mettent en place leurs propres règles.

De nos jours, il semble que les casinos du Cambodge soient bel et bien des fragments. Dans un article de 2021, Zhang développe sa réflexion sur l’industrie des jeux d’argent, dont celle du Cambodge. Ce texte démontre que le Cambodge constitue un front pionnier de l’industrie des jeux d’argent et que cet espace, comme c’est souvent le cas des fronts pionniers, créé des fragments. Ces marchés émergents, ces front pionniers, permettent à des opérateurs de casinos régionaux ou relativement modestes, de développer leur réseau d’établissements sans se confronter aux poids lourds mondiaux du secteur, notamment les opérateurs de Macao.

Il est intéressant de rattacher ces éléments aux méga-casinos intégrés, des complexes importants qui comprennent en leur sein salles de jeux, hôtels, centres commerciaux, etc. Pour Zhang (2017), les méga-casinos intégrés du Laos et du Cambodge sont aujourd’hui largement financés par la Chine : « *The Lao and Cambodian states turn to Chinese casino capital when they need to ‘foster development’ and ‘eradicate poverty’ in the frontier; they also appeal to the local anti-Chinese sentiments and condemn casinos as vice when it is necessary to show strength and autonomy* » (p. 656). Avec le développement de ces nombreux casinos, il est possible que les autorités cambodgiennes aient (ou aient eu) la volonté de rendre Sihanoukville plus compétitive à l’échelle sud-est asiatique. Zhang (2017), avance que ces établissements peuvent attirer des capitaux financiers importants et rendre plus compétitifs des territoires comme Phnom Penh, Manille et des villes frontalières au Laos et au Cambodge. Au Cambodge et au Laos, ces méga-casinos sont sur des terres concessionnées, sont financés par des investissements transnationaux – surtout chinois – et reposent sur les touristes pour les profits et sur les migrants pour le travail. Cet argument de Zhang résonne dans le cas de Sihanoukville où le tourisme est primordial pour

développer la ville et où les migrants, que ce soit de Chine ou du Cambodge, sont fondamentaux dans le monde du travail.

La distribution spatiale des établissements de jeux semble également favoriser la formation de fragments. En effet, la plupart des casinos sont dans quelques zones de Sihanoukville seulement, les établissements ne sont pas dispersés à travers la ville mais se concentrent plutôt dans les quartiers centraux. Effectivement, les établissements de jeux se situent surtout dans les quartiers touristiques proches du littoral comme le Kampenh Jas, où la verticalisation et la densification de l'urbain sont les plus intenses ces dernières années (voir Figure 10).



10. Le Kampenh Jas, quartier du littoral de Sihanoukville rassemblant de nombreux casinos.

Source : Robin Laillé, 2021.

Cette idée de casinos ayant le rôle de fragments ressort dans les entretiens menés. En effet, des répondants Cambodgiens affirment qu'il est interdit pour eux d'aller dans de tels établissements. Une répondante affirme que des Cambodgiens vont jouer leur argent qu'ils

gagnent grâce aux loyers payés par leurs locataires chinois (Habitant cambodgien 8). D'après cette répondante, le gouvernement n'interdit pas aux Cambodgiens de jouer, du moment que ceux-ci sont assez riches. Aussi, les relations peuvent être importantes pour les Cambodgiens qui veulent entrer dans les casinos. Par exemple, avec un contact chinois, je suis rentré dans un des casinos les plus importants de la ville, accompagné de deux Cambodgiennes. D'après ce contact, les Cambodgiennes ont pu rentrer seulement parce qu'elles l'accompagnaient (Habitant chinois 6). Ce même contact affirme également que certains casinos n'acceptent que des Chinois, d'autres n'acceptent que les Chinois et les Occidentaux tandis que d'autres n'acceptent que les Cambodgiens, ce qui est surprenant étant donné que la loi dit que ces-derniers ne peuvent aller dans de tels établissements pour jouer. Aussi, les entretiens montrent que de nombreux Chinois ne vont pas dans les casinos, notamment les plus pauvres qui travaillent comme marchands, restaurateurs, cuisiniers, etc. Des répondants cambodgiens indiquent même que certains Chinois présents à Sihanoukville sont tellement pauvres qu'ils mendient aux abords du marché Phsar Leu (Habitant cambodgien 15). Tous ces éléments montrent que l'exception ne s'exerce pas qu'en fonction de la citoyenneté mais aussi en fonction de la classe sociale. Certains répondants cambodgiens plus âgés soulignent par ailleurs les effets négatifs que pourraient entraîner les casinos sur la jeune génération du pays (Habitants cambodgiens 3, 7, 8, 17).

Ces éléments d'entretiens rejoignent l'argument de Zhang (2017) comme quoi les méga-casinos intégrés conduisent à une gestion biopolitique⁴³ des populations. En clair, l'auteur souhaite montrer que les méga-casinos appliquent leur pouvoir et leur régulation à l'échelle du corps de ceux qui y consomment et travaillent. Si l'on retrouve l'échelle du corps, l'une des dimensions de l'espace d'exception, c'est parce que Zhang s'appuie sur le concept de *graduated citizenship* développé par Ong (2006), qui elle-même se base sur le concept d'espace d'exception. Par 'citoyenneté graduée', Ong cherche à prouver que dû aux espaces d'exception, les citoyens ne sont pas tous contrôlés de la même manière. Les autorités jouent au niveau de l'échelle du corps et ne garantissent pas les mêmes droits pour tout le monde. Zhang mobilise cette idée de

⁴³ La gestion biopolitique des populations découle du biopouvoir. Le biopouvoir est le fait que l'État priorise les enjeux concernant la vie. Cette-dernière rentre dans les compétences de l'État qui s'applique à contrôler les corps (Foucault, 1979).

citoyenneté graduée pour montrer qu'il y a une gouvernance graduelle là où il y a des mégacasinos. Concrètement, ceci veut dire que dans des villes comme Sihanoukville qui accueille des casinos importants, les citoyens ne sont pas gouvernés de la même manière en fonction de leur nationalité, leur pouvoir d'achat et de leur adaptabilité.

Néanmoins, l'idée que les casinos à Sihanoukville conduisent à une gestion biopolitique des populations peut être nuancée. Zhang analyse les casinos à travers les acteurs étatiques et affirme que ce sont eux qui régulent les établissements de jeux. Or, il apparaît qu'à Sihanoukville, la régulation des populations autorisées ou non à rentrer dans les casinos se fait par les acteurs privés et au cas par cas, dépendamment de l'établissement et de la personne qui souhaite y rentrer. Dans un contexte de ville au rôle de front pionnier, les acteurs privés qui possèdent les casinos mettent en place des espaces d'exception en contrôlant directement les individus. Cette production d'espaces contrôlés et inégalitaires affaiblit les relations socio-spatiales de la ville, ce qui illustre la fragmentation urbaine à l'œuvre à Sihanoukville. Ces espaces restreints et produits en contexte de fragmentation urbaine sont ici appelés des fragments. Ainsi, pour nous, plus que de simples espaces d'exception en contexte de fragmentation urbaine, les fragments désignent des espaces où l'exception est plus décidée par les acteurs privés que par les autorités publiques. D'autres fragments – les quartiers fermés et les centres commerciaux – appuient cette idée.

8.2. Les autres fragments : entre quartiers fermés et centres commerciaux

L'économie des casinos est également portée par une production urbaine destinée à l'économie touristique. Celle-ci est particulièrement excluante car tournée essentiellement vers l'accueil de touristes étrangers. Ainsi, après avoir décrit les établissements de jeux d'argent comme des fragments, nous proposons de considérer d'autres espaces, tels que les quartiers fermés et les centres commerciaux, comme des fragments.

L'exemple du quartier fermé du Chinatown, proche du village d'Otres, sur le littoral à quelques kilomètres au sud-est de Sihanoukville, est illustratif. Toutes les parties du quartier, qui

peut être considéré comme une véritable ville nouvelle, ne sont pas fermées. Néanmoins, le complexe est hautement sécurisé et surveillé en ce qui concerne les zones résidentielles. Un commerçant d'Otres affirme que Chinatown est un surnom donné au quartier par les chauffeurs de tuk-tuk mais que le nom officiel se rapprocherait plutôt de zone de développement économique⁴⁴ (Habitant cambodgien 1). Ce surnom s'explique par la forte présence de Chinois qui vivent dans le quartier ainsi que du fait que ce sont des entreprises chinoises qui le construisent. Ce même répondant exprime sa colère vis-à-vis de ce projet car il dit que ceci montre une perte de terres de la part du Cambodge. Les terres où se développent actuellement le Chinatown étaient auparavant ouvertes aux Cambodgiens et certains y allaient pour profiter de la plage notamment. Un entretien avec un Chinois qui vit dans le Kampenh Jas montre la forte concentration de Chinois dans le Chinatown. D'après lui, il n'y a que des Chinois là-bas et il ne connaît aucun Chinois qui vit en dehors de ce complexe. La première photographie ci-dessous montre le bâtiment central du complexe et était encore en construction durant le terrain en 2021 (voir Figure 11). La seconde photographie illustre les zones résidentielles autour du bâtiment central avec sur la droite des commerces libre d'accès et sur la gauche les appartements, étroitement fermés et surveillés. Il m'a d'ailleurs été impossible de pénétrer dans la partie résidentielle du complexe.

⁴⁴ Le complexe se nommerait en fait le Golden Sun Sky et est construit par l'entreprise chinoise Yunnan Construction and Investment Group. Des rumeurs circulent sur le fait que le complexe appartiendrait à une filiale de Jack Ma, cofondateur de la fameuse entreprise chinoise de ventes en ligne Alibaba (Murdoch et Gerarghty, 2018; Kijewski, 2020).



11. Photographies du Chinatown. Source : Robin Laillé, 2021.

D'autres espaces résidentiels fermés existent en dehors d'Otres et sont dans les quartiers centraux de Sihanoukville. Par exemple, lors du terrain j'ai eu accès à la résidence The Hill, un ensemble de tours d'appartements haut de gamme dans le quartier de Victory Hill, un quartier réputé pour accueillir des activités de prostitution et des casinos⁴⁵. Les tours étaient surveillées et un badge était nécessaire pour y rentrer et avoir accès aux étages, au toit et à la piscine. J'ai également eu l'occasion de pénétrer dans le quartier fermé Borey Lorn City (voir Figure 12) qui, comme son nom l'indique, se base sur le modèle phnompenhois des *boreys*⁴⁶, un terme que l'on peut traduire par cité résidentielle (Fauveaud, 2015). Ce *borey* pour classes moyennes était aussi étroitement contrôlé et il a fallu négocier avec la sécurité pour pouvoir y rentrer.



12. Le Borey Lorn City à Sihanoukville. Source : Robin Laillé, 2021.

⁴⁵ Victory Hill comprend notamment le casino du Queenco, géré par des Israéliens et installé à Sihanoukville déjà avant l'intensification de la présence chinoise d'après des sources sur le terrain.

⁴⁶ Fauveaud (2015) considère les *borey* comme des cités résidentielles délimitées totalisant plus d'une dizaine de compartiments chinois, « c'est-à-dire de logements peu larges et en longueur, comprenant une grande pièce au rez-de-chaussée ouverte sur la rue et généralement dédiée au commerce. Ces bâtiments étaient principalement construits et habités par les minorités chinoises de Phnom Penh [...] » (p. 262).

Dans une moindre mesure que les casinos et les quartiers fermés, les centres commerciaux développés avec la présence chinoise à Sihanoukville peuvent être considérés comme des fragments d'une production urbaine inégalitaire. En effet, les observations de terrain ont permis de se rendre compte que ces centres sont surveillés, que seules les classes sociales les plus aisées y sont admises et que de toute façon les produits qui y sont vendus ne sont pas accessibles pour les plus modestes. Comme pour certains casinos, les conditions d'accès ne concernent pas toujours la citoyenneté mais plutôt la classe sociale. En 2019, j'ai assisté à l'inauguration d'ouverture du centre commercial Furi Times Square Mall proche du quartier de Victory Hill et je me suis rendu compte que de nombreux Chinois étaient présents mais aussi des individus des élites cambodgiennes, hommes d'affaires et militaires notamment. En y retournant presque quotidiennement, j'ai observé que les plus pauvres et les mendiants n'étaient pas admis dans le centre commercial et que la sécurité surveillait les entrées. Un des cafés du centre semblait être un lieu de rencontre fréquent entre officiels cambodgiens et investisseurs chinois. Tous ces quartiers fermés et centres commerciaux ne sont pas sans rappeler l'argument développé par Mitra (2015) qui dit que ces espaces conduisent à la formation d'espaces d'exception.

La formation de fragments à Sihanoukville entraîne des conséquences plus profondes que la construction de casinos, de quartiers fermés et de centres commerciaux. En effet, ce caractère exclusif des fragments – l'exception est une forme d'exclusion pour Agamben (1997) – se ressent dans d'autres domaines et impacte la vie quotidienne des habitants de Sihanoukville. Les répondants Cambodgiens qui témoignent d'un clivage avec les Chinois ne sont pas rares. Les Chinois iraient seulement dans des restaurants chinois, chez des commerçants chinois, etc. (Habitants cambodgiens 1, 8). À l'inverse, des Cambodgiens auraient arrêté d'aller dans certains lieux depuis l'accroissement de la présence chinoise (bars, karaokés, plages).

Un des répondants cambodgiens va plus loin en disant que Sihanoukville dans sa totalité est chinoise, que tout appartient aux Chinois, les commerces, les immeubles, etc. et que la plupart des habitants sont des Chinois, ceci se voit dans les supermarchés, les boîtes de nuit... Le répondant affirme que bientôt ce ne sera plus la police cambodgienne qui fera régner l'ordre à Sihanoukville mais la police chinoise : « *We don't have any land left in town. You can see that soon*

it will become Chinese and soon we will have the Chinese police also. Soon, Khmer police cannot arrest Chinese people » (Habitant cambodgien 5).

Pour nuancer ceci, nous pouvons affirmer que tous ces espaces, les casinos, les quartiers fermés, les centres commerciaux et même les ZES, ont des fluctuations diverses. Des fluctuations spatiales, car les espaces s'agrandissent ou se contractent avec par exemple la SSEZ qui s'étend de plus en plus. Des fluctuations sociales, car les classes aisées sont souvent les seules à être autorisées au sein de ces espaces. Par exemple, les casinos sont plus ou moins ouverts aux personnes à partir de la nationalité et de la classe sociale. Des fluctuations temporelles car certains événements peuvent amener ces espaces à évoluer. Effectivement, le terrain mené en 2021 permet de se rendre compte que la pandémie de Covid-19 intensifie le phénomène de fragments à Sihanoukville. Pour cause, certains centres commerciaux, comme le Prince Mall dans le Kampenh Jas, et casinos utilisent une application pour tracer les personnes qui rentrent dans leur établissement de manière à surveiller la propagation du Covid-19. Ceci oblige à avoir un téléphone intelligent pour avoir accès à ces espaces ce qui renforce la dimension de fragments. Plusieurs répondants ainsi que des situations dont j'ai été témoin montrent que les patrons de casinos n'hésitent pas à mettre leurs employés en quarantaine pour les garder et les faire travailler durant de longues périodes (Habitant cambodgien 4, 10). Certains de ces employés ne peuvent même pas communiquer avec leurs proches via leur téléphone et ne sont pas payés pendant leur quarantaine. De plus, avec les restrictions liées à la pandémie, de nombreux casinos ferment et d'autres moyens d'obtenir des revenus surgissent. Effectivement, des histoires d'enlèvements, d'arnaques et de travail forcé apparaissent récemment au sein des casinos et quartiers fermés de Sihanoukville, en particulier dans le Chinatown décrit ci-dessus (Pedroletti, 2022).

En somme, le rôle de front pionnier de la ville sous-entend la mise en place ultérieure d'un état d'exception à Sihanoukville. Ce rôle conduit à l'apparition d'espaces d'exception, des lieux qui se basent sur un développement excluant et où le contrôle d'accès s'applique jusqu'à l'échelle du corps. Nous proposons alors le terme de fragments pour montrer que ces espaces d'exception

contribuent à la fragmentation urbaine voir même en sont l'origine. Ainsi, à travers l'exemple des casinos, des quartiers fermés et des centres commerciaux, nous avons montré des formes socio-spatiales de fragmentation urbaine à Sihanoukville. Ces fragments peuvent apparaître et disparaître et ont fluctuent socialement, spatialement et temporellement.

Ces logiques de fragmentation sont peut-être amenées à se dissiper avec les récentes dynamiques urbaines à Sihanoukville. Effectivement, des plans d'aménagement de la ville ont dernièrement été proposés par des acteurs chinois, notamment par un institut de Shenzhen (CBRE Cambodia, 2020). Ceci illustre le désir du gouvernement d'Hun Sen de transformer Sihanoukville en zone industrielle pour les nouvelles technologies. Il semble que le Premier Ministre souhaite tourner la page de 'Sihanoukville la nouvelle Macao' (voir Figure 13) pour créer 'Sihanoukville le nouveau Shenzhen'. Reste à voir si cette transition de 'Las Vegas' cambodgien à une 'Silicon Valley' à la cambodgienne aura lieu et si elle conduira à une production urbaine moins fragmentée que ce que connaît la ville actuellement.



13. Panneau publicitaire sur lequel il est inscrit New Macau, devant le casino Xihu dans le quartier du Kampenh Jas. Source : Robin Laillé, 2019.

9. Conclusion

Le travail développé ici montre clairement que les investissements chinois et la présence qui les accompagnent amènent à une production urbaine nouvelle à Sihanoukville. D'abord, il faut comprendre que la présence chinoise à Sihanoukville évolue dans un cadre qui lui est favorable avec la mise en place de diverses politiques nationales et régionales pour stimuler les investissements et développer des plans d'aménagement. Dans ce contexte, la présence chinoise, composée d'une multitude d'acteurs hétéroclites, impacte directement la production de la ville. Effectivement, cette présence parfois peu harmonieuse est surtout causée par la mise en exploitation de Sihanoukville. Cette exploitation, menée par les différents acteurs – privés et publics - impliqués à Sihanoukville, transforment les modes de contrôles des ressources et la production urbaine s'en trouve fragmentée. Ces modes de contrôle garantissent aux acteurs étrangers, ici chinois, une marge de manœuvre importante. Puis, nous avons argumenté que le préalable pour que Sihanoukville soit un front pionnier et qu'un état d'exception doit y être mis en place. Par la suite, le rôle de front pionnier conduit à l'apparition d'espaces d'exception, principalement des casinos et des quartiers fermés, reposant sur un développement excluant et contrôlant les populations. Ces espaces ont leur propre système de régulation qui est mis en place par les acteurs privés plus que par les autorités. Autrement dit, pour profiter des ressources, les acteurs privés ne les rendent pas accessibles à tout le monde.

En définitive, il est possible de formuler des réflexions transversales sur la fragmentation urbaine à Sihanoukville. En fait, cette idée de fragmentation s'est retrouvée en filigrane tout au long du travail et permet de discuter autant de processus que de résultats de la production urbaine à l'œuvre dans la ville cambodgienne. Effectivement, la fragmentation urbaine a permis de nourrir les discussions autour des processus de front pionnier et d'extanéisation pour montrer que la ville est perçue comme un territoire à exploiter. Puis, grâce au terme de fragment, la fragmentation urbaine a donné de la matière pour analyser les résultats de la production urbaine sous impulsion chinoise à Sihanoukville. C'est pour cela que nous proposons de considérer la fragmentation urbaine à la fois comme un ensemble de processus fragilisant la production

urbaine (front pionnier, extranéisation) et comme les résultats de cette production, les fragments.

Ainsi, il nous est possible de valider l'hypothèse principale qui stipulait que l'évolution de la production urbaine à Sihanoukville portée par la présence chinoise accroît la fragmentation. Cette validation se fait à travers celle des trois sous-hypothèses formulées pour ce travail. La première sous-hypothèse est partiellement validée. Effectivement, la présence chinoise s'intensifie belle et bien à Sihanoukville depuis le milieu des années 2010. Elle s'organise parfois en groupes d'affaires ou de proches et est hétérogène.

Ensuite, la deuxième sous-hypothèse questionne le fait que la présence chinoise et les investissements qui l'accompagnent entraînent des conséquences socio-spatiales qui fragmentent l'urbain. D'abord avec le développement des casinos qui fait grimper les prix de l'immobilier et du foncier à Sihanoukville. Ensuite, parce que la présence chinoise affecte bel et bien le marché du travail avec la création – dans les casinos et les hôtels notamment – et la destruction d'emplois. Ainsi, l'intensification de la présence chinoise conduit à une production urbaine qui divise, Sihanoukville devient un territoire changeant, un front pionnier. Ce constat renforce l'idée que des processus de fragmentation urbaine sont à l'œuvre à Sihanoukville.

La troisième et dernière hypothèse s'avère également car elle déclarait que ladite fragmentation urbaine s'illustre clairement dans des espaces à Sihanoukville. Ces espaces, que nous appelons fragments, sont principalement des casinos et dans une moindre mesure des quartiers fermés et des centres commerciaux. En mettant en discussion les termes de fragments et d'espaces d'exception il a été possible de montrer les processus de fragmentation urbaine.

Malgré les résultats de cette recherche, il serait faux de considérer Sihanoukville comme un simple agencement de fragments engendré par la présence et les investissements chinois. En effet, de nombreuses parties de la ville sont peu impactées – ou en tout cas le sont de manière indirecte – par les acteurs chinois, cela étant surtout vrai dans les zones périurbaines et rurales autour de Sihanoukville. Il est également possible de nuancer le rôle de la présence chinoise en rappelant que de nombreux autres acteurs étrangers sont présents à Sihanoukville. Le port en eaux profondes est géré par des Japonais, l'aéroport international appartient à l'entreprise

française Vinci (Libourel, 2009), tandis que d'après des sources sur le terrain, des investisseurs israéliens, russes, turcs et thaïlandais ont des projets à Sihanoukville.

Ensuite, le travail présenté ici pourrait être approfondi car la fragmentation urbaine de Sihanoukville constitue un phénomène intéressant à étudier qui mériterait d'être analysé au niveau de sa dimension illégale. Ceci pourrait permettre de nourrir les réflexions sur la fragmentation urbaine et l'illégalité, cette dernière étant un sujet trop peu traité en géographie (Chiodelli et al., 2017; Doshi et Ranganathan, 2019; Hall, 2012; Hudson 2014; 2020). Cet attrait pour les activités illégales à Sihanoukville est pertinent pour plusieurs raisons. D'abord, lorsque l'on connaît le passif de la ville avec la criminalité russe (Hitorin, 2015) et les activités du géant cambodgien des casinos, NagaCorp, à Vladivostok⁴⁷ (Troyakova, 2018), il n'est pas si étrange de penser que Sihanoukville a des liens avec des établissements de jeux et des réseaux mafieux de l'Extrême-Orient russe, une région considérée comme un front pionnier du crime (Lintner, 2010). Aussi, des articles et des rapports pointent l'existence de réseaux d'acteurs illégaux entre Sihanoukville, Shwe Kokko en Birmanie, Hong Kong, Macao et Singapour (Nachemson, 2020). Ces dernières années, ces réseaux développent divers trafics - déchets, espèces animales et végétales, humains - pour monter des arnaques sur Internet, blanchir de l'argent et financer les conflits en cours en Birmanie (Farrelly et al., 2022; Pedroletti, 2022). Pour donner une idée de l'ampleur de ces trafics, celui de personnes est spectaculaire car ce serait 30 000 travailleurs chinois détenus dans 60 '*internet investment parks*', des complexes résidentiels gérés par des criminels chinois où les travailleurs doivent escroquer des personnes sur Internet pour leur soutirer de l'argent (Farrelly et al., 2022). À la vue de ces dynamiques criminelles, il semblerait pertinent de discuter des liens entre fragmentation urbaine et illégalité à Sihanoukville.

⁴⁷ En 2016, l'entreprise NagaCorp lance un projet comprenant hôtel, casinos et parc aquatique dans les environs de Vladivostok (Troyakova, 2018). Aux dernières nouvelles, le projet est en arrêt, probablement dû à l'invasion de l'Ukraine par les forces russes (Blaschke, 2022).

Références bibliographiques

ADB (Asian Development Bank). (2015, juin). Environnemental Management Plan. Kingdom of Cambodia: Second Greater Mekong Subregion Corridor Towns Development Project, PPTA 8425. Sihanoukville Subproject. <https://www.adb.org/sites/default/files/project-document/172779/46443-002-emp-02.pdf>

ADB (Asian Development Bank). (2014, septembre). Environnemental Due Diligence Report. CAM: Urban Water Supply Project – Sihanoukville Subproject. <https://www.adb.org/sites/default/files/project-document/82629/41403-013-eddr-02.pdf>

Agamben, G. (1997). *Homo sacer* (Vol. I, le pouvoir souverain et la vie nue). Seuil.

Al Jazeera. (2019). Cambodia's Casino Gamble. All in on Sihanoukville. <https://interactive.aljazeera.com/aje/2019/cambodia-casino-gamble/index.html>

Amelot, L. (2010). La stratégie chinoise du « collier de perles ». *Outre-Terre*, 25-26, 187-198. <https://doi.org/10.3917/oute.025.0187>

Andujar Esposito, A. (2022). La terre aux étrangers : Perspectives d'analyse comparée de droits sur le foncier constructible en Asie du Sud-Est. Dans C. Cabasset et J. Samuel (dir.), *L'Asie du Sud-Est 2022 : bilan, enjeux et perspectives* (p. 83-100). Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine. <https://doi.org/10.4000/books.irasec.4662>

Apostolopoulou, E. (2021). A novel geographical research agenda on Silk Road urbanisation. *The Geographical Journal*, 187(4), 386–393. <https://doi.org/10.1111/geoj.12412>

Aras, N. O., Öztürk, M. et Ihtiyar, A. (2019). Co-integration and Causality Analysis Between Tourism Sector and GDP in Cambodia. Dans C. Khoo-Lattimore et P. Mura, (dir.), *Quantitative Tourism Research in Asia. Current Status and Future Directions* (p. 75-109). Springer Nature Singapore Pte Ltd. <https://doi.org/10.1007/978-981-13-2463-5>

ASEAN (Association of Southeast Asian Nations) Secretariat. (2020). *ASEAN Member States*. <https://asean.org/about-asean/member-states/>

Bhan, G. (2019). Notes on a Southern urban practice. *Environment and Urbanization*, 31(2), 639–654. <https://doi.org/10.1177/0956247818815792>

BBC. (2019, 23 juin). Cambodia: Sihanoukville building collapse death toll rises. <https://www.bbc.com/news/world-asia-48729072>

Bernstein, R. (2019). Cambodia: a Country for Rent. *The New York Review of Books*. http://www.viet-studies.net/kinhte/CambodiaForRent_NYRB.pdf

Bertuzzi, M., Mélonio, T., Pornet, A. et Tremel, L. (2019). *Vers de « Nouvelles routes de la soie » durables ?* (Working Paper 4004c1b4-7b36-46ae-8e8e-4). Agence française de développement. <https://www.afd.fr/fr/ressources/vers-de-nouvelles-routes-de-la-soie-durables-?text=Avec%20l'initiative%20des%20C2%AB%20Nouvelles,transport%20et%20les%20C3%A9changes%20commerciaux>

Blaschke, B. (2022, 4 mars). NagaCorp indefinitely suspends development of Vladivostok casino. *Inside Asian Gaming*. <https://www.asgam.com/index.php/2022/03/04/nagacorp-indefinitely-suspends-development-of-vladivostok-casino/>

Blanchard, S., Estebanez, J. et Ripoll, F. (2021). *Géographie sociale: Approches, concepts, exemples*. Armand Colin.

Bo, M. (2021, mai). Chinese Energy Investment in Cambodia: Fuelling Industrialisation or Undermining Development Goals? *The People's Map of Global China*. <https://thepeoplesmap.net/2021/05/06/chinese-energy-investment-in-cambodia-fuelling-industrialisation-or-undermining-development-goals/>

Bouron, J.-B. (2017). *Fabrique urbaine, fabrique de la ville, production urbaine*. Géoconfluences. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/fabrique-urbaine>

Bradford, J. (2021). *Special Report. China's Security Force Posture in Thailand, Laos, and Cambodia* (n°505). United States Institute of Peace. https://www.usip.org/sites/default/files/2021-12/sr_505-chinas_security_force_posture_in_thailand_laos_and_cambodia.pdf

BRI (Belt and Road Initiative). (s.d.). <https://www.beltroad-initiative.com/belt-and-road/>

Bromberg, P.D. (2006). Gaming in Southeast Asia. Dans C.H.C. Hsu (dir.), *Casino industry in Asia Pacific: development, operation, and impact* (p. 77-88). Haworth Hospitality Press. <https://doi.org/10.4324/9780203050378>

Buckley, J. et Eckerlein, C. (2020). Cambodian labour in Chinese-owned enterprises in Sihanoukville. *Sozialpolitik.ch*, 2(2). <http://dx.doi.org/10.18753/2297-8224-163>

Bühler, T.A. (2019). *Development in Sihanoukville under Chinese influence* [Chulalongkorn University]. ResearchGate. <http://dx.doi.org/10.13140/RG.2.2.12691.63521>

Calberac, Y. (2011). Le terrain des géographes est-il un terrain géographique ? : le terrain d'un épistémologue. *Carnets De Géographes*, 2(2). <https://doi.org/10.4000/cdg.2783>

Callahan, W. A. (2016). China's "Asia Dream": The Belt Road Initiative and the new regional order. *Asian Journal of Comparative Politics*, 1(3), 226–243. <https://doi.org/10.1177/2057891116647806>

Carroué, L. (2019). *Géographie de la mondialisation : Crises et basculements du monde*. Armand Colin. <https://www.cairn.info/geographie-de-la-mondialisation--9782200285999.htm>

Case Study. (s.d.). Dans *Merriam-Webster Dictionary*. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/case%20study>

CBRE Cambodia. (2020). *Sihanoukville Poised for Growth. The Future of Cambodia's Gateway City*. <https://images.cbre.com.kh/2020/09/Sihanoukville-Poised-for-Growth-Market-Report-August-2020.pdf>

Chandler, D. P. (2011). *Une histoire du Cambodge* (traduit par C. Lalonde). Les Indes savantes.

Chaumeau, C. (2018, juillet). Sihanoukville à l'heure chinoise. *Le Monde Diplomatique*. <https://www.monde-diplomatique.fr/2018/07/CHAUMEAU/58802>

Chiodelli, F., Hall, T., Hudson, R. et Moroni, S. (2017). Grey governance and the development of cities and regions: the variable relationship between (il)legal and (il)licit. Dans F. Chiodelli, T. Hall et R. Hudson (dir.), *The Illicit and Illegal in Regional and Urban Governance and Development. Corrupt Places* (p. 1-16). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315317663>

Chouvy, P.-A. (2014). La frontière, interface des trafics dans le Triangle d'or. *L'Espace Politique*, 24(3). <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.3171>

Chrea, V. et Finney, R. (2018, 11 octobre). Chinese Influx Brings Trash, High Prices to Cambodia's Sihanoukville. *Radio Free Asia*. <https://www.rfa.org/english/news/cambodia/influx-10112018140456.html>

Claval, P. (2013). Le rôle du terrain en géographie. *Confins*, (17). <https://doi.org/10.4000/confins.8373>

Cristofolletti, T. (2019, 29 janvier). Sihanoukville, nouveau Macao cambodgien. *Libération*. https://www.liberation.fr/planete/2019/01/29/sihanoukville-nouveau-macao-cambodgien_1704937/

Courmont, B., Mottet, E. et Lasserre, F. (2020). Chine. Le déploiement des projets d'infrastructures de l'Initiative Belt and Road'. Une stratégie opportuniste ? *Diploweb.com : la revue géopolitique*. <http://hdl.handle.net/20.500.11794/37781>

Construction Property. (2018, 10 mai). Sihanoukville Special Economic Zone to Become « shenzhen » of Cambodia. *Construction Property*. <https://construction-property.com/sihanoukville-special-economic-zone-to-become-shenzhen-of-cambodia/>

Croissant, A. (2019). Cambodia in 2018. Requiem for Multiparty Politics. *Asian Survey*, 59(1), 170-176. <https://doi.org/10.1525/as.2019.59.1.170>

Custer, S., Prakash, M., Solis, J.A., Knight, R. et Lin, J.J. (2019). *Influencing the Narrative: How the Chinese government mobilizes students and media to burnish its image*. Aiddata. <https://www.aiddata.org/publications/influencing-the-narrative>

Dara, V. (2019, 9 janvier). Land dispute erupts into violence. *The Phnom Penh Post*. <https://www.phnompenhpost.com/national/land-dispute-erupts-violence>

Dara, V. (2018, 27 novembre). Sihanoukville authorities take down signs in bad Khmer. *The Phnom Penh Post*. <https://www.phnompenhpost.com/national/sihanoukville-authorities-take-down-signs-bad-khmer>

Davis, M. (2006). *Planet of slums*. Verso.

Disdier, V. (2019). Qiu Ju prend la route de la Chine. *Tous urbains*, 27-28, 50-53. <https://doi.org/10.3917/tu.027.0050>

Doceul, M.-C. et Bouron, J.-B. (2014). *Accaparement (des terres, des mers)* (page mise à jour en 2020). Géoconfluences. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/accaparement>

Doshi, S. et Ranganathan, M. (2019). Towards a critical geography of corruption and power in late capitalism. *Progress in Human Geography*, 43(3), 436-457. <https://doi.org/10.1177/0309132517753070>

Doucette, J. et Park, B.-G. (2018). Urban Developmentalism in East Asia: Geopolitical Economies, Spaces of Exception, and Networks of Expertise. *Critical Sociology*, 44(3), 395–403. <https://doi.org/10.1177/0896920517719488>

Ellis-Petersen, H. (2018, 31 juillet). ‘No Cambodia left’: how Chinese money is changing Sihanoukville. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/cities/2018/jul/31/no-cambodia-left-chinese-money-changing-sihanoukville>

Extranéité. (s.d.). Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/extran%C3%A9it%C3%A9/32465>

Farrelly, N., Dawkins, A. et Deegan, P. (2022). *Sihanoukville. A Hub of Environmental Crime Convergence*. *Global Initiative Against Organized Crime*. https://globalinitiative.net/wp-content/uploads/2022/09/GI-TOC-report_Sihanoukville_For-upload.pdf

Fau, N. (2015). La maritimisation de l'économie vietnamienne : un facteur exacerbant les conflits entre le Viêt Nam et la Chine en mer de Chine méridionale ? *Hérodote*, 157(2), 39-55. <https://doi.org/10.3917/her.157.0039>

Fauveaud, G. (à venir). Violences et fabriques de la subalternité foncière à Sihanoukville, Cambodge. *Justice spatiale* ∟ *Spatial Justice*.

Fauveaud, G. (2021). *GEO 3412 cours 3 : De l'empire à la nation* [notes de cours]. Département de géographie, Université de Montréal. StudiUM. <https://studium.umontreal.ca/course/view.php?id=205927&hiddencourse=1>

Fauveaud, G. (2020). The New Frontiers of Housing Financialization in Phnom Penh, Cambodia: The Condominium Boom and the Foreignization of Housing Markets in the Global South. *Housing Policy Debate*, 30(4), 661–679. <https://doi.org/10.1080/10511482.2020.1714692>

Fauveaud, G. (2015). Le *borey*, une nouvelle référence résidentielle pour Phnom Penh ? Dans M. Franck et T. Sanjuan (dir.), *Territoires de l'urbain en Asie : Une nouvelle modernité ?* CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.29026>

Fauveaud, G. (2013). Produire la ville en Asie du Sud-Est. Les stratégies socio-spatiales des acteurs immobiliers à Phnom Penh, Cambodge. *Carnets de géographes*, 6. <https://doi.org/10.4000/cdg.903>

Fauveaud, G. (2012). Croissance urbaine et dynamiques socio-spatiales des territoires ouvriers à Phnom Penh. *Cybergeo*. <https://doi.org/10.4000/cybergeo.25490>

Fauveaud, G. et Bertrais, D. (à venir). Phnom Penh: Towards a post-dependency metropolisation? Dans R. Hu (dir.), *Routledge Handbook of Asian Cities*. Routledge.

Fifield, A. (2018, 29 mars). This Cambodian city is turning into a Chinese enclave, and not everyone is happy. *The Washington Post*. https://www.washingtonpost.com/world/asia_pacific/this-cambodian-city-is-turning-into-a-chinese-enclave-and-not-everyone-is-happy/2018/03/28/6c8963b0-2d8e-11e8-911f-ca7f68bff0fc_story.html

Flowerdew, R. et Martin, D. (2005). *Methods in human geography: a guide for students doing a research project* (2^e éd.). Pearson/Prentice Hall.

Fogelson, R. M. (1993). *The Fragmented Metropolis: Los Angeles, 1850-1930*. University of California Press. <https://hdl.handle.net/2027/heb01701.0001.001>

Foltz, R. (2020). *Les religions de la Route de la soie : les chemins d'une mondialisation prémoderne* (traduit par B. Léger). Concordia University Press. <https://muse.jhu.edu/book/79684>

Foucault, M. (2004). *Naissance de la biopolitique : cours au Collège de France (1978-1979)* (Ser. Hautes études). Gallimard.

Foucher, M. (1991). *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*. Arthème Fayard.

Franceschini, I. (2020). As far apart as earth and sky: a survey of Chinese and Cambodian construction workers in Sihanoukville. *Critical Asian Studies*, 52(4), 512–529. <https://doi.org/10.1080/14672715.2020.1804961>

Franceschini, I. (2019). Calling the Tunes in Cambodia. Dans J. Golley, L. Jaivin, P. J. Farrelly, et S. Strange (dir.), *Power* (p. 85–90). ANU Press. <http://www.jstor.org/stable/j.ctvfrxgkv.12>

Friedman, E. (2018). Just-in-Time Urbanization? Managing Migration, Citizenship, and Schooling in the Chinese City. *Critical Sociology*, 44(3), 503–518. <https://doi.org/10.1177/0896920517695867>

Fromer, J. (2020, 16 septembre). US sanctions Chinese company over Dara Sakor project in Cambodia. *South China Morning Post*. <https://www.scmp.com/news/china/article/3101694/us-sanctions-chinese-company-over-dara-sakor-project-cambodia>

Fu, R. (2020). Research on Motivation and Benefits of Hongdou Group's Investment in Sihanoukville Special Economic Zone in Cambodia. *E3s Web of Conferences*, 214(01033). <https://doi.org/10.1051/e3sconf/202021401033>

Gagnon, Y.-C. (2012). *L'étude de cas comme méthode de recherche* (2e éd.). Presses de l'Université du Québec. <https://ebookcentral.proquest.com/lib/umontreal-ebooks/reader.action?docID=4796496>

Gandy, M. (2014). *The Fabric of Space: Water, Modernity, and the Urban Imagination*. MIT Press. <https://doi.org/10.7551/mitpress/8313.001.0001>

Girault, Y. et Barthes, A. (2016). Postures épistémologiques et cadres théoriques des principaux courants de l'éducation aux territoires. *Éducation relative à l'environnement*, 13(2). <https://doi.org/10.4000/ere.755>

Graham, S. et Marvin, S. (2001). *Splintering Urbanism: Networked Infrastructures, Technological Mobilities and the Urban Condition* (1e éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203452202>

Greater Mekong Subregion. (2017, 25 août). *Economic Corridors in the Greater Mekong Subregion* [image en ligne]. <https://greatermekong.org/content/economic-corridors-in-the-greater-mekong-subregion>

Gungwu, W., Nyíri, P. et Tan, D. (2017). *Chinese Encounters in Southeast Asia: How People, Money, and Ideas from China Are Changing a Region*. University of Washington Press. <http://www.jstor.org/stable/j.ctvcwnrns>

Hall, T. (2012). Geographies of the illicit: Globalization and organized crime. *Progress in Human Geography*, 37(3), 366-385. <https://doi.org/10.1177/0309132512460906>

Ham, O. (2021, octobre). CIIDG Erdos Hongjun Sihanoukville Coal Power Plant. *The People's Map of Global China*. <https://thepeoplesmap.net/project/ciidg-erdos-hongjun-sihanoukville-coal-power-plant/>

Ham, O. (2021, octobre). CIIDG-Huadian Sihanoukville Coal Power Plant. *The People's Map of Global China*. <https://thepeoplesmap.net/project/ciidg-huadian-sihanoukville-coal-power-plant/>

Ham, O. (2021, octobre). Sihanoukville Special Economic Zone Coal Power Plant. *The People's Map of Global China*. <https://thepeoplesmap.net/project/sihanoukville-special-economic-zone-coal-power-plant/>

Hitorin, V. (2015, 2 avril). Arrests Shake Russian Clans. *Khmer Times*. <https://www.khmertimeskh.com/55530/arrests-shake-russian-clans/>

Hu, F., Zhang, X., Hu, M. et Lee Cook, D. (2019). Chinese Enterprises' Investment in Infrastructure Construction in Cambodia. *Asian Perspective* 43(1), 177-207. <https://doi.org/10.1353/apr.2019.0006>

Hudson, R. (2020). The illegal, the illicit and new geographies of uneven development. *Territory, Politics, Governance*, 8(2), 161-176. <https://doi.org/10.1080/21622671.2018.1535998>

Hudson, R. (2014). Thinking through the relationships between legal and illegal activities and economies: spaces, flows and pathways. *Journal of Economic Geography*, 14(4), 775-795. <https://doi.org/10.1093/jeg/lbt017>

Hui, L. (2020, 24 février). Sihanoukville eyes a bright future to become 'Shenzhen of Cambodia'. *Global Times*. <https://www.globaltimes.cn/page/202002/1180622.shtml>

IDI (Inclusive Development International). (2021, mars). Sihanoukville Special Economic Zone. *The People's Map of Global China*. <https://thepeoplesmap.net/project/sihanoukville-special-economic-zone/>

Jaglin, S. (2005). *Services d'eau en Afrique subsaharienne : La fragmentation urbaine en question*. CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.3709>

JICA (Japan International Cooperation Agency). (2019). *Press Releases. Share Transfer of Sihanoukville Autonomous Port – Cambodia: Contribution to Trade Promotion with Japanese Port Companies*. https://www.jica.go.jp/english/news/press/2019/20190524_10_en.html

Kawase, K. (2018, 3 août). Cambodia's biggest port sees China coveting Japan's dominant role. *Nikkei Asia*. <https://asia.nikkei.com/Business/Company-in-focus/Cambodia-s-biggest-port-sees-China-coveting-Japan-s-dominant-role>

[%20role,-Fast-growing%20Sihanoukville&text=SIHANOUKVILLE%2C%20Cambodia%20--%20Once%20a,Chinese%20investors%20in%20recent%20years.](#)

Khmer Times. (2021, 24 février). Sihanoukville Hotels on lockdown after new COVID-19 cases linked to February 20th Event. <https://www.khmertimeskh.com/50817568/sihanoukville-hotels-on-lockdown-after-2-new-covid-19-cases-linked-to-february-20th-event/>

Khmer Times. (2020, 3 avril). Number of COVID-19 positive cases increase to 114, mostly from Sihanoukville French tour group. <https://www.khmertimeskh.com/709310/number-of-covid-19-positive-cases-increase-to-114-mostly-from-sihanoukville-french-tour-group/>

Khmer Times. (2018, 12 novembre). ‘We need to fix Sihanoukville’ Q&A with Transparency International. <https://www.khmertimeskh.com/549308/we-need-to-fix-sihanoukville-qa-with-transparency-international/>

Kijewski, L. (2020, 20 février). Sihanoukville, Cambodian magnet for Chinese casinos, loses its pull, leaving thousand owed money and unable to move on. *South China Morning Post*. <https://www.scmp.com/magazines/post-magazine/long-reads/article/3051344/sihanoukville-cambodian-magnet-chinese-casinos>

Kimsay, H. (2019, 2 janvier). Number of casinos jumps by 53% in 2018. *The Phnom Penh Post*. <https://www.phnompenhpost.com/business/number-casinos-jumps-53-2018>

Kleibert, J. M. (2018). Exclusive Development(s): Special Economic Zones and Enclave Urbanism in the Philippines. *Critical Sociology*, 44(3), 471–485.
<https://doi.org/10.1177/0896920517698538>

Kotoski, K. et Sokhorng, C. (2017, 8 décembre). Big Trouble in little China? Exploring Chinese investment in Sihanoukville. *The Phnom Penh Post*. <https://www.phnompenhpost.com/post-depth-business/big-trouble-little-china-0>

Kudva, N. (2009). The Everyday and the Episodic: The Spatial and Political Impacts of Urban Informality. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 41(7), 1614–1628.
<https://doi.org/10.1068/a411101>

Kunmakara, M. (2019, 2 août). Sihanoukville welcomes new Chinese development. *Khmer Times*.
<https://www.khmertimeskh.com/629514/sihanoukville-welcomes-new-chinese-development/>

Lafaye de Micheaux, E. (2020). La montée en puissance de la Chine et les normes sociales en Asie du Sud-Est : le rôle des investissements. *Hérodote*, 176(1), 59–75.
<https://doi.org/10.3917/her.176.0059>

Lehman-Frisch, S. (2009). La ségrégation : une injustice spatiale ? Questions de recherche. *Annales De Géographie*, 118(665), 94–115.
https://doi.org/10.3917/ag.665.0094#xd_co_f=ZjEyZDQ5YmYtMjRiOC00ZTk4LWEwNmMtMGQwMGRjOTNkNzlk~

Lévy J. et Lussault, M. (2013). *Dictionnaire de la géographie* (nouvelle édition revue et augmentée). Belin.

Libourel, E. (2009). *Géopolitique de l'aménagement du territoire au Cambodge : Enjeux et impacts du nouvel aéroport international de Sihanoukville* [mémoire de maîtrise, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne]. Archives ouvertes HAL. <https://hal-enpc.archives-ouvertes.fr/hal-00730424>

Lintner, B. (2010). Le crime organisé en Asie. Du Triangle d'or à l'Extrême-Orient russe. *Pouvoirs*, 132(1), 57–76. <https://doi.org/10.3917/pouv.132.0057>

Long, D. (2020, 21 octobre). Cambodia, China and the Dara Sakor Problem. *The Diplomat*. <https://thediplomat.com/2020/10/cambodia-china-and-the-dara-sakor-problem/>

Loriot, P. et Di Salvo, M. (2008). *Détermination d'un MOS et calcul d'une tâche urbaine à partir de la BD TOPO® de l'IGN : étude expérimentale* (hal-02150554, version 1). Archives ouvertes HAL. <https://hal-lara.archives-ouvertes.fr/hal-02150554>

Lum, T. (2020). *Cambodia: Background and U.S. Relations* (R44037). Congressional Research Service. https://www.everycrsreport.com/files/2020-07-07_R44037_3a14b710561932cabd904cad5ceecac2c9e533ee.pdf

Luo, J. J. et Un, K. (2021). China's Role in the Cambodian People's Party's Quest for Legitimacy. *Contemporary Southeast Asia*, 43(2), 395–419. <https://doi.org/10.1355/cs43-2h>

McFarlane, C. (2008). Urban Shadows: Materiality, the 'Southern City' and Urban Theory. *Geography Compass*, 2(2), 340–358. <https://doi.org/10.1111/j.1749-8198.2007.00073.x>

Madoré, F. (2004). Fragmentation urbaine et développement de l'auto-enfermement résidentiel dans le monde. *L'information Géographique*, 68(2), 127–138. <https://doi.org/10.3406/ingeo.2004.2940>

Manet, S. (2017, 11 octobre). Sihanoukville land prices increasing. *Khmer Times*. <https://www.khmertimeskh.com/85750/sihanoukville-land-prices-increasing/>

Mercator Institute for China Studies. (2018, 6 juillet). *Mapping the Belt and Road initiative: this is where we stand* [image en ligne]. <https://www.merics.org/en/bri-tracker/mapping-the-belt-and-road-initiative>

Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. (2018). *Cambodge* [image en ligne]. France Diplomatie. https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/jpg/cambodge_cle811a1a.jpg

Mitra, S. (2015). Anchoring Transnational Flows: Hypermodern Spaces in the Global South. Dans F. Miraftab et N. Kudva (dir.), *Cities of the Global South Reader* (p. 106-113). Routledge. https://www.academia.edu/24205816/Anchoring_Transnational_Flows_Hypermodern_Spaces_in_the_Global_South_Cities_of_the_Global_South_Reader_2014

MLMUPC (Ministry of Land Management, Urban Planning and Construction) et JICA (Japan International Cooperation Agency). (2010, novembre). *The Study on National Integrated Strategy of Coastal Area and Master Plan of Sihanouk-Ville for Sustainable Development* (Final Report. Book II. Master Plan for Preah Sihanouk and Development Strategy for Kampot). https://openjicareport.jica.go.jp/pdf/12008827_01.pdf

MOFCOM (Ministry of Commerce of People's Republic of China). (2021, 24 novembre). *China-Cambodia FTA Will come into effect on January 1, 2022*. China FTA Network.

http://fta.mofcom.gov.cn/enarticle/chinacambodiaen/chinacambodiaennews/202112/46486_1.html

Mohan, G. et Tan-Mullins, M. (2018). The geopolitics of South-South infrastructure development: Chinese-financed energy projects in the global South. *Urban Studies* 56(7), 1368-1385. <https://doi.org/10.1177%2F0042098018794351>

Morange, M., Schmoll, C. et Toureille, E. (2016). *Les outils qualitatifs en géographie : méthodes et applications*. Armand Colin.

Morin, A. (2019). *Le Monde selon l'harmonie chinoise : stratégies d'implantation des entreprises publiques chinoises en Malaisie et au Cambodge* [thèse de doctorat, Université Rennes 2]. Archives ouvertes HAL. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02324910>

Mukhopadhyay, C., Hammami, F. et Watson, V. (2021) Introduction: Planning theories from 'southern turn' to 'deeply rooted/situated in the South/context': A project in the making. *plaNxt* 11, 9-25. <https://doi.org/10.24306/plnxt/67>

Murdoch, L. et Geraghty, K. (2018, 20 juin). The next Macau? China's big gamble in Cambodia. *The Sydney Morning Herald*. <https://www.smh.com.au/world/asia/the-next-macau-china-s-big-gamble-in-cambodia-20180615-p4zlgg.html>

Nachemson, A. (2020, 7 juillet). The mystery man behind the Shwe Kokko project. *Frontier*. <https://www.frontiermyanmar.net/en/the-mystery-man-behind-the-shwe-kokko-project/>

National Institute of Statistics et Ministry of Planning. (2020). *General Population Census of the Kingdom of Cambodia 2019. National Report on Final Census Results*. Kingdom of Cambodia. <http://nis.gov.kh/nis/Census2019/Final%20General%20Population%20Census%202019-English.pdf>

Navez-Bouchanine, F. (2003). *La fragmentation en question : Des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale ?* L'Harmattan.

Ong, A. (2007). Neoliberalism as a mobile technology. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 32(1), 3-8. <https://rgs-ibg.onlinelibrary.wiley.com/doi/epdf/10.1111/j.1475-5661.2007.00234.x>

Ong, A. (2006). *Neoliberalism as exception: mutations in citizenship and sovereignty*. Duke University Press.

Onishi, T. (2019, 23 mars). Cambodia breaks ground on \$2bn China-funded expressway. *Nikkei Asia*. <https://asia.nikkei.com/Spotlight/Belt-and-Road/Cambodia-breaks-ground-on-2bn-China-funded-expressway>

Pedroletti, B. (2022, 14 janvier). Cambodge : à Sihanoukville, les « cités interdites » du crime organisé chinois. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/international/article/2022/01/14/cambodge-a-sihanoukville-les-cites-interdites-du-crime-organise-chinois_6109512_3210.html#:~:text=POUR%20%2AB%20LE%20MONDE%20%2BB-Cambodge%20%3A%20%3A0%20Sihanoukville%2C%20les%20%2AB%20cit%3%A9s,interdites%20%2BB%20du%20crime%20organis%3%A9%20chinois&text=Enqu%3AAteGrand%20b%3%A9n%3%A9ficiare%20des%20%2AB%20nouvelles,de%20camps%20de%20travail%20forc%3%A9

Pierdet, C. (2010). Le port de Sihanoukville (Cambodge) et l'organisation des échanges dans le sud de la péninsule depuis la fin des années 1950. *Aséanie* 26, 111-135. <https://doi.org/10.3406/asean.2010.2152>

Po, S. et Heng, K. (2019). Assessing the Impacts of Chinese Investments in Cambodia: The Case of Preah Sihanoukville Province. *Pacific Forum*, 19(4). https://www.pacforum.org/sites/default/files/issuesinsights_Vol19WP4_FINAL.pdf

Ponchaud, F. (2018). *Brève histoire du Cambodge* (2e édition). Magellan & Cie.

Prasso, S. (2018, 20 juin). Chinese Influx Stirs Resentment in Once-Sleepy Cambodian Resort. *Bloomberg*. <https://www.bloomberg.com/news/features/2018-06-20/chinese-casinos-stir-resentment-on-cambodia-s-coast-of-dystopia>

Raffestin, C. (1992). Autour de la fonction sociale de la frontière. *Espaces et Sociétés*, (70/71), 157-164. <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:4376>

Raffestin, C. (1990). La frontière comme représentation : discontinuité géographique et discontinuité idéologique. *Relations internationales*, (63), 295-303. <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:4371>

Raffestin, C. (1986). Éléments pour une théorie de la frontière. *Diogène*, 34(134), 3-21. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:4348>

Raffestin, C. (1980). *Cartes et Figures de la terre*. Centre Georges Pompidou. <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:4408>

Rao, V. (2006). Slum as theory: the South/Asian city and globalization. *International Journal of Urban and Regional Research*, 30(1), 225–232. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2427.2006.00658.x>

Rasmussen, M. B. et Lund, C. (2018). Reconfiguring frontier spaces: the territorialization of resource control. *World Development*, 101, 388–399. <https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2017.01.018>

Reaksmey, H. (2018, 31 octobre). Activists Claim Chinese Investment Fueling Land Disputes in Cambodia. *VOA Cambodia*. <https://www.voacambodia.com/a/activists-claim-chinese-investment-fueling-land-disputes-in-cambodia/4637185.html> -
:~:text=Cambodian%20land%20rights%20activists%20have,Phnom%20Penh%20earlier%20this%20month.

Rhein, C. et Elissalde, B. (2004). La fragmentation sociale et urbaine en débats. *L'information Géographique*, 68(2), 115–126. <https://doi.org/10.3406/ingeo.2004.2939>

Roche, Y. (2013). La Mer de Chine méridionale : un enjeu frontalier majeur en Asie du Sud-Est. *L'Espace Politique*, 21(3). <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.2780>

Rollet, C. (2015, 7 mars). Big trouble in Little Russia. *The Phnom Penh Post*. <https://www.phnompenhpost.com/big-trouble-little-russia>

Roy, A. (2009). The 21st-Century Metropolis: New Geographies of Theory. *Regional Studies*, 43(6), 819–830. <https://doi.org/10.1080/00343400701809665>

Royal Government of Cambodia. (2018). *Cambodia National Strategic Development Plan 2014-2018*. https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---asia/---ro-bangkok/---sro-bangkok/documents/genericdocument/wcms_364549.pdf

Royal Government of Cambodia. (2018). *Rectangular Strategy-Phase 4*. <http://cnv.org.kh/wp-content/uploads/2012/10/Rectangular-Strategy-Phase-IV-of-the-Royal-Government-of-Cambodia-of-the-Sixth-Legislature-of-the-National-Assembly-2018-2023.pdf>

Royal Government of Cambodia. (2015). *Cambodia Industrial Development Policy 2015 – 2025*. https://www.eurocham-cambodia.org/uploads/97dae-idp_19may15_com_official.pdf

Sanjuan, T. et Trolliet, P. (2010). *La Chine et le monde chinois. Une géopolitique des territoires*. Armand Colin.

Sarath, S. et Sokny, C. (2021, 4 novembre). Sihanoukville’s half-built high-rises wait for the Chinese to return. *Cambodian Journalists Alliance Association*. <https://cambojanews.com/sihanoukville-half-built-high-rises-wait-for-the-chinese-to-return/> - :~:text=Data%20from%20Preah%20Sihanouk's%20Provincial,%2417%20billion%20in%20investment%20value.

Sassen, S. (2013). Land grabs today: feeding the disassembling of national territory. *Globalizations*, 10(1), 25-46. <https://doi.org/10.1080/14747731.2013.760927>

Séguin A.-M. (2011). Les quartiers : des lieux de fragmentation? *Cahiers De Géographie Du Québec*, 55(154), 69–73. <https://id.erudit.org/iderudit/1006324ar>

Shawcross, W. (1979). *Sideshow: Kissinger, Nixon, and the destruction of Cambodia*. Simon and Schuster.

Sina, T. (2014, 18 septembre). Mekong Link for Maritime Silk Road. *Khmer Times*. <https://www.khmertimeskh.com/51431/mekong-link-for-maritime-silk-road/>

Siphat, T. (2019). Cambodia and the ASEAN Economic Community: Golden Opportunity for Ethnic Chinese in Cambodia. Dans Y. Santasombat (dir.), *The Sociology of Chinese Capitalism in Southeast Asia* (p. 123-148). Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1007/978-981-13-0065-3_6

Storey, I. (2014). Discordes en mer de Chine méridionale : les eaux troubles du Sud-Est asiatique. *Politique étrangère* 79(3), 35-47. <https://doi.org/10.3917/pe.143.0035>

Sun, N. (2021, 22 février). New COVID-19 Cluster Triggers 15 Percent Surge in Cases, 23 Phnom Penh Locations Closed. *VOA Cambodia*. <https://www.voacambodia.com/a/new-covid-19-cluster-triggers-15-percent-surge-in-cases-23-phnom-penh-locations-closed-/5787750.html>

Taillard, C. (2009). Un exemple réussi de régionalisation transnationale en Asie orientale : les corridors de la Région du Grand Mékong. *L'Espace Géographique*, 38(1), 1-16. <https://doi.org/10.3917/eg.381.0001>

Tan, D. (2006). *La diaspora chinoise du Cambodge. Histoire d'une identité recomposée* [mémoire de maîtrise, Institut d'Études Politiques de Paris]. Academia. [http://www.academia.edu/788800/La Diaspora chinoise du Cambodge histoire dune identi t%C3%A9 recompos%C3%A9e](http://www.academia.edu/788800/La_Diaspora_chinoise_du_Cambodge_histoire_dune_identit%C3%A9_recompos%C3%A9e)

The Guardian. (2015, 17 mai). Cambodia deports fugitive Russian tycoon accused of embezzling \$175m. <https://www.theguardian.com/world/2015/may/17/cambodia-deports-fugitive-russian-tycoon-accused-of-embezzling-175m>

Thul, P.C. (2019, 31 décembre). Thousands lose jobs, casinos shut as Cambodia bans online gambling. *Reuters*. <https://www.reuters.com/article/us-cambodia-gambling-idUSKBN1YZ003>

Thul, P.C. (2019, 22 juin). Eighteen dead, 24 injured in Cambodia building collapse. *Reuters*. <https://www.reuters.com/article/us-cambodia-construction-accident/eighteen-dead-24-injured-in-cambodia-building-collapse-idUSKCN1TN0AT>

Thul, P.C. (2018, 14 août). Cambodia launches crackdown on Chinese prostitution rings. *Reuters*. <https://www.reuters.com/article/uk-cambodia-china-crime-idUKKBN1KZ0KG>

Tran, M. K. (2019). *Des métropolisations en concurrence : le développement des périphéries urbaines de la région de Hô Minh Ville (Vietnam) sous l'effet de la création de zones industrielles* [thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne]. Archives ouvertes HAL. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02530103>

Troyakova, T. (2018). Primorskii Krai and Russia's 'Turn to the East': A Regional View. Dans H. Blakkisrud et E. Wilson Rowe (dir.), *Russia's Turn to the East. Global Reordering* (p. 31-49). Palgrave Pivot. https://doi.org/10.1007/978-3-319-69790-1_3

UE. (2020, 12 août). *Conséquence des préoccupations liées aux droits de l'homme, le Cambodge perd son accès en franchise de droits au marché de l'Union européenne*. Commission européenne. https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/IP_20_1469

Verver, M. et Dahles, H. (2015). The Institutionalisation of *Oknha*: Cambodian Entrepreneurship at the Interface of Business and Politics. *Journal of Contemporary Asia*, 45(1), 48–70. <https://doi.org/10.1080/00472336.2014.891147>

Vida, T. (2018, 13 septembre). Taskforce to fight Sihanoukville crimes. *Khmer Times*. <https://www.khmertimeskh.com/533013/taskforce-to-fight-sihanoukville-crimes/>

VOA News. (2019, 25 juin). Four Chinese Nationals Charged in Deadly Building Collapse in Cambodia. <https://www.voanews.com/a/east-asia-four-chinese-nationals-charged-deadly-building-collapse-cambodia/6170565.html>

Wan, M. (1995). Japan and the Asian Development Bank. *Pacific Affairs*, 68(4), 509–528. <https://doi.org/10.2307/2761274>

Yamada, T. S. (2017). Phnom Penh's NagaWorld Resort and Casino. *Pacific Affairs*, 90(4), 743-765. <http://dx.doi.org/10.5509/2017904743>

Young, S. (2019). Research Brief. Patronage and Clientelism of Chinese Investment in Cambodia. *China, Law and Development* (11). <https://cld.web.ox.ac.uk/file/487446>

Zhang, H. (2021, juin). *Is China's Belt and Road Initiative Slowing Down? The People's Map of Global China*. <https://thepeoplesmap.net/2021/06/21/is-chinas-belt-and-road-initiative-slowing-down/>

Zhang, J. (2021). Casinos as Special Zones: Speculative Development on the Nation's Edge. Dans M. Chettri et M. Eilenberg (dir.), *Development Zones in Asian Borderlands* (p. 73–96). Amsterdam University Press. <http://doi.org/10.1017/9789048551811.004>

Zhang, J. (2017). Introduction: Integrated Mega-Casinos and Speculative Urbanism in Southeast Asia. *Pacific Affairs*, 90(4), 651-674. <http://dx.doi.org/10.5509/2017904651>

Zhang, T., Seet, P., Redmond, J., Sharafizad, J. et Tan, W. (2021). Chinese immigrant entrepreneurs. Dans L.P. Dana (dir.), *World Encyclopedia of Entrepreneurship* (p. 1-21). Edward Elgar Publishing. <https://doi.org/10.4337/9781839104145.00008>

Zhou, T. (2019). A Blend of “Hard” and “Soft” Assistance: China's Aid to Cambodia. Dans M. Huang, X. Xu et X. Mao (dir.), *South-south Cooperation and Chinese Foreign Aid* (p. 95-111). Springer Nature Singapore Pte Ltd. https://doi.org/10.1007/978-981-13-2002-6_7

Zoomers, A. (2010). Globalisation and the foreignization of space: seven processes driving the current global land grab. *The Journal of Peasant Studies*, 37(2), 429-447. <https://doi.org/10.1080/03066151003595325>

Annexes

Note 1 : La structure de l'Annexe A est en français car je communiquais dans cette langue avec l'interprète qui faisait les entretiens avec les Cambodgiens. La structure de l'Annexe B est en anglais car je communiquais dans cette langue avec l'interprète qui faisait les entretiens avec les Chinois.

Note 2 : La structure de l'Annexe B est volontairement rédigée avec des pronoms masculins car la grande majorité des Chinois présents à Sihanoukville sont des hommes. D'ailleurs tous les répondants chinois des entretiens menés sont des hommes.

Annexe A : structure d'entretien semi-dirigé pour les habitants cambodgiens

Partie I – Background

14. *D'où venez-vous ?*

15. *Depuis combien de temps êtes-vous à Sihanoukville ?*

16. *Pourquoi avez-vous déménagé à Sihanoukville ?*

17. *Est-ce que vous étiez dans un autre quartier de Sihanoukville avant, si oui, pourquoi avoir changé de quartier ?*

On cherche ici à voir des mobilités entre provinces et *sangkat* (un *sangkat* peut être considéré comme une municipalité), et à déterminer les motivations de venir ou de rester à Sihanoukville. Puis on veut savoir si la personne a bougé à Sihanoukville et si ces déplacements sont liés aux Chinois.

Partie II – Famille

18. *Avec qui vivez-vous précisément (frères, grands-parents, etc.) ?*

19. *Est-ce que votre famille est arrivée en même temps que vous à Sihanoukville ?*

20. *Demander l'emploi de tous les membres de la famille.*

Il faut considérer la famille comme un écosystème qui va être un déterminant majeur des choix économiques, résidentiels et sociaux.

Partie III – Travail

- 21. Quel est votre travail actuel ?***
- 22. Comment avez-vous obtenu votre travail actuel ?***
- 23. Qu'est-ce que vous faisiez auparavant ?***

Ici on pourrait observer une amélioration, une dégradation ou un statu quo par rapport à l'emploi occupé depuis l'arrivée des Chinois. On cherche aussi à se demander quels sont les mécanismes d'accès à l'emploi à Sihanoukville ces dernières années.

Partie IV – Revenus

- 24. Quel est le revenu de votre famille (du ménage) ?***
- 25. Est-ce que votre revenu a changé ces dernières années (boom chinois et covid) ?***
- 26. Est-ce que vous arrivez à garder de l'argent de côté (pour des frais de santé, des prêts, etc.) ?***

On ne cherche pas vraiment un nombre mais plutôt quelque chose d'ouvert, quels sont les frais les plus importants. On cherche à voir si le niveau de vie a augmenté ou non pour les Cambodgiens avec l'arrivée des Chinois.

Partie V – Foncier

- 27. Êtes-vous propriétaire de l'endroit où vous vivez ou est-ce que vous le louez ?***
- 28. Si cette une propriété, quelle est sa valeur? Si c'est un loyer, combien payez-vous par mois ?***
- 29. Est-ce que la valeur/le loyer a changé ces dernières années (boom chinois et covid) ?***
- 30. À qui avez-vous acheté/loué et quand ?***
- 31. Quel est la nature de la propriété ?***
- 32. Pourquoi avez-vous acheté/loué ici précisément et comment avez-vous trouvé ce terrain (grâce à la famille, en vous promenant, etc.) ?***
- 33. Si vous louez, quel type de contrat avez-vous (oral ou papier) ?***
- 34. Est-ce que vous connaissez la valeur des terrains à côté du vôtre ?***

Dans l'idéal, on cherche ici à avoir quelques chiffres pour se rendre compte de l'évolution du foncier et de l'immobilier à Sihanoukville avec différents évènements (boom chinois, Covid). L'objectif est de comprendre quels ont été les déterminants de la mobilité résidentielle, et comment ces déterminants ont participé à définir le statut (propriétaire, locataire, quel type de propriétaire, quel type de locataire).

Partie VI – Changements récents

- 35. Qu'est-ce que vous pensez des changements depuis que vous êtes à Sihanoukville/dans ce quartier au niveau des infrastructures et des constructions ?*
- 36. Qu'est-ce que vous pensez des changements depuis que vous êtes à Sihanoukville/dans ce quartier au niveau de la population, de l'ambiance ?*
- 37. Est-ce que tous ces changements ont changé vos habitudes de vie ?*

Partie VII – Relations avec les Chinois

- 38. Avez-vous des voisins chinois ? Si oui, leur parlez-vous souvent ?*
- 39. Est-ce que vous parlez à des Chinois dans votre quartier/ quand vous allez au marché/ chez le coiffeur/ chez le médecin, etc. ?*
- 40. Est-ce que vous allez dans des commerces chinois (restaurants, supermarchés, etc.) ? Si non, pourquoi ?*
- 41. Si vous connaissez des Chinois, parlent-ils Cambodgien ? Parlez-vous Chinois ?*
- 42. Quel est votre avis sur les Chinois à Sihanoukville ?*
- 43. Est-ce que vous pensez qu'il y a beaucoup de Chinois à Sihanoukville ? Depuis que vous êtes à Sihanoukville, il y a plus ou moins de Chinois ?*
- 44. Est-ce que des Chinois vous ont déjà proposé du travail à vous ou quelqu'un de votre famille ?*
- 45. Est-ce que des Chinois vous ont déjà proposé d'acheter votre maison/ votre terrain ?*
- 46. Sinon, est-ce qu'ils connaissent des gens qui travaillent pour les Chinois ou qui ont vendu leur terrain à des Chinois ?*
- 47. De quoi parlez-vous avec vos amis, votre famille, vos voisins ? Est-ce que vous parlez des changements de Sihanoukville et des Chinois ?*
- 48. Est-ce que vous avez entendu des histoires de vols, de problèmes de terrain, de crime, de gang, etc. ?*

49. *Si oui vous avez entendu des histoires de crimes, de kidnapping, de vol, etc., est-ce que ça concernait des Chinois ?*

Ici on veut voir si l'arrivée des Chinois est bien perçue, si les Cambodgiens et Chinois se mélangent et essayer de comprendre si les Cambodgiens se sentent exclus ou plutôt inclus dans le développement de Sihanoukville par rapport aux Chinois.

Partie VIII – Travail et Chinois

50. *Avez-vous des clients chinois dans votre commerce? Si oui, leur parlez-vous, est-ce que vous aimez avoir des clients chinois, est-ce que vous les refusez, etc. ?*

51. *Si vous travaillez avec des Chinois, y a-t-il des différences de salaires entre Cambodgiens et Chinois ?*

52. *Si vous travaillez avec des Chinois, y a-t-il des tensions entre Cambodgiens et Chinois ?*

53. *Ou au contraire est-ce que vous préférez travailler avec les Chinois (pour le salaire, le prestige, les opportunités) ?*

On cherche ici à savoir si la personne a eu des opportunités, des difficultés ou pas vraiment de changements par rapport à son travail depuis l'arrivée des Chinois. Bien sûr on s'attend à des réponses où oui il y a eu des changements et il faudra rebondir là-dessus.

Partie IX – Pratique de l'espace et Chinois

54. *Si vous allez au marché, avez-vous remarqué des changements par rapport aux produits vendus depuis que vous êtes à Sihanoukville ?*

55. *Est-ce qu'il y a beaucoup de vendeurs chinois au marché où vous allez ? Si oui, est-ce que vous leur achetez des choses ou bien vous préférez aller chez les vendeurs cambodgiens ?*

56. *Est-ce que les vendeurs chinois parlent cambodgien ?*

57. *Est-ce qu'il est facile de négocier avec eux ? Est-ce qu'ils ont des prix plus élevés ? Est-ce qu'ils ont des produits différents que les vendeurs cambodgiens ?*

58. *Y a-t-il des endroits de Sihanoukville où vous aviez l'habitude d'aller mais où maintenant vous n'allez plus car il y a eu trop de changements, trop d'établissements chinois (plage, parcs, etc.) ?*

59. *Si la personne se promène, demander où et pourquoi elle va à cet endroit précis.*

60. *Est-ce qu'il y a des endroits de Sihanoukville que vous évitez (crimes, mauvaise réputation) ?*

61. *Est-ce que vous trouvez qu'il y a trop de commerces chinois et pas assez de commerces cambodgiens à Sihanoukville (restaurants, supermarchés, hôtels, etc.) ?*

62. *Que pensez-vous des hôtels et casinos chinois? Pensez-vous que c'est une bonne chose pour la ville ?*

63. *Avez-vous travaillé ou connaissez-vous des gens qui travaillent dans les casinos ?*

Ici on s'intéresse à la pratique de l'espace et à la foreignization de l'espace, on veut voir si les Cambodgiens évitent certains espaces car ce sont des espaces chinois sans intérêt pour eux, ou parce qu'ils rattachent les espaces chinois au crime, au danger ou inversement est-ce qu'ils sont attirés par ces espaces-là.

Partie X – Gouvernance locale et Chinois

64. *Allez-vous souvent au bureau du chef de village/ du sangkat/ de la province ?*

65. *Est-ce que les administrations (chef, sangkat, province) ont changé leur manière de fonctionner depuis l'arrivée des Chinois ?*

66. *Si vous allez dans ces bureaux, est-ce qu'il y a beaucoup de Chinois dans là-bas ?*

67. *Est-ce que le gouvernement, le sangkat ou le chef de village vous informent des projets de construction à Sihanoukville (routes, eaux usées, électricité) ?*

68. *Est-ce qu'il y a eu des nouvelles lois depuis l'arrivée des Chinois qui changent leur quotidien (lois sur l'eau, les déchets, les taxes, etc.) ?*

Partie XI – Conclusion

69. *Direz-vous qu'aujourd'hui Sihanoukville est plutôt une ville chinoise ou cambodgienne ?*

70. *Pensez-vous partir de Sihanoukville, ou revenir dans leur province d'origine s'ils ne sont pas d'ici ? Si oui, pourquoi ?*

Ici c'est une question plus générale et conclusive. Les réponses d'avant auront déjà donné des indices sur cette réponse. Mais celle-ci peut donner des éléments clés pour comprendre la présence chinoise à Sihanoukville.

Annexe B : structure d'entretien semi-dirigé pour les habitants chinois

Part I – Background

1. *Where do you come from?*

2. *Did you directly come from China to Sihanoukville or were you in another place before (somewhere else in Cambodia, in Southeast Asia or in the world)?*
3. *How long have you been in Sihanoukville?*
4. *Why did you come to Sihanoukville?*
5. *Were you in another part of Sihanoukville before? If yes, why did you move?*

Part II – Job

6. *What is your current job?*
7. *How did you get your current job?*
8. *What did you do before this job?*
9. *Did you do studies?*

Part III – Family/Dwelling

10. *With whom do you live? (brothers, parents, etc.)*
11. *Did your family arrive at the same time as you in Sihanoukville?*
12. *What is the job of the people in your dwelling?*

Part V – Residential

13. *When and where did he hear about Sihanoukville for the first time?*
14. *Is Sihanoukville famous in your city/village in China? What do the people think of Sihanoukville in your city/village in China? What is the reputation of Sihanoukville in China? Is there a nickname for Sihanoukville in China/Chinese?*
15. *Are there advertisings about Sihanoukville in China (in the mall, the airports, the streets, on the Internet...)?*
16. *Are you the owner of your place of living or do you rent it?*
17. *What is the value of the property/how much is the rent?*
18. *How did the value of the property/rent progress since you are here?*
19. *Whom do you rent it from? Whom did you buy it from?*
20. *Why do you rent here precisely and how did you find this place? Why did you buy here precisely and how did you find this place? (family, friends, job)*
21. *Which kind of property do you have?*

22. *If you rent, which kind of contract do you have with the owner (verbal or paper)?*

23. *Do you know the values/rents around your place?*

Part IV – Income

24. *What is your income and the one of his dwellings?*

25. *How did your income progress since your arrival in Sihanoukville?*

26. *Do you think you earn enough money in Sihanoukville?*

27. *Before coming to Sihanoukville, do you think that you will earn more money than that?*

28. *Do you send money to China (family, friends, debts...)?*

29. *If you send money to China, how do you do it? Do you use mobile applications, your bank account or something else?*

Part VII – Social Relations

30. *Are there different Chinese communities in Sihanoukville according to the native province, the language, the income, etc.?*

31. *How are those communities organized? Are there chiefs, clans, families who lead them?*

32. *Are there conflicts between the Chinese communities in Sihanoukville?*

33. *How many languages do you speak? Do you speak Khmer? If yes, why did you learn it? If not, why do you not speak it? Don't you need it? Are there interpreters between Cambodian and Chinese communities?*

34. *Do you have Cambodian neighbors or friends? If yes, do you talk with them very often and do they speak Chinese?*

35. *Do you talk to some Cambodian when you go to the market, the doctor, etc.?*

36. *If you go to the market, are there a lot of Chinese sellers there?*

37. *Do you prefer to buy from Chinese sellers there or do you buy from Cambodian sellers too?*

38. *Do the Khmers sellers speak Chinese?*

39. *Do the Cambodian vendors sell their products at the same price for the Cambodians and for the Chinese buyers?*

40. *Do you think the Chinese sellers have different products, more expensive products, better products...than the Cambodian sellers?*

41. *Do you go to some Cambodian business (restaurants, small shops, etc.)? If not, why?*

42. *Do you have Cambodian customers in your business? If yes, do you talk to them, do you like to have those customers?*
43. *Have you (or someone in your family) ever worked with/for a Cambodian?*
44. *If you work with Cambodians, are there conflicts between the Cambodians and the Chinese? For example, are there conflicts because of the wages, because of the way to work, etc.?*
45. *Or at the opposite, do you like/prefer to work with Cambodians?*

Part VI –Recent changes

46. *What do you think of the recent changes of Sihanoukville/your district (new roads, constructions)?*
47. *Do you think the development of Sihanoukville (roads, electricity, sewage, etc.) is possible thanks to the Chinese?*

Part IX – Space and mobility

48. *Where do you go in Sihanoukville (parks, beaches, casinos, hotels)? Why do you like to go there?*
49. *Do you avoid some places in Sihanoukville because you are scared, you had problems there once?*
50. *Do you think Sihanoukville is a dangerous city?*
51. *Have you heard about crime, kidnapping... problems in Sihanoukville?*
52. *Do you go to the casinos? If yes, how often do you go there and why (to gamble, to see friends, to work, etc.)?*
53. *If you are not currently working in a casino, have you worked in a casino before?*
54. *Do you know people who own a casino or work in a casino?*
55. *What do you think of the casinos? Do you think it is a good thing for the city? Do you think there are too many casinos in Sihanoukville?*

Part X – Local governance

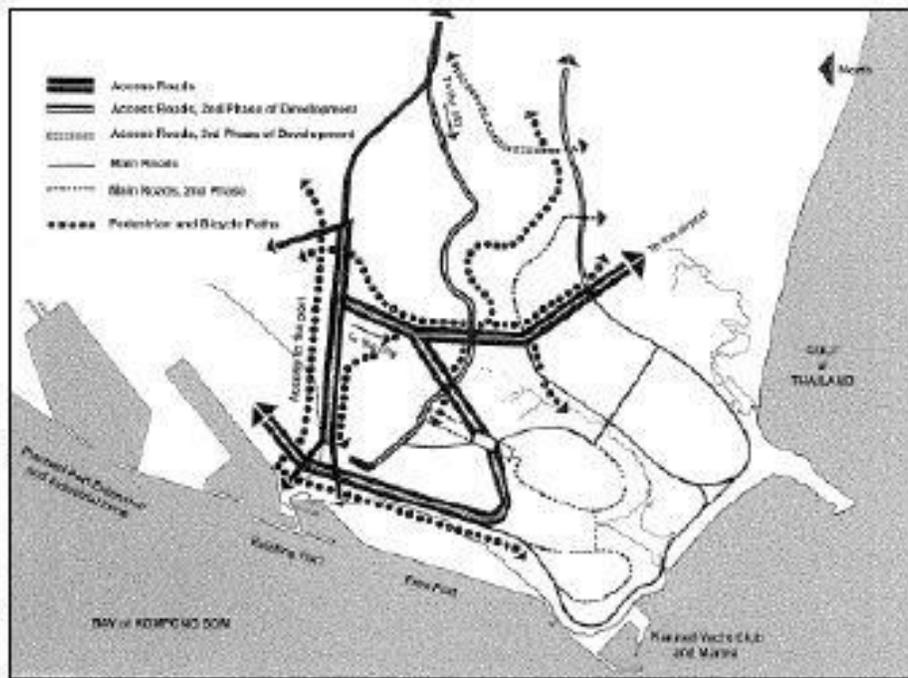
56. *Do you go to the office of the village/sangkat/province sometimes?*
57. *Do you see officials from the Cambodian government very often where you live?*
58. *Do you talk/work to/with the local authorities sometimes?*

Part XI – Chinese perception of Sihanoukville

59. *When you are in Sihanoukville, do you have the feeling of being in China and why?*

60. According to you, which part of Sihanoukville is the most Chinese one and why? For you, what is a Chinese district? Is that a place where there are lots of Chinese, lots of Chinese business, a Chinese vibe, etc.?
61. So, do you think Sihanoukville is more a Cambodian or a Chinese city?
62. Do you think there will be more Chinese in Sihanoukville in the future and why? Do you think it will be a good thing?
63. Do you want to stay in Sihanoukville? If yes, how much time (plan to go back to China for example)?

Annexe C : les plans d'aménagement proposés à Sihanoukville



Source: Vann Molyvann, Modern Khmer Cities

Figure 2.2.1 Road Network Proposed in First Master Plan of Sihanoukville (1959)

Source : MLMUPC et JICA, 2010.

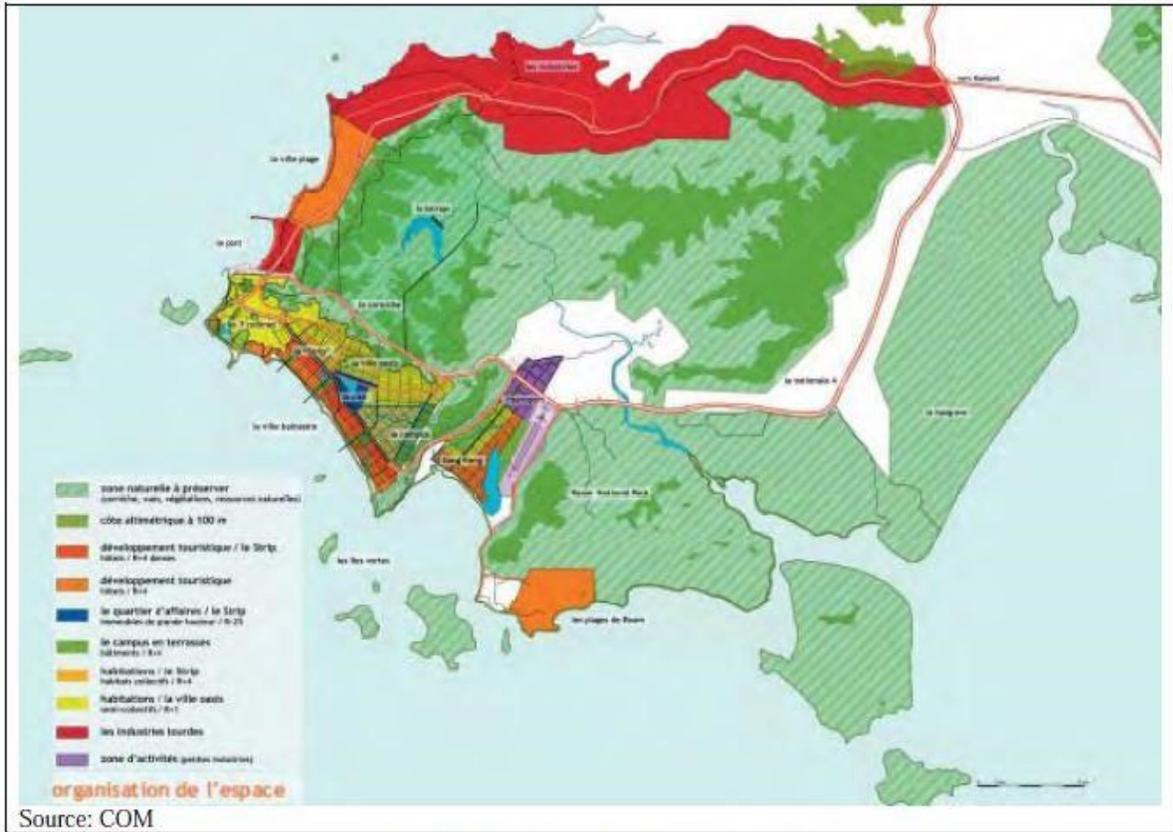


Figure 2.2.3 SCA-Vinci Plan in 2006

Source : MLMUPC et JICA, 2010.